



SCIALET 10

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2 rue du Général Marchand - 38000 - GRENOBLE

SCIALET

10

1981

C.D.S. Isère - Président

Jo GROSEIL rue de la Choquette 38660 Le Touvet - tél. (76) 08.41.86

Réunion du C.D.S. le premier lundi de chaque mois à 20 h 30

2 rue du Général Marchand 38000 Grenoble

Responsable de la publication

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 Grenoble - tél. (76) 22.51.10

Commandes à adresser à Jo GROSEIL

Dépôt légal 1er trimestre 1981 - Tirage 500 exemplaires

I.S.B.N. - 2-902670-14-1

Régions concernées



SCIALET 10

S O M M A I R E

Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1980, par Ph. DROUIN	5
<u>VERCORS</u>	
- La faille de l'Astoux (- 100), par S. CAILLAULT - G.S.M.-A.S.F.	16
- Gouffre du Tri (- 173), par B. LISMONDE et E. FOUARD - S.G.C.A.F.	18
- Puits des Fourmis (- 265), par B. FAURE - S.G.C.A.F.	22
- Glacière de Carri (- 193), par B. LISMONDE - S.G.C.A.F.	25
- Grotte de Gournier (+ 605, 14 200 m), par J. MICHEL - S.C. Dijon	28
- Le plateau de Presles, par B. LISMONDE	30
- La traversée du G.S. Hauts de Seine au Trou de l'Aygue (- 145 m, 1 km), par B. LISMONDE	32
- Scialet des Burettes, par G. SIBUE - S.C. Fontanil	36
- Scialet de l'Attente, par G. SIBUE - S.C. Fontanil	39
- Plongées régionales (Vercors, Dévoluy), par F. POGGIA	40
- Prospection au bois des Essarteaux, par M. CHIRON - S.G.C.A.F.	42
- Topo du puits St Bruno, par B. FAURE - S.G.C.A.F.	46
- Morphologie du Trou qui Souffle, par J.J. DELANNOY - S.G.C.A.F.	47
- Les explorations au Trou qui Souffle, par B. LISMONDE - S.G.C.A.F.	57
- Les 2 itinéraires principaux et le développement du Trou qui Souffle 19,5 km	71
- Les 2 collecteurs fossiles du Trou qui Souffle, par B. LISMONDE	77
<u>CHARTREUSE</u>	
- Gouffre de la Gorgonne à Génieux (- 75), par B. FAURE - S.G.C.A.F.	82
- Gouffre de la St Jean à Génieux (- 178), par B. FAURE et E. FOUARD	84
- Galerie de Seyssins à la Dent de Crolles, par J. GROSEIL - F.J.S.	87
- Grotte de l'Orcière (ou du Guiers Mort inférieur) par G. SIBUE, SC Fontanil	90
- Grotte Chevalier, par M.P. CHARNET et R. SANCHEZ - S.C. Vienne	93
- Explorations des F.J. Seyssins sur l'Aup du Seuil, par R. PAREIN - F.J.S.	94
- Gouffre Cavernicole (- 362), par P. GENUITE - S.C. Seine et B. VIDAL	98
<u>HAUTE SAVOIE (Bornes et Chablais)</u>	
- Le L 13 (- 126) et L 19 (- 87) au Mont Lachat, par G. MASSON - S.G.C.A.F.	104
- Tanne du Bourdon (- 531), par A. MOLLARD et J.P. DABENE - F.L.T.	108
<u>ESPAGNE (Cantabriques et Sierra de Alcaraz)</u>	
- Pozo Cuadrangular (- 217), par B. LISMONDE - S.G.C.A.F.	114
- Cueva François (5 km), par B. LISMONDE - S.G.C.A.F.	118
- Résurgence la Pedorrilla à Riopar (800 m), par M.P. CHARNET et R. SANCHEZ	122
<u>AUTRICHE (Tennengebirge)</u>	
- Schacht der Verlorenen (- 530), par R. PAREIN - F.J.S.	126
Photo de couverture : dans la galerie Blanche de la grotte de Mallaval - Lozère par Serge CAILLAULT	

LISTE DES CLUBS SPELEO DE L'ISERE

-
- GROUPE SPELEO MONTAGNE - Maison des Sports - Parc Karl Marx - 38600 FONTAINE
(réunion le jeudi soir à 20 h 30)
 - DRABONS ET CHIEURES - Chez A. Caullireau - La Verne - 38112 MEAUDRE
 - SECTION SPELEO DU CLUB SPORTIF ET ARTISTIQUE DU 27e R.C.S. -
Caserne de l'Alma - 38023 GRENOBLE
 - SPELEO CLUB DE VIENNE - Chez R. Sanchez - 13 rue Molière - 38200 VIENNE
 - GROUPE SPELEO DES COULMES - M.J.C. St Marcellin - BP 99 - 38160 SAINT MARCELLIN
 - FURETS JAUNES DE SEYSSINS - Rue de la Paix - 38170 SEYSSINS
 - SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C. 19 avenue du Maquis - 38800 PONT-DE-CLAIX
 - LES SPELEOLOGUES GRENOBLOIS DU C.A.F. (S.G.C.A.F.) - 32 avenue Félix Viallet -
38000 GRENOBLE (réunion le vendredi à 21 h au 2 rue Très Cloître)
 - LES STALAGMITIX - S.C. Pontcharra - Chez Ghisalberti - Le Grignon -
38530 PONTCHARRA
 - GROUPE SPELEO DE LA TRONCHE (F.L.T.) - Villa Farça - 5 rue Doyen Gosse -
38700 LA TRONCHE (réunion le jeudi à 21 h 15)
 - CAMERA DE L'AVENTURE - BP 32 - 38530 PONTCHARRA
 - + 13 individuels

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES
DANS LA REGION RHONE ALPES EN 1980

(Philippe DROUIN - Quartier Latin - 01820 VILLEBOIS)

THE RESULTS OF SPELEOLOGICAL EXPLORATIONS IN THE RHONE ALPES REGION OF FRANCE
MADE DURING 1980 ARE PRESENTED BY PHILIPPE DROUIN.

DEPARTEMENT DE L'AIN

- Exsurgence des Avalanches (Champfromier) - Le réseau développe plus de 2 000 m de galeries dont 750 m sont noyées. Dans la galerie St Valentin, le siphon terminal est porté à 500 m (- 45 m). Dans une galerie adjacente, deux nouveaux siphons restent à plonger. Dans la galerie du Mât, après trois siphons (S 45 ; S 10 ; S 10), plongée d'un nouveau S 10 avec arrêt sur cheminée. Dans le S 45, plongée d'un départ sur 95 m (- 30 m). Dans la galerie des Conduits, plongée d'un siphon sur 100 m (- 22 m). (Groupe Spéléo de la M.J.C. de Bellegarde et plongeurs spéléos de Paris - M. NEYROUD - Info Plongée 1981 (29)).
- Exsurgence du Bief Blanc ou de la Roche Fauconnière (Belleydoux) - Le développement de cette cavité située en falaise passe à environ 300 m pour 150 m topographiés. Exploration en cours du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde (M. NEYROUD - sept. 80).
- Source Bleue de Dortan (Dortan) - Le siphon est prolongé jusqu'à 225 m (- 50 m) par le groupe Lémanique de plongée souterraine (O. ISLER, C. LOCATELLI - Info Plongée 1981 (30)).
- Grotte du Bois du Chapitre (Poncin) - Exploration et topographie du groupe Ulysse Spéléo, dans cette perte qui passe à 320 m de développement pour un dénivelé de 45 m (P. DROUIN - G.U.S. Activités 1980 (27)).
- Grotte de Bramaboef (Chatillon) - Plongée du deuxième siphon qui devient trop étroit au bout de quelques mètres. (J.C. FURLAN - S.C. de la M.J.C. de Bellegarde).
- Grotte de Burlandier (Charix) - Découverte d'une deuxième entrée par deux spéléologues individuels. Le siphon est ainsi shunté et le réseau de la Serra plus proche que jamais ; une jonction donnerait un réseau d'une dizaine de kilomètres pour plus de 200 m de dénivelé (Le Dauphiné - 10/09/80).
- Grotte de Charix (Charix) - Reconnaissance dans le siphon situé à 300 m de l'entrée sur 100 m par des plongeurs du Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde (M. NEYROUD - Info Plongée 1981 (29)).
- Grotte de Corbière (Conand) - Nouvelle topographie de cette cavité qui dépasse 200 m de développement par le G.S. de Bourg ; profondeur : - 23 m (L'Ain Descend 1981 (12)).
- Gouffre de la Cornelle de la Bauche (Hotonnes) - La topographie ramène la profondeur à - 216 m et le développement atteint déjà 728 m. Explorations en cours du G.S. d'Hauteville Lompnès (B. HUGON - Spéléo 01, 1981 (5)).

- Grotte de Corveissiat (Corveissiat) - Nouvelle topographie de cette cavité par le G.S. de Bourg. Le développement est de 560 m (L'Ain Descend 1981 (12)).
- Grotte du Goulard (Jasseron) - Nouvelle cavité d'un développement supérieur à 100 m (R. BESSON - L'Ain Descend 1980 (11)).
- Gouffre du Merlet (La Balme sur Cerdon) - L'exploration de cette cavité donne 185 m de développement pour une profondeur de - 61 m (A. PELISSON, B. HUGON, C. BABOLAT, B. CHIROL Spéléologie dans l'Ain 1980 (5) et Spéléo Ol 1981 (4)).
- Grotte de Montcel (Treffort-Cuisiat) - Découverte et topographie de cette cavité de 70 m de développement (R. BESSON - L'Ain Descend 1980 (11)).
- Source d'Orvaz (Belleydoux) - Reconnaissance du siphon sur 34 m (- 12 m) par les plongeurs du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde (M. NEYROUD - Info Plongée 1981 (29) et Spelunca 1981 (1)).
- Gouffre de la Présinière (Ordonnaz) - La profondeur de 70 m environ est atteinte dans cette cavité tectonique (C. BABOLAT, G. GRINAUD - Spéléologie dans l'Ain 1980 (5)).
- Grotte des Roches de Taporal (Souclin) - Redécouverte de cette cavité oubliée depuis les années 60. Exploration et topographie (dév. 106 m, D : 20 m). (B. CHIROL - Spéléologie dans l'Ain 1981 (8)).
- Goulp du Shaddock Mémé (Conand) - Topographie de cette cavité tectonique de - 46 m ; 4 m de profondeur pour un développement de 130,4 m (P. COLIN - G.U.S. Activités 1981 (28)).
- Explorations de petites cavités dans le département - Nombreuses descriptions et topographies dans les numéros 6 à 8 de Spéléologie dans l'Ain ; dans les numéros 28 et 29 de G.U.S. Activités ; dans les numéros 11 et 12 de l'Ain Descend ainsi que dans le numéro 5 de Spéléo Ol.

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

- Fontaine d'Aigues Bosc (La Blachère) - Le premier siphon est pompé par le S.C. de Joyeuse en 1979 (15 m ; - 5 m). En 1980, J.C. CHOUQUET du S.C. Ragaïe plonge le S 2 (10 m ; - 7 m) ; arrêt sur étroiture (Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)).
- Dragonnière de Banne (Banne) - Nouvelles explorations des groupes Darboun et Ragaïe ; franchissement d'un S 6 (145 m ; - 18 m), d'un S 7 (125 m ; - 15 m), 100 m de rivière et S 8 (20 m ; - 3 m) ; 15 m de diaclase et S 9 (50 m ; - 3 m), 20 m de diaclase et S 10 (20 m ; - 3 m), S 11 (70 m ; - 5 m), diaclase sur 20 m et S 12 (370 m ; - 37 m), S 13 (100 m ; - 16 m), 100 m de rivière et arrêt devant S 14 et S 14 bis. Le développement total derrière le S 2 est de 1 430 m dont 1 090 m noyés (Info Plongée 1980 (27) et (30) - Spélunca 1981 (2)).
- Fontaine de Boissin (Chassagne) - Plongée du G.S. Ragaïe. S 1 (190 m ; - 10 m), S 2 (10 m), S 3 (15 m), S 4 (10 m ; - 4 m), S 5 (15 m ; - 6 m), S 6 (3 m), 150 m de galeries conduisent ensuite devant un septième siphon (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ - Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)).
- Event de la Bourbouille (St André de Cruzières) - Reconnaissance du S 2 sur 65 m ; arrêt à - 32 m ; vue à - 40 m (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ - G.S. Ragaïe - Info Plongée 1981 (30)).

- Rivière souterraine des Brousses (Virezac) - Description et topographie de cette cavité de 749 m de développement pour + 22 m de dénivelé par le G.S. de la M.J.C. de la Voulte (Bull. C.D.S. 07 - 1980 (15)).

- Source du Castor (St Rémèze) - Le groupe Lémanique de Plongée souterraine a franchi ce siphon de 610 m après avoir passé un point bas à - 68 m. La sortie se fait dans une diaclase d'une vingtaine de mètres de longueur colmatée. La suite serait en siphon (O. ISLER, C. MAGNIN, P. PERRACINI - Info Plongée 1981 (29)).

- Baume de Chabannes (Lussas) - Découverte de 10 m de galeries noyées dans le siphon terminal (J.M. CHAUVET et F. POGGIA - Info Plongée 1981 (30)). Les plongeurs des groupes spéléos Ragaïe et Darboun prolongent le siphon jusqu'à 360 m (- 25 m). Arrêt sur étroiture dans une trémie impénétrable à - 6 m (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, F. VERGIER - Spelunca 1981 (2)).

- Peyrol de Chadouillet (St André de Cruzières) - Siphon amont prolongé jusqu'à 240 m (- 50 m) de l'entrée (J.M. CHAUVET, A. PIEDOI, M. DELONNAY, F. POGGIA - Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)). Le siphon Nord est plongé sur 100 m (- 42 m) par le G.S. des Vans (Bull. C.D.S. 07 - 1980 (15)).

- Aven de la Chèvre n° 1 (Labeaume) - Topographie de cette cavité de 120,7 m de développement située sur le plateau de Labeaume (P. COLIN, G.U.S. Activités 1981 (28)).

- Aven de la Combe Rajeau (St Laurent-sous-Coiron) - Le développement en est maintenant à 8 500 m pour 7 434 m topographiés. La profondeur reste à - 235 m. Exploration en cours des groupes spéléos de la Voulte et d'Aubenas (R. COURBIS, G. PLATIER, Bull. C.D.S. 07 1980 (15)).

- Grotte des Combes (Banne) - Description et topographie de cette cavité par le G.S. de la M.J.C. de la Voulte, développement 582 m et profondeur - 47 m. (Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)).

- Grotte de la Dragonnière (Labastide de Virac) - Plongée du siphon jusqu'à 220 m (- 36 m), après un point bas à - 66 m (O. ISLER, C. MAGNIN - Groupe Lémanique de Plongée Souterraine - Info Plongée 1980 (26)).

- Emergences de l'Ecluse et du Bateau (St Marcel d'Ardèche) - Arrêt à 170 m de l'entrée, profondeur - 58 m (O. ISLER - Groupe Lémanique de Plongée Souterraine - Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)).

- Event des Espeluches (St Alban-sous-Sampzon) - Plongée du S 5 jusqu'à 195 m de l'entrée, point bas à - 39 m ; le développement passe à 795 m dont 440 m de siphon (B. LEGER, Info Plongée 1980 (26)).

- Grotte des Estinettes (Lanas) - Plongée du S 1 par le G.S. des Vans (80 m, - 33 m) ; arrêt à - 18 m sur une diaclase très étroite (Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)).

- Font Vive (GrosPierre) - Le siphon est franchi (380 m, - 28 m) ; derrière 260 m de galerie ont été reconnus (G.S. des Vans, Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)).

- Goule de Foussoubie (Vagnas-Labastide de Virac) - Après les activités de l'été 1980 du Groupe de Recherches biospéléologiques ; le développement du réseau atteint 20 280 m pour 138 m de dénivelé. La première traversée sportive Goule-Event a été réalisée en 3 h 30 (S. LEVRAY, P. LE ROUX, Spélunca 1981 (1 et 2)).

- Grand Goul (Bourg-St-Andéol) - La profondeur est portée à - 84 m par E. LE GUEN (S.C. de Paris) puis à - 88 m (Info C. Touloumdjian) (Info Plongée 1980 (27), Etudes et Sports Sous-Marins 1980 (52) et 1981 (55)).
- Petit Goul (Bourg-St-Andéol) - Le siphon est prolongé jusqu'à 865 m de l'entrée ; profondeur - 82 m par F. LE GUEN (S.C. de Paris) (Info Plongée 1980 (27) et Spélunca 1980 (3)).
- Aven Grotte Jacques Giraud (Lussas) - Découverte d'une grotte sépulcrale préhistorique en cours d'étude (Bull. 1981 (6) du G.S. d'Ursus Spelaeus de St Benoît en Diois).
- Aven Jolivol (Orgnac l'Aven) - Topographie de ce gouffre de 100 m de profondeur par le G.S. de la M.J.C. de la Voulte ; il est situé juste au-dessus des nouveaux réseaux d'Orgnac (Bull. C.D.S. 07 1980 (15)).
- Grotte du Labyrinthe (Flaviac) - Description et topographie de cette cavité de 119 m de développement (Bull. 1981 (6) du G.S. Ursus Spelaeus de St Benoît en Diois).
- Grotte de la Pascaloune (Saint-Montant) - Le siphon terminal est prolongé jusqu'à 230 m (- 32 m) ; la profondeur passe donc à - 192 m ; relation prouvée par coloration avec les Fontaines de Tourne (Grand Goul et Petit Goul). (P. PENEZ, G.S. Ragaïe - Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2) - D. CHOCHOD, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).
- Grotte Pasnous-Pasnous (Salavas) - Cavité explorée et topographiée par les stagiaires du stage formation du C.D.S. de la Loire en décembre 1980 ; dénivelé - 28 m ; environ 100 m de développement. Arrêt sur un siphon (D. KRUP, C.D.S. Loire).
- Baume du Pecher (Labeaume) - Le siphon terminal est franchi (200 m, - 22 m). Derrière 300 m de galeries ont été explorées jusqu'à un nouveau siphon. Exploration et topographie en cours par le G.S. des Vans (Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)).
- Puits Pelouse (Chandolas) - Plongée du S 1 par F. LE GUEN (40 m, - 12 m). Le S 2 (210 m, - 7 m) puis le S 3 (6 m, - 1 m) ont été franchis par le G.S. des Vans. 70 m de galeries étroites mènent ensuite à un S 4 (explo. en cours) (Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)).
- Trou du Poteau (Larnas) - La topographie du Montélimar Archéo Spéléo Club donne - 21 m pour un développement d'environ 200 m (C. AUBERT, Les Nouvelles du M.A.S.C. 1980 (12) et les Spéléos Drômois 1981 (1)).
- Aven des Quatre Chasseurs (Labastide-de-Virac) - Topographie de cette cavité d'environ - 60 m (P 24, P 40) ; aven très glaiseux (G.R.B. Liaisons 1980 (1)).
- Complexe Rochas-Midroï (St Remèze) - La jonction entre ces deux cavités est réalisée depuis 1977 à la suite d'une désobstruction menée par les G.S. de la Voulte et d'Aubenas. La topographie refaite du réseau donne une profondeur de 175 m pour 4 800 m de développement (Bull. C.D.S. 07 1980 (15)).
- Perte - 86 du Ruisseau de Rimourin (St Montant) - Le développement passe à 720 m pour une profondeur de 151 m (D. CHOCHOD, Les Spéléos Drômois, 1981 (1)).
- Trou du Serpent (St Montant) - Le développement atteint 1 100 m pour une profondeur de 115 m (Club d'Action Spéléo de la Conche, D. CHOCHOD, Les Spéléos Drômois 1981 (1), La Tribune octobre 1980).

- Aven du Tegoul (St André-de-Cruzières) - Le siphon amont est prolongé jusqu'à 460 m de l'entrée (- 37 m). En aval, plongée du S 2 (15 m, - 6 m) ; arrêt sur trémie (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, G.S. Ragaïe, Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)).

- Fontaine de Vanmale (Vallon Pont d'Arc) - Plongée du S 3 (5 m), 10 m de diaclase mènent ensuite devant un S 4. Dans le S 2, exploration de 80 m de galeries qui semblent être l'aval du ruisseau, point bas à - 27 m ; terminus à - 25 m sur un puits diaclase (B. LEGER, C. ALBERTINI, F. POGGIA, Info Plongée 1980 (26)).

Le S 4 et le S 5 sont franchis par la suite par les plongeurs des G.S. Ragaïe et Darboun ; derrière, exploration de 300 m de galeries avec arrêt sur trémie. Poursuite de l'exploration dans la branche active du S 2 jusqu'à - 45 m (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, F. VERGIER, Info Plongée 1981 (30) et Spélunca 1981 (2)).

- Exploration de petites cavités dans le département - Nombreuses descriptions et topographies dans G.U.S. Activités 1980 (28) : plateau de Labeaume, ainsi que dans Dossiers Techniques G.R.B. 1981 (1) : communes de Vallon-Pont-D'Arc, les Assions, Salavas, Labastide de-Virac. De même pour les communes de Balazuc, Chauzon et Uzer dans le Bull. C.D.S. 07 1980 (15).

DEPARTEMENT DE LA DROME

- Trou Audemard (St Julien-en-Vercors) - Après une désobstruction, le G.S. Valentinois découvre une rivière suivie jusqu'à + 12 m (J.L. GUINET, D. REPELLIN, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Grotte de l'Autonnière (Aucelon) - Topographie de cette cavité de 120 m de développement par le C.S.A.R.I. et le S.C. Mottois (Bull. 1981 (6) du groupe Ursus Spelaeus de St Benoît en Diois).

- Emergence de Bourne (Beaufort-sur-Gervanne) - Le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine a franchi le troisième siphon qui fait 1 880 m. Après quelques mètres exondés, plongée d'un S 4 de 30 à 40 m suivi d'une petite surface et d'un S 5 d'une trentaine de mètres, puis lac souterrain et départ d'un nouveau siphon (O. ISLER, C. MAGNIN, P. PERRACINI, Info Plongée 1981 (29) et Spélunca 1981 (1)).

- Scialet de Bure (St Agnan-en-Vercors) - De nombreux dynamitages permettent d'atteindre 42 m de profondeur dans cette cavité située au-dessus de la grotte de la Luire (P. GARCIN, G.S. Coulmes, Scialet 1980 (9)).

- Grotte Collin (Mirmande) - Découverte et topographie de cette cavité tectonique d'une cinquantaine de mètres de développement (H. LECUYER, Les Stalagmitix 1980 (2)).

- Grotte du Diable (Echevis) - Plongée du S 4 jusqu'à 435 m de l'entrée (- 70 m) (F. POGGIA, Scialet 1980 (9) et Info Plongée 1981 (30)).

- Grotte de Fontaine Clémence (Aucelon) - Topographie de cette cavité de 250 m de développement par le C.S.A.R.I. et le S.C. Mottois (Bull. 1981 (6) du G.S. Ursus Spelaeus de St Benoît-en-Diois).

- Grotte de Goule Verte (St Julien-en-Vercors) - Franchissement du premier siphon (90 m, - 7 m) ; derrière 30 m de galeries mènent à un deuxième siphon reconnu sur 30 m (J. FAVRE NOVEL, G.S. Coulmes, Scialet 1980 (9)).

- Grotte de la Luire (St Agnan-en-Vercors) - Plus d'un kilomètre de galeries nouvelles dans le réseau de la Table Ronde. La normalisation des calculs de développement reste à effectuer (J.L. GUINET, G.S. Valentinois, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Résurgence de la Lyonne (Bouvante) - 9 siphons ont été franchis et des branches latérales dans trois d'entre eux poursuivies, exploration en cours du G.S. Coulmes (J. FAVRE NOVEL, Scialet 1980 (9)).

- Trou des Marseillais (St Julien-en-Vercors) - Escalade de 20 m au-dessus de la salle Rose ; la profondeur reste inchangée (- 50 m). (C. MORLE, D. REPELLIN, G.S. Valentinois, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Grotte de Notre-Dame des Anges - Progression de 50 m au-delà du terminus connu. Arrêt à 250 m de l'entrée à - 77 m (Info C. Touloumdjian, Etudes et Sports sous-marins 1981 (55)).

- Puits du Satyre (Bouvante) - De nombreuses séances de désobstruction permettent d'atteindre un ruisseau. Plongée de 5 siphons et sixième en cours, profondeur - 124 m (P. GARCIN, G.S. Coulmes, Scialet 1980 (9)).

- Résurgence du Thais (St Nazaire-en-Royans) - F. POGGIA atteint la profondeur de - 75 m dans le 5e siphon : arrêt par manque d'air. (Scialet 1980 (9)).

- Scialet du Toboggan - Réseau Christian Gathier (Bouvante) - Dans la rivière de Bournette amont, plongée d'un S 1 (40 m, - 6 m), d'un S 2 (15 m, - 4 m), d'un S 3 (15m, - 3), derrière 800 m de galeries sont explorées jusqu'à un S 4 plongé sur 80 m (- 4 m). Dans le cours actif de la rivière de Bournette, découverte de 300 m de galeries environ après un siphon de 40 m (- 5 m) et un dynamitage. Arrêt sur siphon (J. FAVRE NOVEL, Scialet 1980 (9)).

- Grotte des Tritons (St Jean-en-Royans) - Description et topographie de cette cavité de 582 m de développement située au-dessus du Cholet (M. CHIRON, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Résurgence de la Vache (St Laurent-en-Royans) - Description et topographie de cette cavité qui développe 700 m (D. BELLE, G.S. Valentinois, Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

DEPARTEMENT DE L'ISERE

Massif de la Chartreuse

- Grotte Jallier (St Christophe-sur-Guiers) - Nouvelle cavité découverte dans les gorges du Guiers par le S.G.C.A.F. Développement : 1 146 m pour + 104 m de dénivelé (B. FAURE, Scialet 1980 (9)).

Massif du Néron

Inventaire de 18 cavités par le S.C. de Pontcharra. La plus importante était la grotte du Colonel Brun, de 140 m de développement pour 60 m de profondeur (H. LECUYER, les Stalagmitix 1980 (2)).

Massif de l'Ile Crémieu

- Grotte de la Balme (La Balme-les-Grottes) - Après le S 1 de 915 m, plongée du S 2 (135 m, - 20 m) ; 500 m de belle rivière et S 3 (20 m) ; 90 m de galeries puis S 4 (15 m) ; 100 m de galeries puis S 5 (9 m) ; 70 m de galeries puis S 6 à deux branches. A droite, le siphon est franchi après 2 étroitures (125 m, - 12 m) ; on peut suivre un méandre étroit qui

donne dans la rivière principale. En aval, arrêt sur bassin profond ; en amont, arrêt sur rien après 350 m de rivière. Dans la branche de gauche du S 6, le siphon est franchi (36 m, - 4 m) suivi de 90 m de rivière, d'une voûte rasante de 6 m, d'une galerie 60 m et d'un siphon de 2 m qui jonctionne avec l'aval de la rivière principale. La rivière développe donc 3 100 m dont 1 370 m de siphon (B. LEGER, F. POGGIA, Info Plongée 1980 (26), Spélunca 1980 (3)).

Massif du Vercors

- Scialet Chabrun (Autrans) - Topographié par le S.C. de Pontcharra ; profondeur - 92 m (MARTINEZ, Les Stalagmitix 1980 (2)).

- Grotte du Clos d'Aspres (Villard-de-Lans) - Topographie de cette cavité de 280 m de développement pour 30 m de dénivelé à 4 m de l'entrée (G. BOHEC, Scialet 1980 (9)).

- Scialet du Clos de la Fure (Corrençon) - Découvert en prospection par le M.A.S.C. en juillet 1980. Après 4 séances d'exploration, les montiliens et quelques individuels Drômois atteignent une étroiture en méandre à - 325 m. Exploration en cours (C. AUBERT, Spélunca 1980 (4) et Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Scialet Collavet (St Andéol) - Le développement compte plus de 2 200 m pour 1 660 m de longueur projetée, la profondeur reste à - 292 m (Les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Grotte de la Combe du Cerisier (Varces-Allières) - Découverte de cette cavité de 204 m de développement pour 24 m de dénivelé (B. FAURE, Scialet 1980 (9)).

- Réseau Coufin-Chevaline (Choranche) - Diverses petites explorations dans les parties terminales de Coufin (+ 407 m) et dans la partie haute de Chevaline où une galerie de 90 m de longueur a été topographiée (G.S. Valentinois, les Spéléos Drômois 1981 (1)).

- Failles de la Grande Rivoire (Sassenage) - Inventaire de 14 cavités dont la grotte 1 de la Grande Rivoire (dév. : 140 m ; D : - 49 m) ; la Grande Faille de la Grande Rivoire (D : - 104 m) (H. LECUYER, Les Stalagmitix 1980 (2)).

- Gouffre de la Fromagère (Engins) - Progression du S.G.C.A.F. dans l'aval jusqu'à un siphon en interstrate à - 426 m. Le développement de la cavité passe à 4 900 m. (G. FAURE, Scialet 1980 (9)).

- Scialet Gérard (Autrans) - Nouvelle cavité de 108 m de développement pour 37 m de profondeur explorée par P. TORDJMAN du Club Martel de Nice (Spéléologie 1980 (108) et Scialet 1980 (9)).

- Gouffre de la Grande Combe (Villard-de-Lans) - Topographie de cette cavité de 95 m de profondeur (G. BOHEC, Scialet 1980 (9)).

- Puits des Rhododendrons ou scialet S 1 (Engins) - Nouvelle cavité de 250 m de profondeur pour 1 940 m de développement explorée par le S.G.C.A.F.. Reliée au gouffre Berger en 1981 (B. FAURE, Scialet 1980 (9)).

- Cuves de Sassenage (Sassenage) - Rééquipement et poursuite de l'exploration du siphon Bonneval qui mesure 310 m avec un point bas à - 52 m ; trémie infranchissable ensuite (F. POGGIA, B. LEGER, Info Plongée 1981 (30) et Scialet 1980 (9)).

- Trou qui Souffle (Méaudre) - Franchissement du siphon terminal - 220 m (275 m, - 29m) et exploration d'un collecteur jusqu'à un siphon à - 279 m (J.C. DOBRILLA, B. LEGER, Info Plongée 1980 (26 et 27)).

Belles découvertes du S.G.C.A.F. avec un nouveau siphon à - 294 m et plus de 3 km de galeries. La dénivellation passe à 354 m (294 m, + 60 m) et le développement à 12 km environ (B. LISMONDE, Scialet 1980 (9)).

- Exploration de petites cavités dans le département - Sur le plateau de Sornin, le S.G.C.A.F. réalise quelques compléments d'exploration dans les gouffres P 2, A 2 et A 6 (B. FAÛRE, Scialet 1980 (9)).

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

Massif de Banges

- Grotte de Prérouge (Arith) - Après la plongée du siphon suspendu (200 m, - 30 m) par le S. C. de Savoie, les découvertes en cours d'exploration font passer le réseau à 7 090 m de développement pour 118 m de dénivélé.

Sur le même massif, la grotte de la Scierie (Allèves) développe 130 m, Le trou des Casses (Mariet) 240 m et la grotte des Rochettes (Allèves) 200 m (Grottes de Savoie 1981 (11)).

- Creux du Grand Tétrás - Dans cette nouvelle cavité explorée par le S. C. de Savoie, le développement atteint 2 065,5 m et la profondeur - 216,5 m. Jonction probable avec le Creux de la Litorne tout proche (J.L. FANTOLI, Grottes de Savoie 1981 (11)) et Spéléo Rhône Alpes 1981 (4)).

- Creux de la Litorne - Le développement passe à 6 777 m ; la dénivellation à 328 m après les explorations du S. C. de Savoie (J. NANT, Grottes de Savoie 1981 (11)) et Spéléo Rhône Alpes 1981 (4)).

Massif de Prépoullain

- Grotte de la Cochette (Arith) - Nouvelle cavité de 126 m de développement pour 26 m de dénivélé explorée par le S.C. de Savoie (Grottes de Savoie 1981 (11)).

Massif du Revard

Exploration de 2 petites cavités de - 32 m et - 13 m par le S.C. de Belgique (R. GREBEUDE, Karstory, sept.-oct. 1980).

Massif de la Roche Veyrand

Exploration et topographie de 12 petites cavités par le Groupe Ulysse Spéléo (P. DROUIN, G.U.S. Activités 1980 (27)).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE

- Synclinal de Champ Laitier - Découverte du Gouffre JP 2 le plus profond du massif (- 331 m en cours) par le S.C. d'Annemasse, les mêmes explorateurs atteignent - 212 m de profondeur dans le JPPDV A1 (905 m de développement). Le gouffre des 3 Souches atteint - 71 m après de nombreux dynamitages. Découverte de 350 m de galeries environ dans la Grotte de l'Entonnoir (Thorens les Glières) (M. VON ALLMEN, A. MARBACH, J.C. ESPINASSE, Spéléalpes 1981 (4)).

Massif du Criou

Gouffre Mirollda ou CD 11 (Samoëns) - Reprise des explorations dans cette cavité connue jusqu'à - 127 m. Le S.C. du Chablais, le Groupe Cavernicole et le S.C. de Lyon portent la profondeur à - 1 100 m environ au cours de l'hiver 1980-81 (D. COLLIARD, C. MAGNIN, Spéléalpes 1981 (4)).

Le gouffre Daniel atteint - 240 m et le gouffre de l'Ecorchoir ou U 6, descend à - 130 m (Groupe Ursus de Lyon, Spéléalpes 1981 (4)).

Massif de Darbon-Dent d'Oche -

Nombreuses petites cavités explorées par le G.S. de Gaillar (Spéléalpes 1981 (4)).

Massif du Désert de Platé

- Résurgence du Déchargeux (Sixt) - Franchissement de trois siphons par les plongeurs de la S.S.S. Genève. Le développement atteint 300 m dont 200 sont topographiés. Plongée du S 4 en cours (C. LOUMONT, J. VIGNY, J/L. MAS, A. PAHUD, Hypogées 1981 (45)).

Massif de Foillis

Exploration de plusieurs cavités en 1979 : 8 cavités sur les pentes de la Couarra dont la plus profonde atteint - 50 m ; 4 cavités sur les flancs de la Combe aux Puaires, une nouvelle cavité le C 24 s'arrête à - 81 sur étroiture. Exploration du très étroit V 22 (- 50 m) (B. LIPS, Echo des Vulcains 1980 (40)).

- Gouffre Jean Bernard (Samoëns) - Le siphon terminal long de 45 m est franchi, 350 m de galeries mènent au sommet d'un puits non descendu faute de matériel. Le record du monde s'établit à - 1 410 m. (P. PENEZ et le Groupe Vulcain, P. RIAS, Montagnes Magazine 1980 (17), Spélunca 1980 (2), Stalactite 1980 (2) et divers journaux).

Massif des Glières

Le S.C. des Ardennes a fait ses camps d'été 1979 et 1980 sur le massif ; découverte de 5 cavités dans le prolongement de Tête Noire et de 6 cavités sur le Mont Téréret ; jonction du SCA 2 avec le gouffre Bilbo (Dingy St Clair), profondeur - 111,5 m (Bull. S.C. Ardennes n° 10, juillet 1981).

Massif de Nifflon

- Gouffre Christian ou BV 86 - Nouvelle cavité explorée jusqu'à - 120 m par le S.C. du Chablais (Spéléalpes 1981 (4)).

Massif du Parmelan

- Grotte de la Diau (Thorens-les-Glières) - Après dynamitage, l'affluent du Grand Chaos a livré 164 m de galeries, arrêt sur un siphon et une escalade à effectuer (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

Le Bresse Bugey Spéléologie a poursuivi ses explorations sur le réseau amont de la Diau ; après la jonction du gouffre de la Charbonnière (Dingy St Clair) avec le gouffre P 14 ; le réseau passe à 418 m de profondeur et à plus de 5 km de développement. Nombreuses autres cavités explorées et topographiées dont le gouffre Clarisse (Dingy St Clair) - 246 m ; 4 autres cavités dépassent 100 m de profondeur (Spéléo 01, 1981 (5)).

Découverte de petites cavités dont la grotte du Martagon (dév. 77,9 m, D : 40,8 m). Huit topographies publiées dans les Nouvelles du M.A.S.C. 1980 (12). Exploration du G.S.T.N. et du M.A.S.C. (J.L. BOSSE).

Massif des Rochers de Leschaux

- Gouffre du Jallouvre (Petit Bornand) - La profondeur est ramenée à - 141 m et le développement passe à 220 m (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

- Trou des Suisses (Petit Bornand) - La profondeur est ramenée à - 152 m pour 190 m de développement. (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

- Gouffre de la Paix-là (Mont Saxonnex) - Nouvelle cavité de 120 m de développement pour 66 m de profondeur (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

- Tanne à la R'noille ou RL 21 (Mont Saxonnex) - La profondeur totale est ramenée à - 268 m (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

Massif de la Sambuy

- Grotte de la Sambuy (Seythenex) - Une nouvelle topographie donne 550 m de développement pour 58 m de dénivelé (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

Massif de Sous Dine

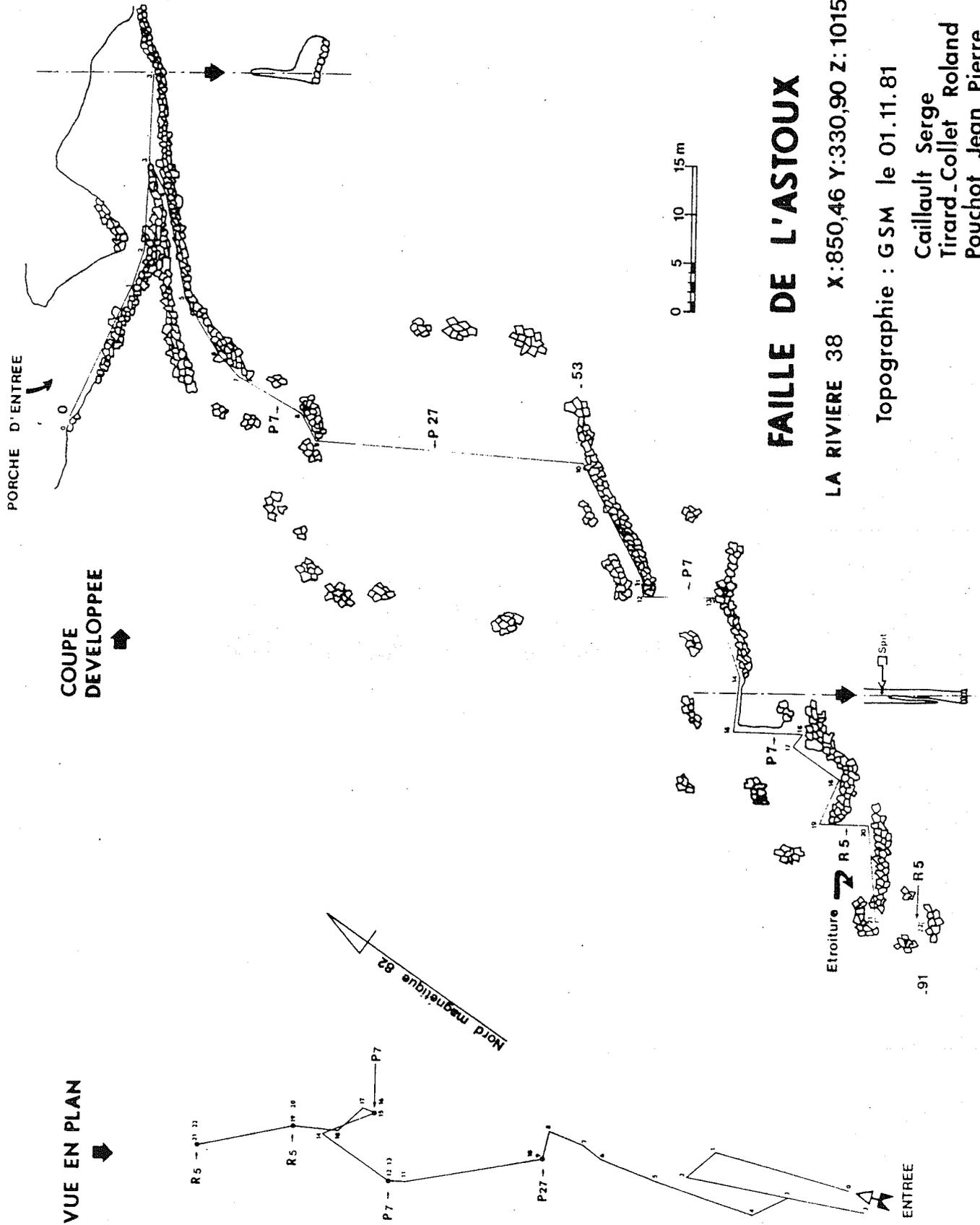
- Trou Godasse - La profondeur est ramenée à - 118 m pour un développement de 550 m (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

Massif de la Tournette

- Gouffre Mariat ou TO 1 - Découverte de prolongements dans cette cavité ; la profondeur passe à - 176 m pour 880 m de développement (G. MASSON, Scialet 1980 (9)).

Dans le gouffre TO 38, 1,6 km de galeries nouvelles sont reconnues dont 1 000 m topographiées. Jonction possible avec le système TO 4 - TO 11 qui est très proche (P. CARDIN, S.C. d'Annecy, Spéléalpes 1981 (4)).

vercors



FAILLE DE L'ASTOUX

LA RIVIERE 38 X:850,46 Y:330,90 Z:1015

Topographie : GSM le 01.11.81

Caillault Serge
Tirard_Collet Roland
Pouchot Jean_Pierre

FAILLE DE L'ASTOUX

(Serge CAILLAULT - G.S.M.A.S.F.)

DESCRIPTION OF THE "FAILLE DE L'ASTOUX" WHICH IS A TECTONIC CAVITY OF 100 M DEPTH IN THE URGONIAN LIMESTONE OF THE NORTH WESTERN VERCORS.

ACCES

Du hameau "la Rivière" prendre la route forestière des Monts, jusqu'à son terminus goudronné. De là, poursuivre cette piste en direction Sud-Sud-Ouest. La faille se trouve à 100 m du point 1 022 sur la carte I.G.N. au 1/25 000e, parallèle à la falaise (calcaires urgoniens). 1 H 30 de marche environ.

Deuxième passage possible par le col de Montaud.

x : 850,46 y : 330,09 z : 1 015 m

DESCRIPTION

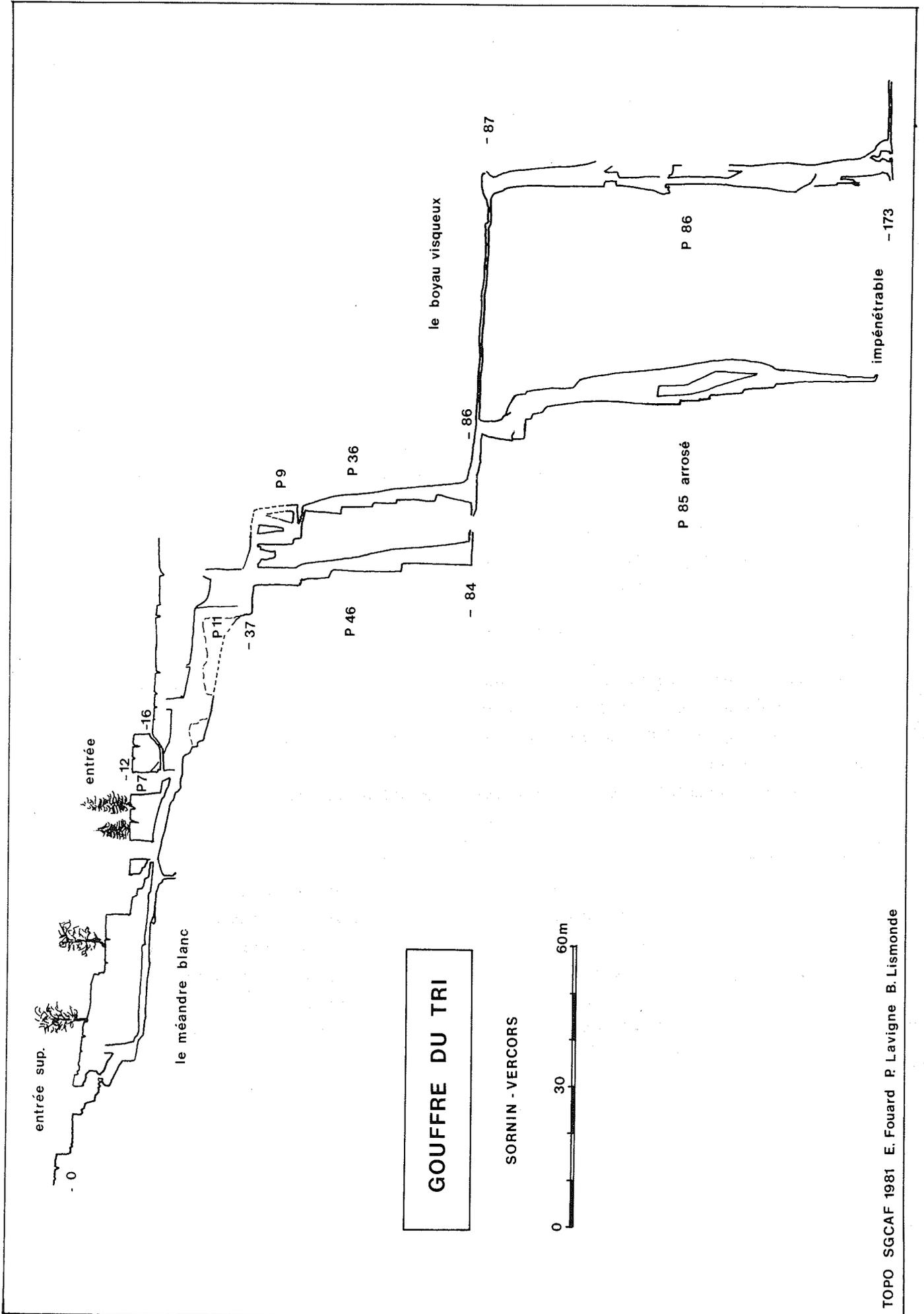
Ce sont des bûcherons qui nous indiquent l'entrée. Nous consacrons plusieurs séances au cours des mois d'octobre et de novembre 1981.

La faille large de 7,8 m au point O, va en se rétrécissant jusqu'à - 100 où nous bloquons sur étroiture.

Elle est entrecoupée de paliers instables, attention aux chutes de pierres.

FICHE D'EQUIPEMENT

P 11	15 m de corde	2 spits en place
P 27 fract.	35 m de corde	2 spits en place
P 12	20 m de corde	2 spits + main courante
P 7	15 m de corde	2 spits + main courante
P 7	10 m de corde	2 spits
R 5	7 m de corde	1 spit



GOUFFRE DU TRI

SORNIN - VERCORS



GOUFFRE DU TRI
Sornin - Vercors

A SERIES OF BLASTING OPERATIONS ENABLED THE EXPLORATION OF AN 86 M PITCH IN THE "GOUFFRE DU TRI" IN THE PLATEAU OF SORNIN. 173 M DEPTH AND A TOTAL 505 M OF PASSAGE.

Plusieurs séances de dynamitage ont livré accès en 1979 à un puits de 86 m sans suite pénétrable. La profondeur du gouffre est de 173 m et le développement de 505 m.

x : 856,42 y : 329,81 z : 1 465 m - Engins (Isère)

LES EXPLORATIONS PAR LE S.G.C.A.F.

DATES	PARTICIPANTS	OBSERVATIONS
26.06.70	M. Bonnefoy, P. Dupille, G. Franconie	Découverte. Descente jusqu'à - 37 m
27.06.70	Les mêmes, plus J. Ventalon, R. Maho, R. Picaud et B. Lismonde	Descente à - 86 m et - 87 m
03.07.70	G. Franconie, B. Lismonde	Boyau sur 30 m, ler ressaut du P 85
11.07.70	A. Pouteil-Noble, B. Lismonde	Descente à - 150 m
17.07.70	Cyrille, B. Lismonde	Descente à - 172 m
24.07.70	J. Ventalon, B. Lismonde	Déséquipement
12.09.70	G. Franconie, B. Lismonde	Puits parallèle à - 125 m
23.10.70	M. Rognin, M. Bonnefoy, P. Dupille	Déséquipement. Topo partielle
15.10.72	B. Talour, G. Franconie, B. Lismonde	Dynamitage du boyau à - 86 m (raté)
30.09.74	JP. Cornebize, B. Lismonde	Dynamitage
06.10.74	G. Franconie, B. Lismonde	Dynamitage
20.06.76	P. Lavigne, G. Bohec	Passent l'étranglement
27.06.76	Bourbiaux, R. Picaud, B. Lismonde	Dynamitage
26.09.76	JP. Cornebize, B. Lismonde	Dynamitage (raté)
08.09.77	B. Faure	Dynamitage
15.09.77	B. Faure	Ouverture de l'entrée supérieure
12.05.79	B. Faure, F. Charpentier, J. Vey	Dynamitage
15.06.79	B. Faure	Dynamitage
17.06.79	M. Bianco et B. Lismonde	Dynamitage
21.06.79	B. Faure, R. Parein	Dynamitage (raté)
24.06.79	E. Fouard, P. Lavigne, B. Lismonde	Ca passe, descente du P 86 (B. Lismonde ne passe pas, lui)
30.06.79	E. Fouard, P. Lavigne	Puits parallèle, topo
07.06.81	B. Faure, E. Fouard	Descente du puits parallèle
11.11.81	P. Lavigne, B. Lismonde	Topo, déséquipement

BIBLIOGRAPHIE

Grottes et Scialets du Vercors - T 2

L E T R I

(Récit anecdotique par Emmanuel FOUARD - S.G.C.A.F.)

Les amateurs de "trou sale" connaissent-ils le Tri ? Je veux parler spécialement du boyau de 60 m prolongeant la cavité au-dessus du puits de 90 m ancien terminus du trou.

En juin 79, à l'issue de nombreuses séances de dynamitage, nous y allons à trois : Pascale, Baudouin et moi.

La progression s'y fait à quatre pattes, voire à demi-allongé dans une trentaine de centimètres de boue liquide. La galerie digne d'une conduite d'évacuation des eaux usées, présente des coudes rapprochés à angle droit.

Très méfiant dans ce style de passage, Baudouin suit en dernier, et Pascale est derrière moi. Bientôt, je suis arrêté par une concrétion obstruant le conduit. Quelques coups de marteau et je tente le passage avec succès. Poussant son sac, Pascale franchit l'obstacle avec aisance. Fatalement, nous devons laisser Baudouin derrière l'étranglement et c'est au prix d'une pénible marche arrière qu'il laissera ses regrets (...?) dans une première évidente...

Après avoir fixé la corde de 50 m à la concrétion formant l'étranglement même, c'est dans un goulet de boue liquide qu'il faut descendre. Une paroi couverte de mondmilch fait suite. La longueur de corde ne permet pas d'atteindre le fond malgré quelques essais dans des puits parallèles.

La remontée effectuée, nous sortons de nuit pour trouver un message de Baudouin nous donnant son heure limite d'attente. Nous n'avons plus qu'une demi-heure pour nous changer et regagner la voiture... Reconnaissant mal le secteur boisé à cette heure tardive, c'est 2 H 30 plus tard que nous retrouverons sur la route une véritable équipe de secours venant s'enquérir de notre destin. Etonné de notre retard et craignant quelques ennuis, Baudouin n'avait pas hésité à descendre à Grenoble réveiller Bruno Talour et Bernard Faure... Une fausse alerte qui fera coucher tout ce monde vers 3 H du matin.

Le week-end suivant, l'équipe Pascale-Emmanuel récidive... Cette fois, le fond est touché après deux spits plantés avec grande difficulté sur la paroi gluante de mondmilch. La topo est effectuée, ainsi que celle de l'infâme boyau.

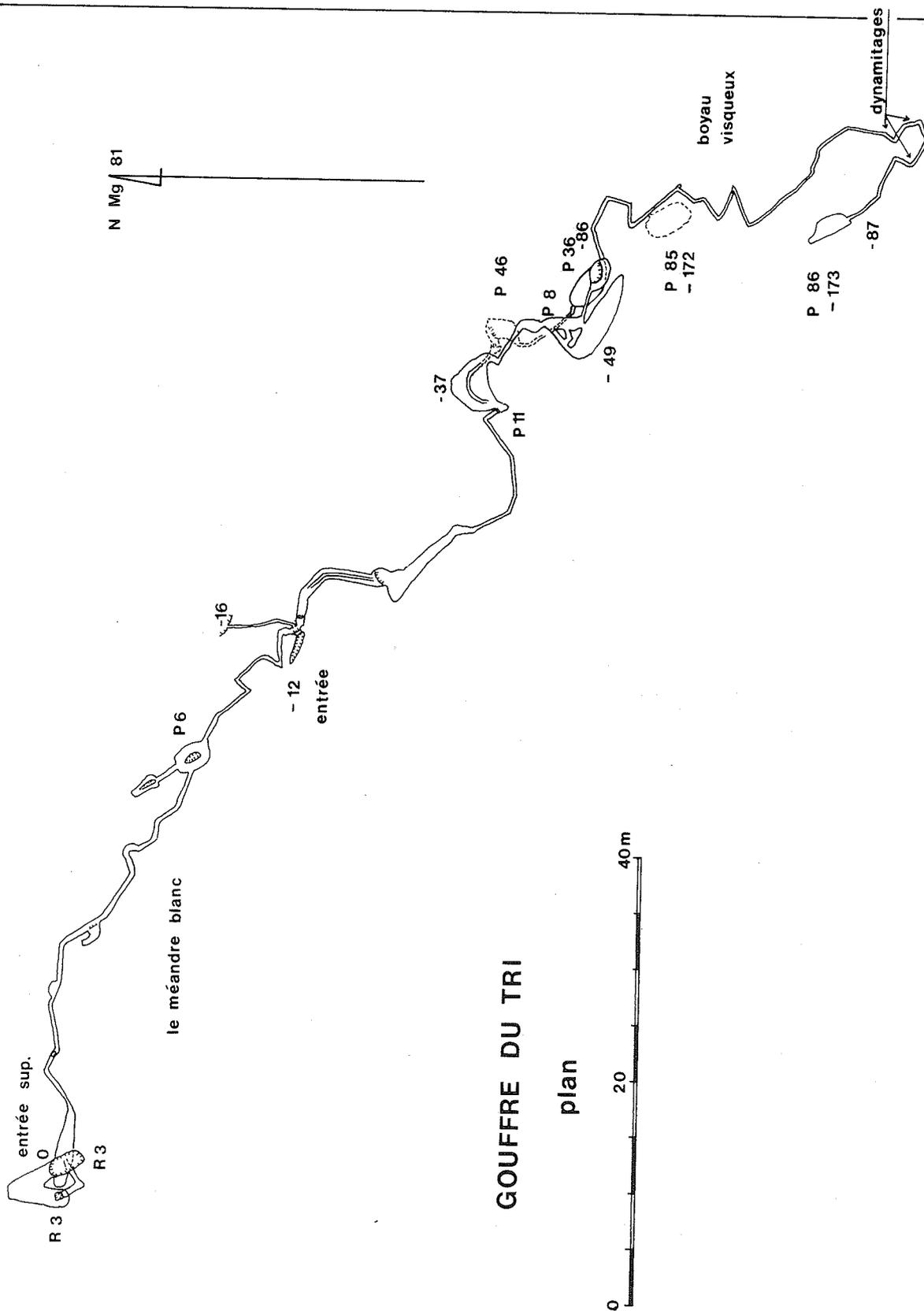
Seule lacune, un puits parallèle atteint grâce à un pendule et qui ne pourra être complètement reconnu par manque de corde. Il faut pourtant déséquiper pour le prochain camp d'été... il faudra donc revenir.

En sortant du boyau, mon kit bien garni se coince dans le méandre. En tentant de le dégager, je me retrouve en opposition les pieds dans le vide au-dessus du puits de 90 m... Petit moment de panique... Pascale me tend un bout de corde et tout rentre dans l'ordre. Nous regagnerons sagement la prairie de la Molière par le sentier du gouffre Berger.

Le fameux puits parallèle sera revu seulement en juin 81 par Bernard Faure et moi-même. En fait, il rejoint la partie déjà visitée et a donc la même suite, soit une fissure centimétrique où se répand le courant d'air.

Pascale reviendra avec Baudouin finir la topo de la partie supérieure.

A priori, jonction physique difficile avec le Berger de ce côté là...



GOUFFRE DU TRI
plan

LE Puits DES FOURMIS
Plateau de Sornin - Engins

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

IN 1981 THE S.G.C.A.F. EXTENDED THE "PUITS DES FOURMIS" (ANTES HOLE) FROM 225 M TO 265 M DEPTH. A NARROWING HALTED PROGRESS NOT FAR FROM THE UPSTREAM SUMP OF THE "SCIALET DES RHODODENDRONS" (- 1 198 M).

x : 856,1 y : 330,5 z : 1 550 m

SITUATION

Le puits des Fourmis est situé dans la cuvette de la Sure à Sornin. Il s'ouvre dans la partie Nord-Ouest de celle-ci, dans une belle zone lapiazée et dans les gradins supérieurs de la dite cuvette. Il faut 20 mn de marche pour accéder à l'orifice depuis la piste de ski de la Sure.

EXPLORATIONS

Le puits d'entrée (70 m) a été exploré par le S.G.C.A.F. en 1957. Ce club jugea la suite impénétrable.

En 1971, le F.L.T. force l'étroite diaclase qui fait suite au P 70 et en quelques séances atteint la cote - 225 m.

24 octobre 81 : Thierry Ferrand, Bernard Faure, Andréas Emont Pohl. Andréas s'arrête à l'étranglement de - 127. Toutes les branches du fond sont fouillées et à - 188 m, dans le réseau fossile, un méandre étroit est forcé. Arrêt sur petit puits (TPST : 8 H).

21 novembre 81 : T. FERRAND, Marc Appert, B. Faure. Poursuite de l'exploration. Arrêt à - 265 m dans un boyau où quelques coups de masse devraient permettre la jonction avec l'amont du S 1, donc du Berger. (TPST : 12 H).

DESCRIPTION

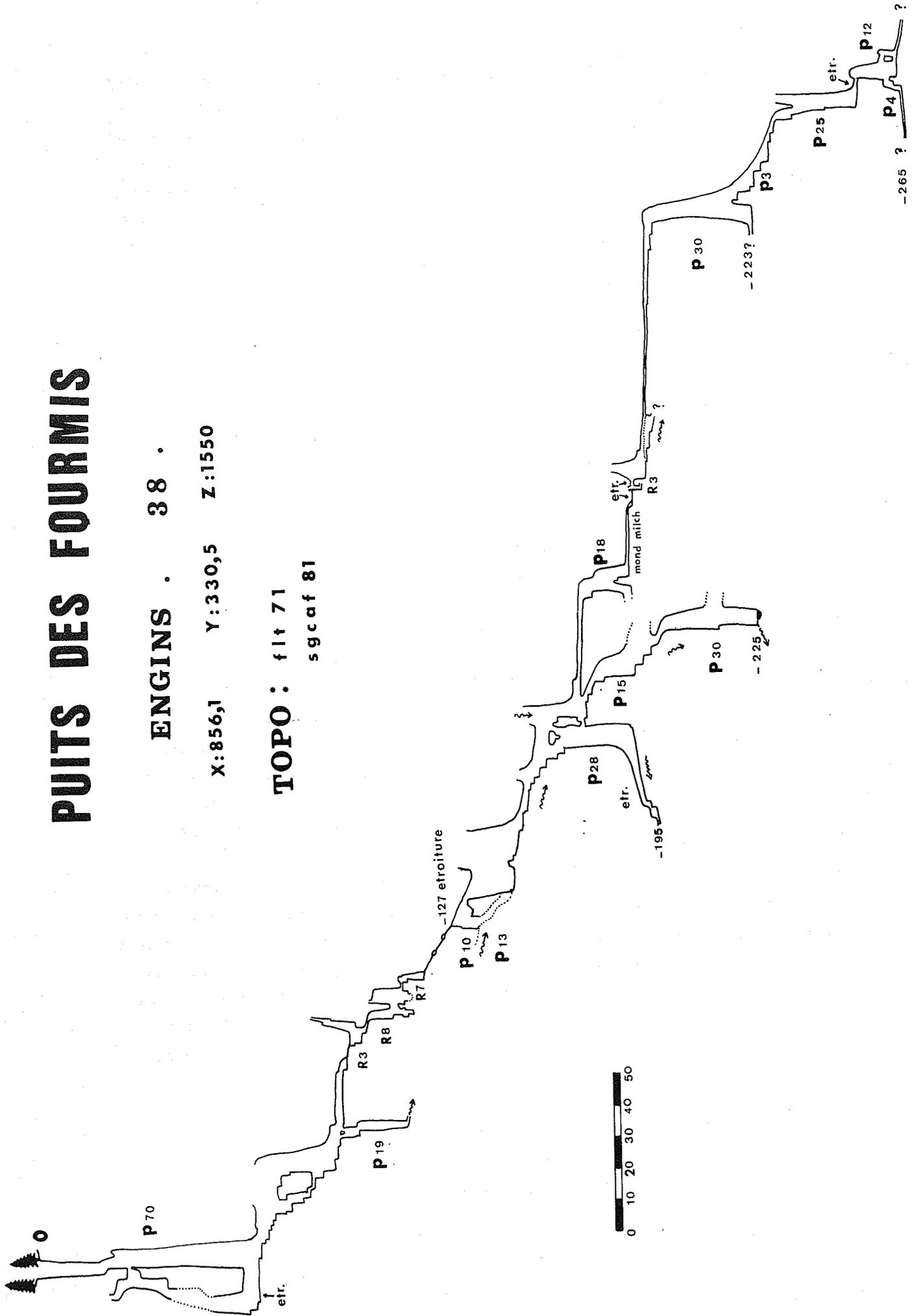
Je n'insisterai pas sur la description de l'ancien réseau, celui-ci ayant fait l'objet d'un article dans "Scialet 1" (Gilles Linger). Dans le puits d'entrée, une lucarne à - 30, donne sur un puits diaclase étroit qui jonctionne à la base du P 70 par un méandre très étroit. L'année 1980 nous a habitué aux méandres difficiles avec l'exploration du puits des Rhododendrons. Nous avons profité de la leçon et le puits des Fourmis ne nous a opposé aucun obstacle vraiment sérieux. Jusqu'à - 127, méandres étroits, ressauts et laminoirs alternent sans problème. A ce niveau, une étroiture ralentit la progression et précède immédiatement un P 10 à la base duquel nous trouvons un petit actif... Au-delà,

PUITS DES FOURMIS

ENGINES . 38 .

X:856,1 Y:330,5 Z:1550

TOPO : flt 71
sgcaf 81



un petit puits donne sur un méandre actif étroit que l'on shunte en partie par un large méandre fossile... et nous butons bientôt sur un beau P 28. A la base de celui-ci, se trouve un méandre actif rapidement impénétrable. A 10 m, dans le P 28, un pendule donne sur la suite de la cavité. Nous prenons pied à la base d'un puits arrosé. L'actif se jette dans un P 15 et un P 30 qui constituait le fond du gouffre à - 225 m. A - 170 m, un méandre fossile donne au bout d'une quarantaine de mètres sur un P 18 qui se divise à sa base en plusieurs branches. Un étroit et bas méandre part de l'une d'elles et est ventilé. Celui-ci est la clef de notre première. Ce méandre est long de 20 m et est passablement sinueux... mais surtout il est enduit d'une épaisse couche de mondmlch liquide, ce qui est un plaisir pour la progression de nos braves spéléos. Transformés en statue d'argile, nous descendons un R 2 et glissons tels des suppositoires dans une chatière gluante. Celle-ci débouche au-dessus d'un ressaut de 2,50 m où nous n'avons pas forcé le boyau qui s'ouvre à la base. Une étroiture au sommet de ce ressaut donne sur un R 3 qui est en fait la base d'un puits remontant de 15 à 20 m et de 4 m de diamètre. Un méandre étroit et actif donne sur la suite. Il faut progresser à plat ventre dans le passage le plus large, le plafond, pendant 15 m. A ce niveau, nous quittons le méandre actif dont la suite est impénétrable et nous parcourons un laminoir long d'une dizaine de mètres. Au-delà, nous parcourons encore 55 m de méandres étroits avant d'être stoppés sur les lèvres d'un puits imposant. Celui-ci est très joli et est profond de 30 m. A sa base, une diaclase très étroite et au sol couvert d'un véritable lait de mondmlch nous stoppe. Un pendule à 6 m du fond nous permet de trouver une suite. Un escalier avec R 3, R 4, R 3 et P 3 nous conduit à un méandre étroit, mais bref. Celui-ci se jette dans un P 25 fossile. A la base de celui-ci une étroite diaclase donne sur un P 12. Au fond, deux possibilités : a 2 m de hauteur, une lucarne donne sur un P 4 qui nous a posé des problèmes (nous n'avions plus de corde). A sa base, un très étroit méandre a eu raison de l'acharnement de Thierry. De l'autre côté, au pied du P 12, un boyau où la progression est gênée par quelques lames a été exploré sur une dizaine de mètres. Arrêt sur une lame gênante où la masse devrait nous livrer la suite. Arrêt provisoire à - 265 m.

... Les chutes de neige de la fin du mois de novembre ont stoppé momentanément les explorations... mais je pense qu'avec un peu de persévérance, nous pouvons envisager de jonctionner cette cavité avec l'amont du système Berger-Rhododendrons. La cote du réseau passera à - 1 238 m et pour ma part, je pense que nous aurons exploité au maximum les possibilités de dénivellation de ce grand réseau. Dans l'avenir, je pense que je serai comblé si je parvenais à trouver un accès à la fameuse rivière Ecumante... Il est toujours permis de rêver... peut-être 82 sera une belle année sur le plateau de Sornin. Affaire à suivre.

Dernière minute

16 janvier 82 : T. Ferrand et B. Faure. Désobstruction du boyau terminal à la masse. Malheureusement, 5 m plus loin, arrêt sur lame rocheuse à dynamiter. Eu égard aux difficultés de progression, la perspective d'un "chantier" de désobstruction est abandonnée ! TPST : 10 H.

GLACIERE DE CARRI
Forêt de Lente - VERCORS

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

A SMALL POT HAS BEEN DISCOVERED BELOW THE "GLACIERE DE CARRI" BY THE S.G.C.A.F.
IN 1979, DEPTH 193 M.

RESUME

Le S.G.C.A.F. a ouvert en 1979 un passage au terminus 1974 de la glacière de Carri et a progressé de 20 m en profondeur (cote atteinte : - 193 m, développement total 380 m).

SITUATION

x : 838,80 y : 297,84 z : 1 290 m (Bouvante - Drôme)

LES EXPLORATIONS DANS LA GLACIERE DE CARRI

Le puits d'entrée est connu depuis longtemps. Le 10 septembre 1959, J.C. Soletty découvre le passage en bas du puits d'entrée. Avec Edmond Bellier, il descend à - 35 m. Quelques jours plus tard, les mêmes avec Bourguignon atteignent la cote - 64 m. E. Bellier fait alors appel au S.G.C.A.F. et le 3 octobre 59, Aldo Sillanoli atteint le fond à - 109 (cote annoncée - 128, référence Bulletin du S.G.C.A.F. 1959).

En 1969, le groupe spéléo Valentinois reprend les explorations et dynamite le fond à - 109 où passe un net courant d'air. Cinq descentes ont eu lieu (9.11, 11.11, 15.11, 23.11, 30.11) auxquelles ont participé J. Bonnet, B. Begou, A. Guérin, J. et M. Lambertson.

En 1970, les membres du G.S.V. continuent les dynamitages à - 109 et le fond passe à - 111. Ils font une belle découverte : dans le P 33 à la cote - 72, ils découvrent un réseau parallèle qui les conduit à - 124. Un deuxième réseau s'arrête à - 96 m. Une topo est levée qui donne - 111 pour le fond atteint en 1959. Notre propre topo donne - 109 ce qui témoigne d'un excellent accord. Les descentes eurent lieu les 25 mai, 7, 14 et 20 juin. Les participants en étaient : J.C. Barraquand, J.P. Moratel, M. Guillon, D. Giauque, C. Berard, P. Garcin, J. Lambertson (réf. Spéléos n° 66 - 1970).

En 1974, le F.L.T. (Groupe Spéléo de Fontaine-La Tronche) reprend les explorations à partir de la lucarne de - 102 m.

Le 30 mars 1974, dynamitage de l'étranglement juste à la lucarne par Jérôme Dubois, Patrice Pesquet, J.L. Rocourt. Le lendemain, J. Dubois et G. Linger s'arrêtent au bloc instable au-dessus d'une fissure étroite.

Les 5 et 6 avril, Robert Jean, Jérôme Dubois, Alain Figuié, J.L. Rocourt, Marc Papet arriment le bloc à des élingues. Guy Prouin et Isabelle Obstancias, descendus peu après, franchissent des étranglements sérieux et s'arrêtent à celle qui est située à 6 m en amont du P 43.

Les 14 avril et 21 avril, travaux de désobstruction dans les différentes chatières par Alain Dudon, Edmont Imbert, Isabelle Obstancias puis Alain Marbach et Philippe Ackermann.

Le 27 avril, l'étranglement est passé par Isabelle qui agrandit derrière. Peu après J.L. Rocourt descend le P 43 et le puits parallèle. Autres participants : Alain Figuié, Alain Dudon (TPST : 12 H).

Les 28 avril et 1er mai, désobstruction dans le puits parallèle. P 10 qui est bouché. (Jérôme Dubois, Guy Prouin puis J.L. Rocourt et Isabelle Obstancias).

En 1979, les spéléologues grenoblois du C.A.F. (S.G.C.A.F.) reprennent le gouffre. Le 28 octobre et le 11 novembre, équipement et dynamitage de la chatière qui précède le P 43.

Le 18 novembre, Philippe Morverand, Frédéric Leclerq, Laurent de Chambure, Emmanuel Fouard descendent le puits parallèle dans le P 43 qui redébouche dans le réduit en bas du puits où se trouve la marque F.L.T. 74. Ils dynamitent dans le petit réseau remontant à l'Ouest du bas du P 43 et qui est parcouru par un courant d'air (TPST : 8 H 30).

Le 25 novembre, Gilles Kirkor, Frédéric Leclerq et Baudouin Lismonde démontent l'éboulis en bas du P 43 à l'endroit qui semble le plus propice (contre une paroi). Au bout de quelques heures, ça passe ; descente du P 8 et du R 4. Le nouveau point bas est à - 193 m (TPST : 7 H).

Les 1er et 18 décembre, tentative pour agrandir le fond et déséquipement. Ont participé à l'équipement et au déséquipement : Guy Masson et Myriam, Jacques Chabanne, Frédéric Leclerq, Gilles Kirkor, Baudouin Lismonde, Daniel Lepage, Philippe Morverand, Bernard Faure.

Le 17 janvier 1982, les S.G.C.A.F. équipent le trou, font la topo et déséquipent. Les participants à cette visite étaient Emmanuel Fouard, Jean Bottazzi, Catherine Pakker, Appert, Andreas Emmont Pohl, Baudouin Lismonde (TPST : 8 H au total).

DESCRIPTION DU GOUFFRE A PARTIR DE LA LUCARNE DE - 102

On trouvera la description du haut dans les références bibliographiques.

On atteint la lucarne de - 102 par un pendule de 3 m dans le P 14. Une série de petits ressauts étroits (corde facultative pour le premier) conduisent à la salle minuscule du bloc accroché aux élingues rouillées. Il faudrait immobiliser le bloc définitivement en le cimentant par en-dessous. On se glisse derrière le bloc et on descend sur 15 m en dénivellation dans une succession d'étranglements. Le premier tronçon fait 8 m, le plus facile, un petit décalage horizontal puis le deuxième tronçon de 6 m, le plus étroit. En bas de cette diaclase, on débouche dans un boyau parcouru par un filet d'eau et par un courant d'air qui provient d'une trémie. On arrive au puits de 43 m en passant dans deux petits élargissements. Le puits se divise en deux, à 25 m du bas, au niveau d'un gros bloc. Le bas du puits est assez complexe et le courant d'air important au sommet du puits (100 l/s le 17 janvier 1982) se ramifie. On en suit une partie dans le petit méandre désobstrué. La suite est décevante : une étroiture pénible défend l'accès du P 8, et une autre le ressaut de 3 m terminal.

La présence de plusieurs puits remontants très proches les uns des autres montre que l'on se trouve dans une zone décomprimée.

POSSIBILITES DE CONTINUATION

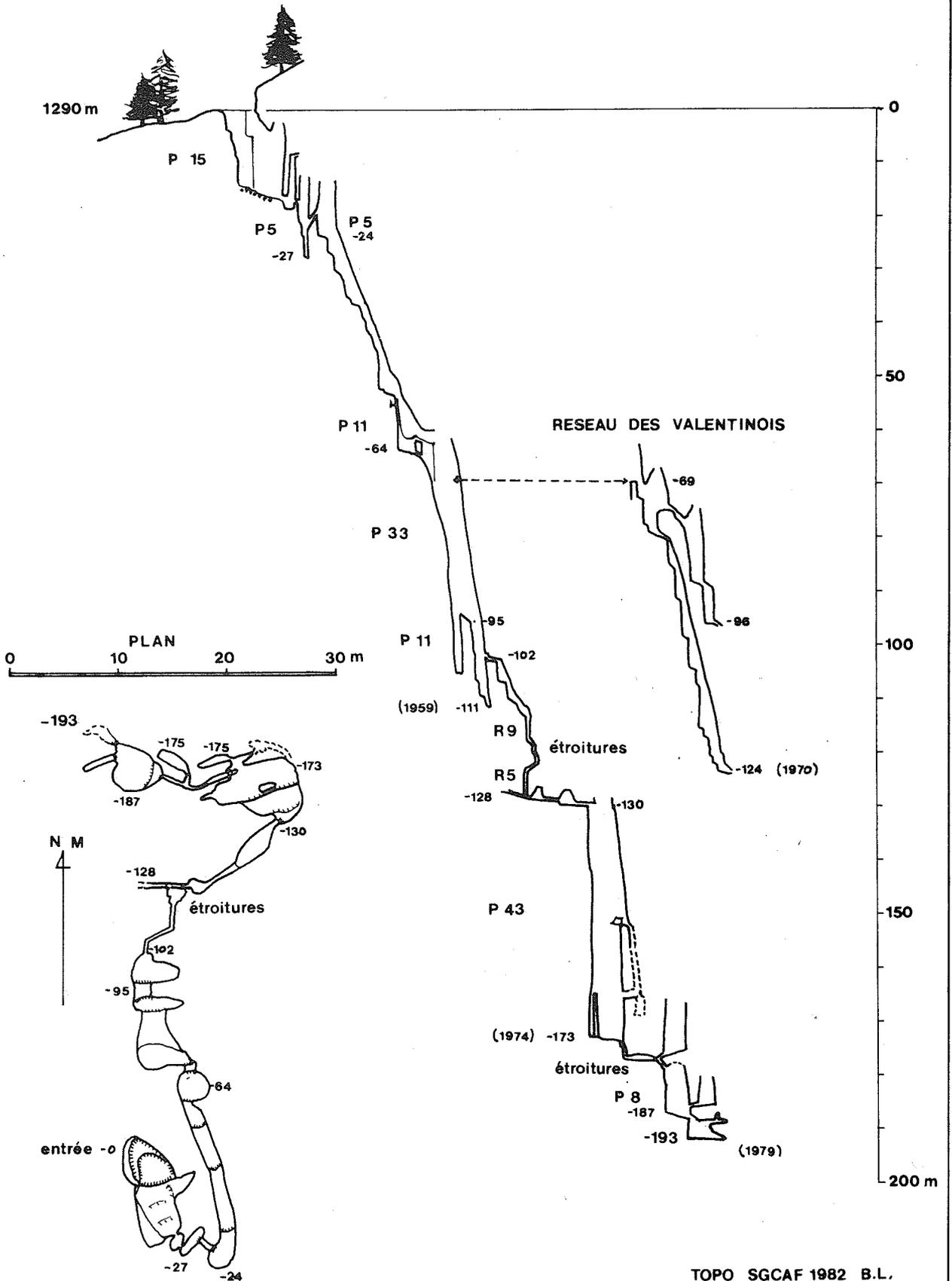
La direction générale du gouffre est le Nord, car les fractures Est-Ouest que l'on rencontre partout sont légèrement obliques et ramènent vers le Nord. Ces fractures sont parallèles à la grande faille de la Cime du Mas qui passe à 200 m au Nord de la glacière.

Dans le trou, les possibilités de continuation sont cantonnées au P 43 qui est la clé du gouffre. Le sens du courant d'air, aspirant l'hiver, indique une communication avec une entrée supérieure. Un coup d'oeil sur la carte donne la baraque de Crobache comme zone probable, soit 120 m de dénivellation. Il doit donc exister un petit collecteur sous la combe Sud-Nord, qui descend de Crobache vers le col de Carri. Il semble bien difficile de deviner si les eaux vont ensuite vers le Cholet ou les sources d'Arbois.

BIBLIOGRAPHIE

- E. Bellier 1959 Bulletin annuel du S.G.C.A.F.
- B. Begou 1970 Spéléos n° 66
- 1978 Grottes et scialets du Vercors t 1, p. 48
- F.L.T. 1974 Comptes rendus de sorties (inédit, communiqués par J.L. Rocourt).

GLACIÈRE DE CARRI



GROTTE DE GOURNIER
Choranche -- Isère

(J. MICHEL - S.C. Dijon)

THE "SPELEO CLUB DE DIJON" HAVE ACHIEVED AN UPWARD EXPLORATION OF + 605 M IN GOURNIER CAVE, TO A NEW LENGTH OF 7 450 M. TWO SUMPS PROVED TO BE THE MAJOR OBSTACLES.

Profitant du week-end de l'Ascension, nous décidons de reprendre l'exploration du réseau principal au-delà du 2e siphon, à la cote + 460 m.

En effet, la galerie dans laquelle s'étaient arrêtés les plongeurs du S.C. Lyon n'offrant apparemment aucune difficulté, il nous semblait presque incroyable que personne n'y soit retourné depuis 5 ans...

Durant un premier week-end, nous reconnaissons la cavité, qui est déjà équipée par le S.C.L., jusqu'au S 2, et nous y abandonnons notre matériel de bivouac. Le jeudi suivant, nous tentons de pénétrer dans la cavité, mais le niveau de l'eau nous oblige à remettre notre exploration au lendemain... Ce jour-là, nous atteignons l'emplacement du bivouac (situé à 500 m du terminus des Lyonnais) en près de 9 H. Ce temps s'explique par l'obligation de refaire certains équipements au-delà du S 2 (cascade de 5 m surplombante). Le jour suivant, nous effectuons une pointe unique d'une dizaine d'heures, qui nous conduit à la cote + 605 m et à 7 450 m de l'entrée, soit 2 200 m de galeries nouvelles.

Après la cascade de 4 m, terminus des explorations précédentes, nous parcourons près d'un kilomètre de galeries (1,5 x 8 m) où la présence de nombreux rapides nous permet de gagner de l'altitude. A environ 700 m, une barrière de calcite due à l'arrivée au plafond d'un affluent important (le Bareusai) nous oblige à effectuer une courte escalade. Plus loin, nous débouchons dans une vaste salle (salle des Burgondes) ancien vestige de la galerie fossile perdu précédemment. De la voûte, coule une cascade importante qui semble provenir d'une galerie pénétrable. Au-delà, une série de lacs, puis de nouveau la galerie méandriforme nous permettent d'atteindre un vaste tunnel (10 m x 8 m) où actif et fossile ne font plus qu'un (Galerie de la 5e Avenue). Ce dernier remonté sur plus de 700 m est entrecoupé d'éboulis ; notre progression s'est achevée au pieds d'une de ces barrières, et rien ne semble annoncer un terme proche à cette galerie.

Au retour, nous avons effectué la topographie (Cf. ci-joint) et le 3e jour nous ressortions le matériel aidé par le S.C. Iseria et le S.C. Rhinolophes.

(Plongeurs : P. Degouve, B. Lebihan et J. Michel)

Grotte de GOURNIER
38 CHORANCHE

VERS L'ENTRÉE

+ 460

CASCADE 4m. (terminus SCLYON. 1978.)

R7 "le Bareusai"

CASCADE

Salle
des
Burgondes

LAC

CASCADE

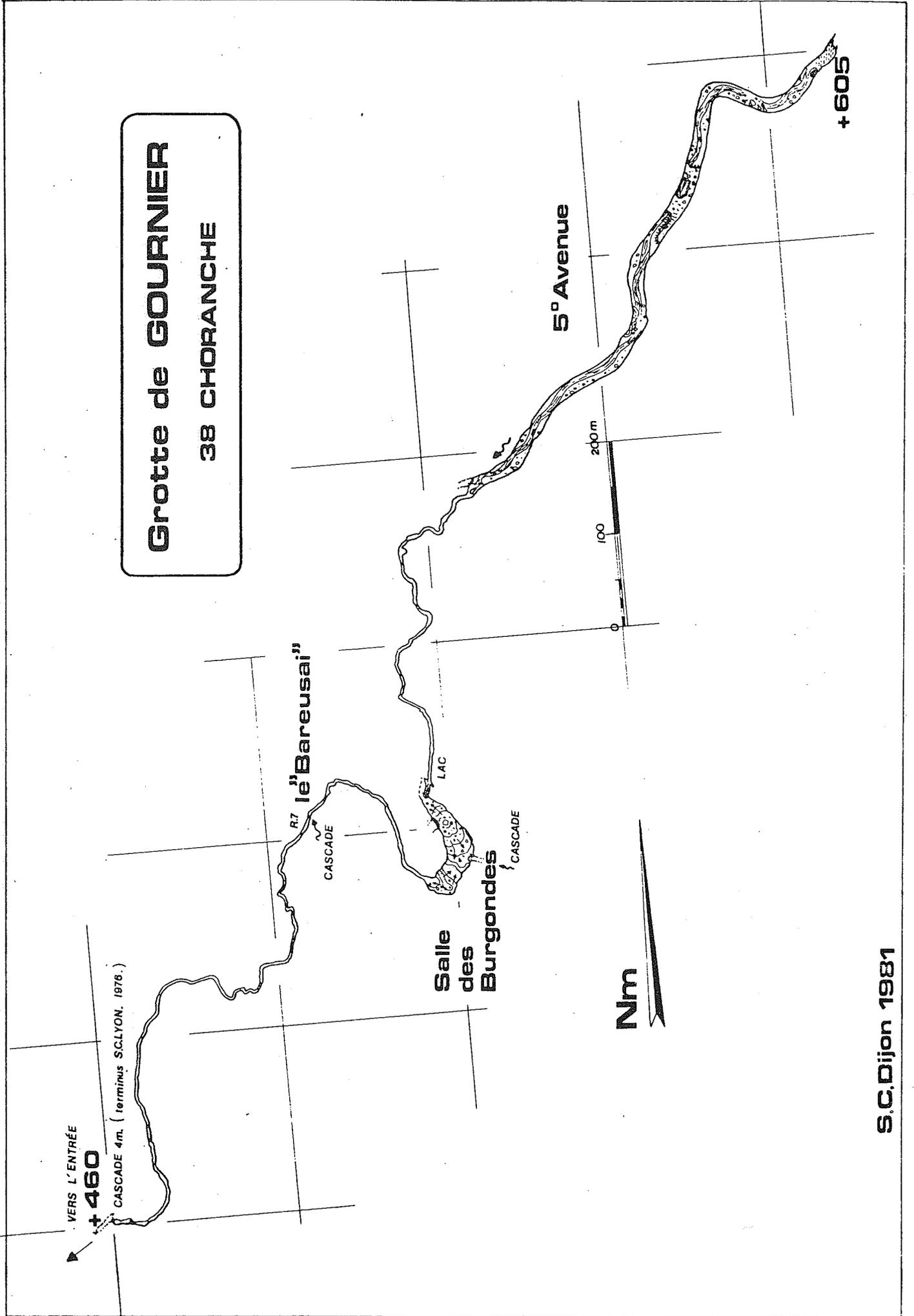
5° Avenue

200m

100

Nm

+ 605



THE ADJOINING MAP SHOWS THE AVAILABLE KNOWLEDGE OF CAVES IN THE "PLATEAU DE PRESLES"

Après les explorations du S.C. Dijon à l'amont de Gournier en 1981, il est intéressant de faire le point des connaissances spéléologiques du plateau de Presles.

BURY

Il apparaît clairement que Bury emprunte une combe parallèle à Gournier mais à 700 m à l'Ouest de Gournier.

GOURNIER

La Combe de Ravassière a été entièrement parcourue (en-dessous) par le torrent souterrain qui semble se diriger sur le Pas de l'Ane. Le S.G.C.A.F. a fait deux prospections sans résultat dans ces falaises, mais une découverte n'est pas exclue dans ce secteur.

La cote + 605 du terminus des Dijonnais ne laisse que 80 m de calcaire au-dessus de la galerie. Ce qui semble bien peu...

COUFIN-CHEVALINE

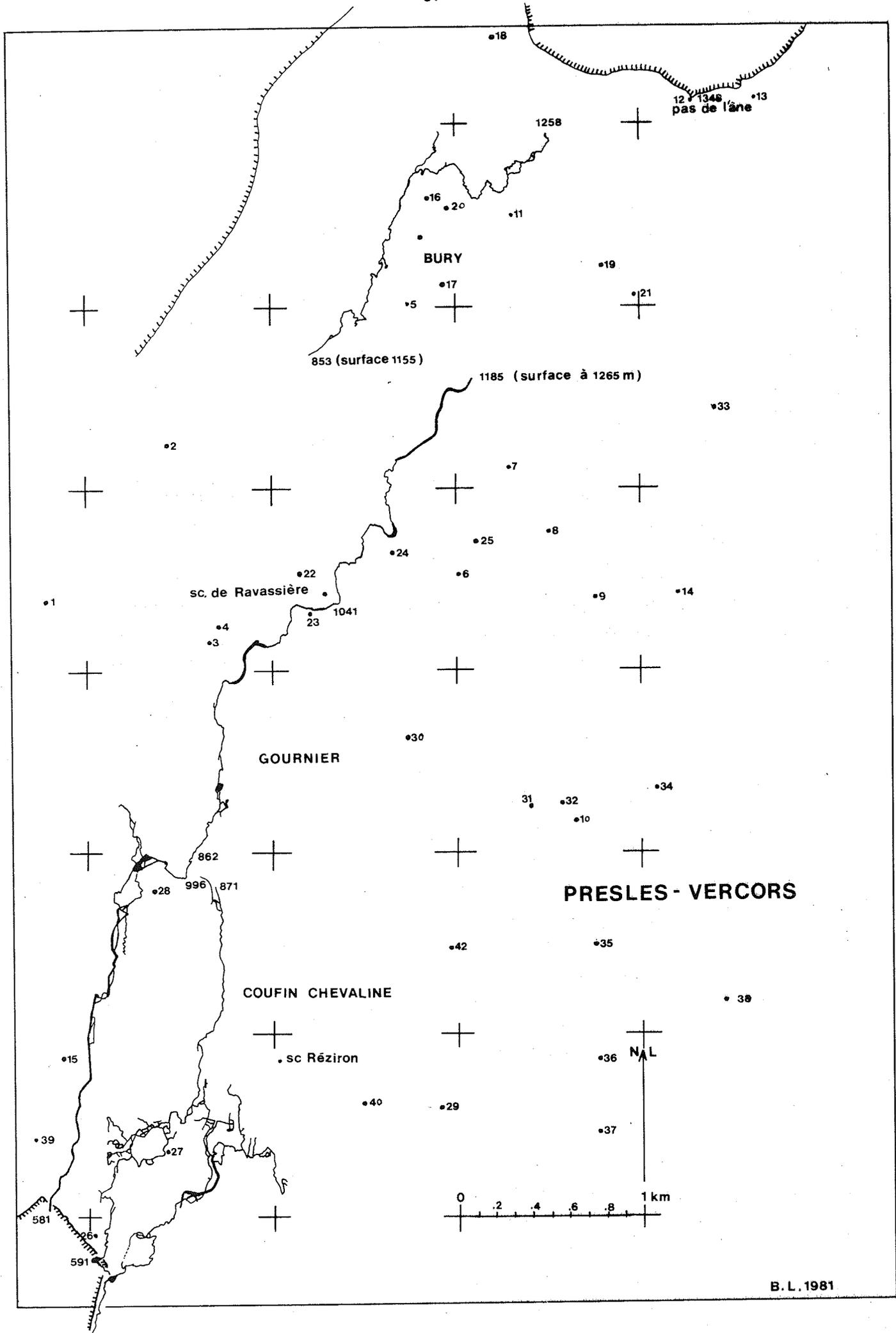
Le terminus du méandre Corbel à Coufin (à 871 m d'altitude) paraît très bien placé pour assurer, après désobstruction, une jonction entre Coufin et Gournier (qui se trouve à une cote voisine). Le méandre Corbel serait donc un ancien cours de Gournier. Le point haut de Coufin-Chevaline étant très près de la surface, il semble probable qu'un repérage par barreau magnétique permettra au réseau de percer la surface. Ce qui aura pour effet de permettre la jonction éventuelle avec Gournier. Le 2e siphon de Gournier étant sans doute shuntable, les explorations de Gournier amont pourraient repartir sur de nouvelles bases (en évitant les siphons et sans emprunter la grotte de Coufin).

AUTRES CAVITES

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1 - Sc. Nord des Fauries (- 46) | 22 - Sc. de Serre Marignat (20) |
| 2 - Sc. Cogne (- 20) | 23 - Sc. de la Croix du Sillon (14) |
| 3 - Balme Valet (50) | 24 - Sc. de Garidon |
| 4 - Gr. de Marignat (140) | 25 - Sc. Idelon (Decombaz - 45) |
| 5 - Trou de l'Enfer | 26 - Sc. de l'Ecureuil (14) |
| 6 - Pot | 27 - Sc. Penon (- 25) |
| 7 - Sc. Idelon (- 18) | 28 - Sc. de la Citerne (- 39) |
| 8 - Pot du Varare | 29 - Sc. du Grand Serre (- 50) |
| 9 - Pot du Nid | 30 - Sc. de Petouze |
| 10 - Puits du Diable (- 11) | 31 - Sc. 1 des Charbonniers (- 14) |
| 11 - Sc. de Font Sala (- 40) | 32 - Sc. 2 des Charbonniers (- 14) |
| 12 - Sc. du Pas de l'Ane (- 15) | 33 - Sc. Pinet (- 20) |
| 13 - Sc. de Roche Plate (- 44) | 34 - Sc. Devaux (- 40) |
| 14 - Sc. du Sâtre (- 25) | 35 - Sc. Jouffray (- 95) |
| 15 - Sc. des Gendarmes (- 10) | 36 - Pot de la Siva (- 10) |
| 16 - Sc. de la Borne 8 (- 40) | 37 - Sc. du Mas de la Goulandière (- 40) |
| 17 - Sc. du Ronsaire (- 13) | 38 - Gr. des Antis (10) |
| 18 - Sc. gr. des Ruines (- 14) | 39 - Sc. des Ayères (- 12) |
| 19 - Sc. 2 de l'Archer (- 23) | 40 - Gr. du Grand Serre (70) |
| 20 - Sc. Rousset (- 42) | 41 - Eff. de Font Sala (- 35) |
| 21 - Sc. 1 de l'Archer (- 28) | 42 - Gr. de Pralétang (300) |

BIBLIOGRAPHIE

- G. MARBACH, 1968, Colloque sur l'hydrogéologie karstique du Vercors, t 2
- B. BEGOU - P. GIAUQUE, 1972, Spéléos n° 70
- Grottes et Scialets du Vercors, t 2
- P. DEGOUVE - J. MICHEL, S.C. Dijon, Cf. article précédent.



LA TRAVERSEE REALISEE PAR LE GROUPE SPELEO DES HAUTS DE SEINE AU
T R O U D E L ' A Y G U E

(Baudouin LISMONDE)

Dans le réseau du Trou de l'Aygue dans le Sud du Vercors, le G.S. des Hauts de Seine, animé par Méraville, a ouvert une entrée supérieure ce qui permet une très intéressante traversée de 145 m de dénivellation et un kilomètre de développement environ.

Cette traversée est devenue classique. C'est la raison pour laquelle je la décris. Cette étude sommaire poussera, j'espère, le G.S. des Hauts de Seine à publier l'intégralité de leurs découvertes dans ce réseau.

PRECAUTIONS A PRENDRE POUR LA TRAVERSEE ET ACCES

Ne pas s'engager si le temps est instable car le laminoir de sortie peut s'envoyer (c'est le seul endroit dangereux).

Si on ne connaît pas la résurgence du Trou de l'Aygue, il faut parcourir le laminoir de 100 m qui présente une difficulté d'itinéraire. Cela permet aussi de vérifier le niveau de l'eau.

Il faut se munir d'un marteau, tamponnoir, spit, anneaux de rappel, pontonnière. La traversée est en principe équipée en anneaux de rappel gainés de tuyau plastique.

Si on connaît la grotte, et en période d'étiage stable, on peut aller à l'entrée supérieure par la route du Pas du Boeuf (½ heure), sinon on laisse la voiture un peu après la chapelle Saint Alexis à l'entrée de Combemale. On passe à la résurgence du Trou de l'Aygue et on continue le chemin jusqu'à la cote 1 350. (Il est conseillé de pointer l'entrée supérieure sur la carte "La Chapelle 5-6" et de se munir d'un altimètre surtout en hiver). Partir alors à gauche dans les bois. On coupe deux replats dans le sens du ravin. L'entrée supérieure est située dans une combe perpendiculaire à la direction de Combemale, dans la forêt et à 50 m de la limite bois-pierriers. Une heure de marche depuis la voiture. Le trou est accessible en toute saison.

LA TRAVERSEE

Coordonnées de l'entrée supérieure : 846,05 x 287,28 x 1 420 m

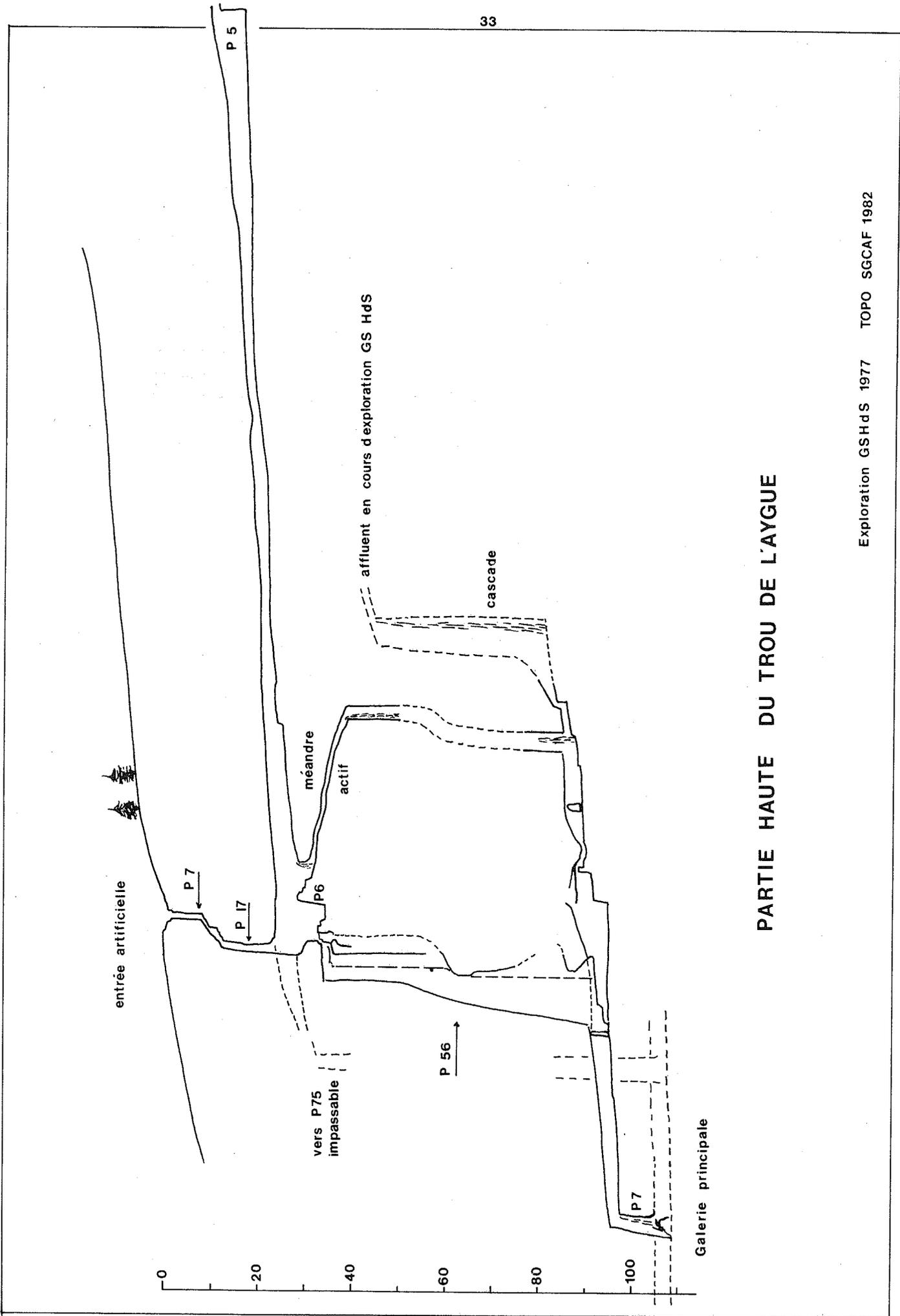
Coordonnées du Trou de l'Aygue : 845,49 x 287,89 x 1 275 m (St Agnan - Drôme)

Calcaires bioclastiques à intercalations marneuses du Barrémien.

La traversée fait 145 m de dénivellation et 1 040 m environ de long. La distance entre les deux ouvertures est 830 m.

Le premier puits de l'entrée supérieur est artificiel. Il est couvert par une tôle et des branchages placés peut-être par les explorateurs pour éviter que la neige ne bouche le trou l'hiver (ce qui ne risque pas d'arriver vu le courant d'air) ou pour empêcher quelqu'un de tomber dans le puits.

Ce puits de 7 m a été creusé au contact entre une paroi calcaire verticale et un conglomérat glaciaire à blocs arrondis décimétriques et ciment d'aspect sableux. Des fûts en tôle sciés en long et superposés sont amarrés à la paroi calcaire et protègent des chutes de pierres. En bas, une courte galerie déclive et toujours creusée dans le conglomérat, permet d'atteindre le premier puits naturel du gouffre, de 17 m.



PARTIE HAUTE DU TROU DE L'AYGUE

Je ne connais par le détail des explorations que G. Méraville voudra bien rendre public un jour, j'espère. Il semblerait que les explorateurs aient remonté tous les puits en escalade artificielle et soient arrivés sous le colmatage glaciaire. La fracture aurait été alors repérée en surface et le percement aurait suivi. On ne peut qu'admirer cet acharnement et ce travail qui montrent (après l'exploration du Grand Corbeau) que la désobstruction peut être payante en Vercors.

Ce puits de 17 m débouche à 6 m de hauteur dans une belle salle qui est aussi un carrefour. En face s'ouvre un porche à 6 m de hauteur. Un bruit de torrent en provient. Une échelle permet d'accéder à l'actif.

L'amont qui développe plus d'un kilomètre de galerie est en cours d'exploration par le G.S. des Hauts de Seine et on veillera à respecter leurs travaux. La galerie principale est assez jolie. On pourra s'arrêter au puits remontant car la suite est constituée de boyaux. Une petite galerie en rive gauche qui s'étire sur 600 m environ offre des profils typiques en as de pic. Le cours principal et cet affluent en as de pic sont parcourus par un courant d'air (en janvier 82, pour une température extérieure voisine de 0°, les deux courants étaient descendants, sensiblement égaux à 100 l/s. Température de l'air 6° C, température de l'eau 4° C.)

L'aval de l'actif est un joli méandre assez petit qui débouche dans un puits arrosé qui était infranchissable le jour de notre visite car le réseau était en crue et la traversée impossible. Ce puits débouche très probablement dans la partie anciennement connue, un peu avant la cascade terminale.

On revient dans la salle au bas du P 17. On trouve facilement l'accès à la suite de la traversée : un magnifique puits de 56 m que l'on peut relayer à 20 m (anneau de rappel en place). Ce puits presque circulaire en haut, s'étire progressivement en une diaclase. Il est tapissé de coulées mondmilcheuses, et en bas, si on n'y prend garde, on pose les pieds dans un marais thixotrope prêt à vous engloutir. On est arrivé dans les parties anciennement connues et explorées par le G.S.V.

On rejoint facilement l'actif.

Si on le remonte, on rencontre deux ressauts équipés d'échelles, puis une voûte basse (il est très difficile de passer sans embarquer l'eau dans les bottes). La suite à gauche présente une nouvelle voûte basse que l'on peut shunter en hauteur (glissant).

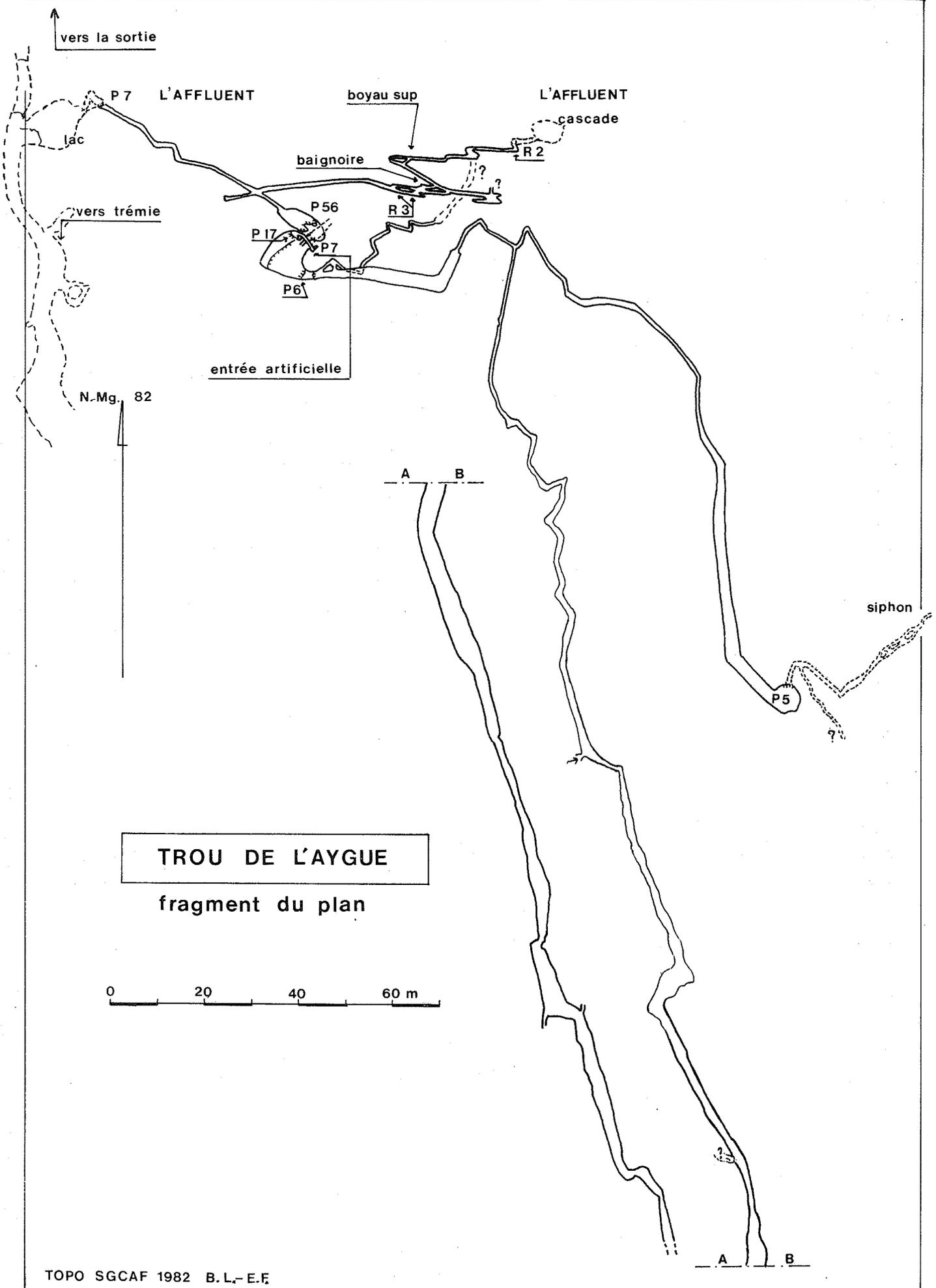
On passe alors sous une petite douche qui correspond au P 50 dans lequel se perd l'actif des galeries du haut. Un ressaut de 2 m glissant et peu après, on arrive à l'ancien terminus, puits balayé par une cascade glacée. Le G.S. des Hauts de Seine en a fini l'escalade et a pu explorer les galeries au-dessus. Je n'ai aucun renseignement sur ces explorations en cours (ne pas remonter la cascade arrosée, car la corde est tenue par un seul spit).

On va ensuite vers l'aval de l'affluent et on arrive à la cascade de 7 m et au lac du canot qui demande seulement l'usage d'une pontonnière si le câble est en place. On trouvera la description de la suite de l'itinéraire qui est fort joli et n'offre pas de difficulté dans la bibliographie. Dans le laminoir de sortie on a souvent tendance à suivre l'actif qui s'enfile à droite dans des laminoirs impénétrables, il faut se fier plutôt au courant d'air.

Cette traversée est courte et très plaisante, elle offre en raccourci toutes sortes de conduits : laminoir en joint de strate, galerie à écoulement libre dans la masse calcaire (méandre), galerie à écoulement libre au contact d'un banc marneux avec élargissement au contact calcaire-marnes, puits de belle ampleur dans une fracture.

BIBLIOGRAPHIE

- G.S.V. 1958 - Spéléos n° 24
- J.J. GARNIER 1961-1962 - Spéléos n° 36 et 38



TROU DE L'AYGUE

fragment du plan



SCIALET DES BURETTES

(Guy SIBUE - S.C. Fontanil)

x : 850,52 y : 303,37 z : 1 500 m (Corrençon - ISERE)

ACCES

De Corrençon suivre le G.R. 91 en direction du Sud. Prendre à gauche une piste forestière carrossable, 1 km avant le Champ de la Bataille et la continuer jusqu'à une pente raide et une bifurcation. Délaisser la branche de gauche qui conduit à la cabane du Serre du Plan. Suivre l'autre branche en direction du Ranc de l'Abbé pendant 1 500 m, peu après un zig-zag caractéristique, descendre dans la combe située à droite du chemin. Le scialet s'ouvre à 100 m du chemin dans une faille grossièrement Nord-Sud.

EXPLORATION

Le S.C. Fontanil a repris l'exploration de ce trou durant l'hiver 81. Le but était d'atteindre le fond pour forcer la barrière de calcite à - 176 m. Pour la première expédition, il faisait très beau et la neige fondait abondamment ; nous équipons le P 31 puis le P 47 après le méandre de 82 m très gluant. La cascade dans le P 47 semblait augmenter de débit. Nous continuons quand même dans le méandre du bas, après une vingtaine de mètres nous nous arrêtons et décidons de remonter, il y avait trop d'eau et nous n'aurions vraiment pas aimé nous faire bloquer dans ces vasques gluantes. Lors de la remontée nous repérons le méandre qui aboutit sur le puits parallèle au P 31 et qui n'a jamais été descendu.

Au cours de l'expédition suivante nous équipons celui-ci. C'est un beau puits de 30 m (8 m x 6 m) entièrement tapissé de mondmilch, avec une plate-forme relais à la cote - 42 m où les proportions diminuent (4 m x 3 m). Une lucarne située au sommet du P 30 n'a pas été explorée. A la cote - 47 m, une légère étroiture donne accès à un P 8 (2,50 m x 2 m) que l'on a équipé en échelle (spit + amarrage naturel), à - 55 m nouvelle étroiture très sévère donnant vue sur un autre puits traversé à sa base par un petit actif. Il fallut attendre l'expédition suivante pour pouvoir forcer cette étroiture après dynamitage. Ce troisième puits (P 9) nous permit de faire une jonction avec le réseau principal au niveau du carrefour à la cote - 64 m.

Lors d'une quatrième expédition, le réseau était en crue et il nous fallut abandonner le projet d'aller à la cote - 176 m. On décida donc d'examiner tous les départs situés avant le P 47.

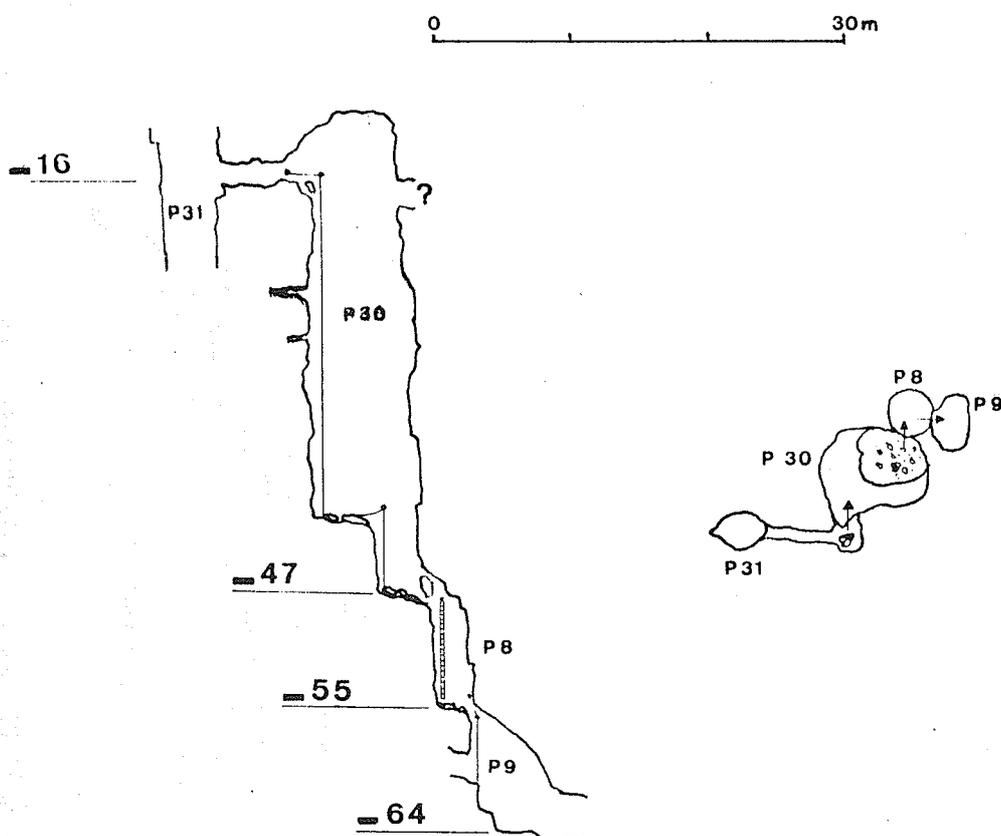
A la cote - 64 m on emprunta au Nord-Est le méandre fossile très étroit (dure pour les combinaisons texair) après une quinzaine de mètres, celui-ci se termina sur étroiture. En rebroussant chemin, on aperçut une lucarne au sommet du méandre donnant accès à une jolie conduite forcée (1 m x 1,5 m). D'un côté, celle-ci recoupe un beau P 15 (4 x 3), de l'autre côté du puits la conduite est obstruée par un bourrage de terre. Au bas du P 15 un gros méandre où coule un petit actif se termine très vite sur étroiture. De l'autre côté de la conduite forcée nous fîmes de nouveau, après désobstruction, une jonction avec le réseau principal au niveau de la série de puits remontants. L'un d'eux, arrosé par une petite cascade, serait intéressant à voir.

Ce n'est que le 25 décembre que nous décidons d'y retourner. Partis en ski de randonnée, il nous fallut bien une heure de recherche sur le plateau avant de retrouver la bonne faille.

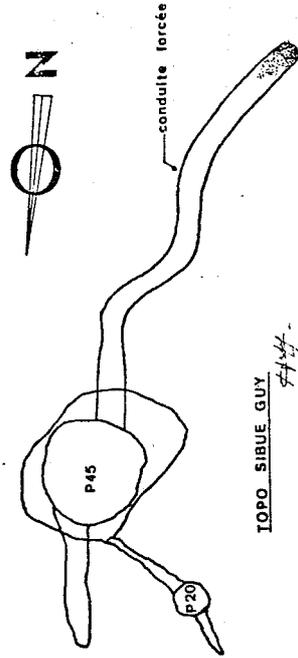
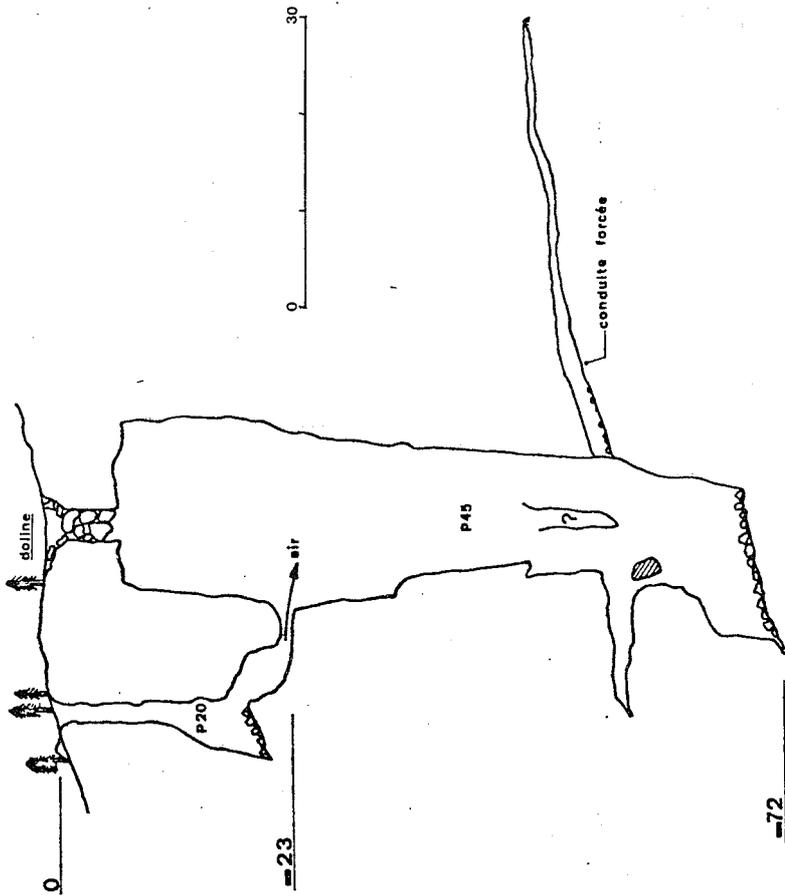
A 21 h nous attaquons la descente sans problème jusqu'au P 47 ; par contre, le 2^e méandre très sportif mérite bien sa réputation, c'est le plus infâme, ça ne devrait même pas exister... Nous arrivons quand même au P 17 que nous équipons avec une plaquette sur spit. Malheureusement, nous devons abandonner ici pour corde trop courte. Nous ne pouvons qu'apercevoir la lucarne (1 m x 3 m) qu'il faudrait attaquer en artificiel par le bas du puits. Avec une certaine amertume, nous entamons le retour et c'est là que l'on apprécie vraiment les méandres des Burettes, lorsque épuisés, les combinaisons déchirées et complètement trempés, les prises gluantes lachent, les kits rebelles restent coincés et qu'il faut à tout moment chercher son passage à la limite du "coincement". Ce n'est qu'à 6 h du matin que nous ressortons de cet enfer avec l'intention bien arrêtée de ne jamais y revenir.

Au début de la cavité il y a un fort courant d'air aspirant que l'on perd dans le méandre de 82 m et que l'on retrouve dans la 2^e moitié du second méandre. Contrairement à ce que pensaient ses inventeurs, ce trou a de fortes chances de continuation mais il faudrait vraiment être téméraire pour aller y faire de la première, surtout après le méandre de la Bouteille.

Scialet des Burettes

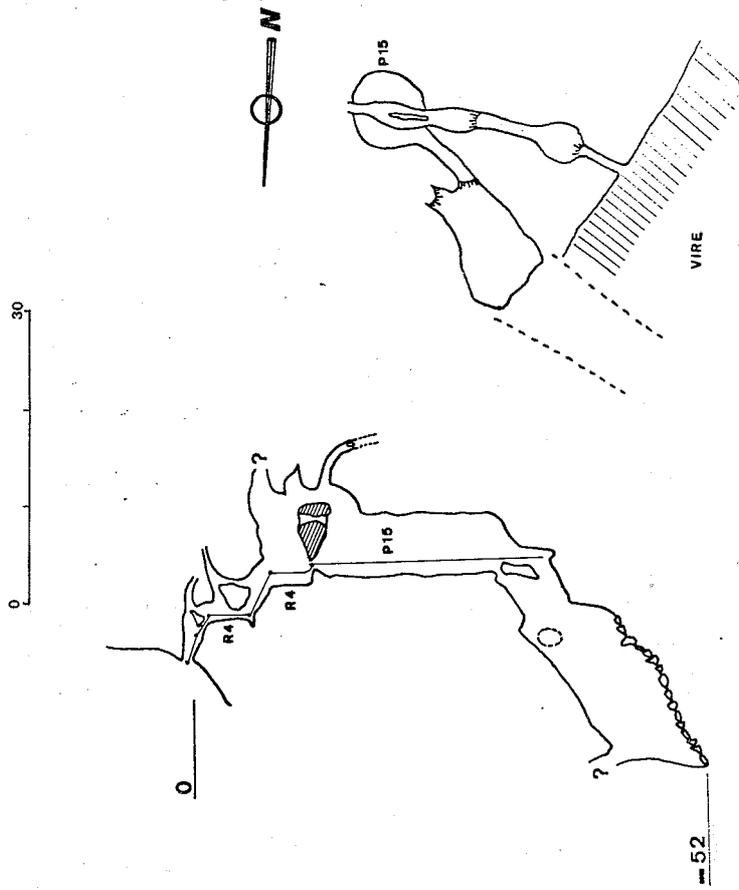


seialet de l'attente



S.C.F. MJC FONTANIL 82

GOUFFRE de LORZIER



TOPO SIBUE GUY
4/4/44

S.C.F. MJC FONTANIL 81

SCIALET DE L'ATTENTE - GOUFFRE DE LORZIER

(Guy SIBUÉ - S.C. FONTANIL)

SCIALET DE L'ATTENTE x : 851,82 y : 304,52 z : 1 620 m (Corrençon - ISERE)

De Corrençon, partir en direction des pistes de ski par la route en lacet qui conduit à l'hôtel Caribou. Entre le 3e et le 4e virage sur la droite se trouve une cabane au pied d'un remonte pente suivi aussitôt d'un sentier conduisant au scialet de la Combe de Fer ; au bout de 3 km, on rencontre une bifurcation, prendre la branche de gauche qui traverse le lapiaz. Le sentier devient plus raide et rejoint la cabane refuge de la Combe de Fer. De là, suivre le sentier pendant 300 m jusqu'à une zone d'effondrement marquant une faille sur la droite ; quitter alors le sentier et partir perpendiculairement à celui-ci, le scialet s'ouvre à une cinquantaine de mètres dans un bosquet de sapins.

Le scialet est creusé dans une fracture du calcaire Urgonien bien visible en surface.

Ce scialet avait été découvert il y a 3 ans au moment où le club reprenait la Combe. Il se limitait alors au P 20 et à 7 m de méandre terminé par une étroiture infranchissable laissant deviner derrière elle un vaste puits. Le 16.01.82, dynamitage de l'étroiture. Le 23.01.82, franchissement de l'étroiture donnant accès au P 45.

Le scialet dissimulé par un bosquet de sapins débute par un joli P 20 au bas duquel part un court méandre terminé par étroiture donnant accès au P 45 de vastes dimensions, obstrué à sa base par un éboulis. A une quinzaine de mètres du fond, une lucarne donne accès à une conduite forcée obstruée après 45 m par bourrage de terre. Le courant d'air sensible dans le méandre du haut va se perdre à la base du P 45 dans une lucarne se terminant sur étroiture infranchissable.

GOUFFRE DE LORZIER x : 863,35 y : 339,75 z : 1 750 m (Pommiers-la Placette - 38)

De Mont Saint-Martin, aller jusqu'à la cabane des Bannettes et de là monter en direction de la pointe de Lorzier (faire une visée). D'une faille bien caractéristique, descendre sur la vire, le gouffre s'ouvre 3 m au-dessus par un porche de 1 m sur 1 m.

Le gouffre se développe sur une faille, dans le Valanginien.

Exploration en novembre 1981.

Après le porche, on accède au P 4 par une étroiture sévère (surtout à la remontée). Ensuite, le gouffre s'élargit pour donner sur un P 15. De là, on accède à une salle effondrée. Le courant d'air est soufflant l'hiver. Au fond, plusieurs lucarnes ont été atteintes sans donner de résultat.

Le club continuera la prospection sur les vires au printemps et finira l'exploration de ce gouffre.

PLONGEES REGIONALES 1981

(Frédéric POGGIA)

RESURGENCE DU CHOLET (ISERE)

Cette magnifique résurgence se situe au fond du cirque de Combe-Laval. Elle sort en cascade à 10 m au-dessus du pied de la falaise. Sur sa gauche, après une remontée de 25 m, on atteint un porche où se trouve immédiatement la vasque du premier siphon. Celui-ci mesure une cinquantaine de mètres en étiage pour 5 m de profondeur. Une difficile remontée de 20 m et un parcours de 120 m environ permettent d'arriver à un siphon long de 15 m. Derrière une petite escalade et c'est le S 3 long de 140 m. Un sympathique réseau fossile long de 300 m environ nous conduit vers la rivière du Cholet, dans une galerie souvent très vaste et longue de 1 200 m. Elle échoue sur un magnifique siphon 4, à l'eau très claire. Ce dernier siphon exploré récemment mesure 285 m. Arrêt sur manque d'air à - 18 au sommet d'un puits ; vue à - 25 environ. Ce siphon descend par ressauts successifs à la faveur de failles et diaclases. 1 500 m environ de galeries et affluents divers ont été explorés entre S 3 et S 4. Peu d'entre eux ont une suite évidente.

Explorations : M. Chiron, J. Favre, R. Jean et F. Poggia.

RESURGENCE DU THAIS (ISERE)

Elle se situe dans le village même de St-Nazaire-en-Royans, sur la rive gauche de la Bourne. (Cf. Scialet précédent).

S 1 = 20 m, - 2 ; S 2 = 20 m, - 6 ; S 3 = 35 m, - 6 ; S 4 = 35 m, - 9. Terminus à - 78 m dans le S 5 long de 205 m. La suite paraît peu probable compte tenu de la visibilité nulle qui règne tant à l'aller qu'au retour, due à l'argile qui tombe dans le dernier puits, étroit de 10 m.

Plongée solitaire, de 1 h 20, dont 55 mn de paliers air-oxygène dans le dernier siphon.

PUITS DES BANS (ST DISDIER-EN-DEVOLUY)

Situation : Très connu dans le Dévoluy, le puits des Bans se trouve à 200 m environ à l'Est de la route qui va de St Didier à St Etienne. Son orifice s'ouvre dans les gorges de la Souloise, une vingtaine de mètres au-dessus du ruisseau. On y accède par un sentier partant de la seule épingle à cheveux de la route de St Didier à St Etienne.

Historique : Ce trou est renommé pour ses crues aux cours desquelles l'eau peut remonter de - 217 m à la surface.

En 1896, Martel s'arrête au bout du deuxième bassin d'entrée. Puis en 1947, Marty le franchit et en 1948 Bourgin explore la cavité jusqu'à la cote - 140 où il est arrêté par

l'eau. En 1963, J.L. Bonhomme et le G.S.P.S.I.F. explorent le gouffre et pompent le siphon terminal (- 207 m). Ils parcourent avec J. Tourrès 350 m de galeries nouvelles pour buter sur un puits noyé (- 217 m). En octobre 1970, M. Lopez et A. Matteoli de l'A.C. Toulon plongent ce siphon jusqu'au pied du puits noyé profond de 15 m, et s'arrêtent peu après dans une galerie remontante qui fait suite.

Description du réseau : Plusieurs petits orifices entre blocs conduisent dans une petite galerie agrémentée de bassins peu profonds, au bout de laquelle s'écoule un petit ruisseau venu d'un affluent important. A partir de là, la dénivellation s'accroît à la faveur de toboggans bien inclinés mais très faciles à descendre. A - 140 m, on débouche au sein d'une grande salle d'où arrive un nouvel affluent. A - 170 m, une belle galerie au calcaire très clair et lisse, longue de 400 m environ conduit au S 1 (- 207 m). Il mesure quelques dizaines de mètres. Puis le même type de galeries continue jusqu'au S 2 (- 217 m) situé 250 m après le S 1.

Aucun matériel n'est nécessaire pour arriver au S 1. Mais entre le S 1 et le S 2 il vaut mieux équiper en corde fixe un toboggan glaiseux incliné à 45°, long de 35 m ; surtout si l'on est seul. Je donne cette information à juste titre car pour un manque de corde je me suis retrouvé avec trois vertèbres déplacées et une bonne partie de mon matériel de plongée pris sous 200 m d'eau pendant deux mois.

Description du S 2 : Au-delà du puits où les toulonnais s'étaient arrêtés, la galerie remonte légèrement jusqu'à - 12. A une quarantaine de mètres de l'entrée du S2, un nouveau cran en profondeur conduit jusqu'à - 20. La galerie remonte encore. Quelques puits successifs mènent jusqu'à - 40 en haut d'un toboggan. Arrêt à - 57, vue à - 65 m. Le retour s'effectue dans de l'eau trouble, 10 mn de paliers sont nécessaires avant de regagner la surface du S 2. Ce dernier mesure 160 m. La suite est possible, mais l'intérêt reste aléatoire car d'une part, dans un siphon situé à plus de 900 m d'altitude, les paliers de décompressions augmentent de beaucoup (arrêt à - 57 = - 65 en mer), d'autre part le fond du puits des Bons (- 274 m) se trouve au niveau de base de la célèbre exurgence des Gillardes située à plusieurs kilomètres.

Participants : A.S.Nîmoise, J.P. Ribet, D. Liprandi, J. Biju-Duval, F. Poggia (individuels).

PROSPECTIONS DANS LE BOIS DES ESSARTEAUX

(Maurice CHIRON)

Depuis 1976, avec la fin de l'été, je gagne Herbouilly et, la voiture garée à l'ombre des grands sapins, je monte vers le Pas de la Sambue, point de départ aisé pour prospecter dans le bois des Essarteaux.

Conifères et arbres à feuilles caduques se mêlent dans ces bois où les nombreux sentiers correspondent plutôt mal à ceux qui figurent sur la carte I.G.N. 1/25 000 Vif 5-6. Le secteur prospecté en famille a pour limite Sud le chemin reliant Corrençon au Pas de l'Ane, via la borne de la Fleur du Roy. Vers le Nord, la limite est plus imprécise et correspond à la latitude de Pré Pansu. La côte des Fumes et la côte des Chaumes forment la marge occidentale de ce secteur sur lequel les seuls scialets connus (Cf. Grottes et Scialets du Vercors, t 2, p. 294 à 296) sont sur la bordure orientale, laquelle n'a pas été parcourue à nouveau.

L'orogénie du massif et l'érosion des strates calcaires ont donné à ce secteur des gouttières méridiennes en grande partie jalonnées de prairies crevées de pots et de scialets colmatés. Dans les bois, les phénomènes karstiques sont évidemment plus difficiles à repérer mais on peut espérer que les scialets y seront plus propices à la pénétration vers le coeur du massif.

Sur le secteur considéré, les scialets repérés et explorés ont été marqués de la lettre E (Essarteaux) et d'un nombre correspondant à l'ordre de la découverte.

GROTTE DE LA SAMBUE

100 m avant la prairie et 5 m en bordure droite du sentier qui monte vers le Pas de la Sambue, s'ouvre une petite doline à la paroi Est escarpée. A - 7 m, on pénètre dans une excavation établie sur une fissure Sud-Nord.

SCIALET E 9

En descendant du Pas de la Sambue vers Corrençon, une excavation se remarque en bordure gauche du chemin. Cette petite grotte établie à la faveur d'un joint de strate est impénétrable au-delà de quelques mètres. Quelques dizaines de mètres après cette grotte, le chemin vire sur la droite et se divise en deux branches se rejoignant après une centaine de mètres. Au-dessus de la branche occidentale, on ne manquera pas de remarquer un léger talweg établi sur une diaclase dont l'amorce est d'ailleurs visible à partir de la grotte signalée ci-avant. Trois orifices parmi les arbustes forment les bouches d'un puits de 12 m. Après dégagement de quelques cailloux, un diverticule remontant suivant le pendage a été visité.

SCIALET E 1

En poursuivant la descente vers Corrençon pendant 250 m environ au-delà de E 9, on prendra à droite le chemin qui côtoie la doline cotée 1 284 avant de filer vers le Sud. 60 m après le carrefour, dans une légère courbe, une dépression à peine marquée est masquée par des branchages. Un puits de 6 m en deux tronçons mène au fond de ce petit scialet où j'ai pu recueillir, à demie prise dans la calcite, une mâchoire humaine (mandibule inf.) et, quelques mètres plus loin, des ossements de loup (ou d'ours ?). Point bas à - 7 m.

GROTTE E 2

Au pied de la barre rocheuse établie sur le flanc Sud de la doline cotée l 284, débouche une conduite horizontale (longueur 8 m) qui recélait un crâne de bébé ourson (ou loup ?).

SCIALET E 3

Au fond de la doline cotée l 284, un entonnoir s'achève par un puits de 4 m. A sa base s'offre une petite salle décorée d'une colonne de glace. Fond à - 12 m. Sur la paroi rocheuse de l'entonnoir, un étroit méandre portant l'inscription A.S.V. a été revisité sur quelques mètres.

SCIALET E 6

De retour sur le chemin qui contourne la doline, cotée l 284, on poursuivra longuement vers le Sud (sur un chemin de plus en plus envahi par la végétation) jusqu'à rejoindre un chemin mieux tracé qui traverse le secteur "les Trente Pas" et descend vers Corrençon. Quelques dizaines de mètres au Sud de ce croisement, un vaste pot figure sur la carte. Après avoir à peine quitté le chemin, pour plonger vers le fond de cette dépression (non visitée car peuplée d'arbustes et de hautes herbes !) une fissure méridienne attire l'attention vers l'Ouest. Fond à - 22 m.

SCIALET E 5

A partir de E 6, reprendre le sentier par lequel on est venu depuis la Sambue. Un pot situé à l'Ouest attire rapidement l'attention et son contournement amène au bord d'un P 22 m. Fond du scialet à - 25 m au pied d'un cône de glace. A une cinquantaine de mètres de ce puits, une fissure à ciel ouvert prolonge celle découverte au fond du scialet.

SCIALET E 4

A partir de E 5, reprendre le sentier en direction du Nord pendant une centaine de mètres, puis piquer vers l'Est jusqu'à une barre rocheuse peu marquée. 100 m encore vers l'Est et, posé au pied d'un arbre, un litre de rouge attend les prospecteurs ! Un scialet de 10 m de long et 4 m de large s'offre ici. Au bas d'un P 20, un beau et large méandre file vers les profondeurs. Bientôt le sol est jonché de chambres à air gonflées pour une éventuelle navigation sur le plan d'eau qui s'étale à proximité. Lors d'une seconde descente, j'ai plongé entre des parois étroites et verticales, le biberon sous le bras, j'ai touché le fond à - 6 m environ. Le méandre est totalement fermé vers l'aval. Etrange scialet situé presque sous la ligne de crête !

SCIALET E 7

A partir de E 6, suivre le chemin vers Corrençon et, peu avant un large virage vers le Nord-Est, un sentier débute à droite. Lorsqu'on débouche dans une petite prairie allongée, on se dirigera vers le Nord parmi les arbres pour accéder en quelques mètres au scialet profond de 12 m.

SCIALET E 8

A partir de E 7, on reprendra le sentier qui monte ensuite, tourne vers l'Ouest et file jusqu'à une prairie perforée de plusieurs orifices. Les deux premiers communiquent et forment les bouches d'un puits de 12 m établi au dépens d'une diaclase Est-Ouest. Lorsque la tranchée proche devient tunnel, elle ne tarde pas à être percée d'un large orifice éclairant un ressaut glissant franchi en s'aidant de troncs pourris reposant sur l'éboulis d'une vaste salle, elle aussi largement éclairée. Au bas du talus d'éboulis, s'ouvre un puits de 4 m qui livre accès à une salle en cloche où le jour qui filtre par une lucarne fait miroiter le plancher de glace. Ossements de cerf dans un diverticule. Fond à - 28 m.

SCIALET E 11

A partir du Pas de l'Ane, en descendant vers Corrençon, on quitte assez vite le chemin pour aller prospecter, en vain, le vaste pot qui s'ouvre au Nord. Sur la bordure Est de ce pot profond de quelque 25 m, le scialet E 11 offre ses deux entrées (un P 8 et un ressaut facile) reliées par un passage bas donnant sur une salle décorée d'une colonne de glace.

SCIALET E 14

A partir de E 11, on rejoint la prairie qui est au Nord et de là, le chemin qui mène vers une autre prairie où se dresse une baraque forestière. Dans ses parages, de nombreux pots sont visibles, mais ils ne permettent pas de rejoindre le karst profond. 350 m au Nord de la baraque, se présente un carrefour au-delà duquel s'ouvre une doline percée par le scialet E 14. Profondeur : - 13 m.

SCIALET E 10

A partir de E 14, laisser le sentier qui file vers le Nord pour suivre celui montant vers l'Ouest. On repère vite sur sa droite une longue cassure parallèle à la pente. Le scialet E 10 s'ouvre en amont de cette cassure longue de plus de 100 m. Fond à - 12 m dans une salle allongée. A quelque 50 m du scialet (vers le Nord) un puits cylindrique est colmaté à - 7 m.

SCIALET E 13

De retour au scialet E 14, on reprend le sentier menant vers le Nord pour arriver à une petite prairie. C'est au Sud de celle-ci que se trouve le scialet E 13, où une verticale de 12 m permet de prendre pied sur un névé. Au contact de la paroi il est possible de gagner 5 m.

SCIALET E 12

En descendant du Pas de la Sambue, on parvient rapidement à un pot contourné par le sentier qui se divise. En prenant la branche de gauche, on aboutit dans une petite pelouse trouée de scialets sans prolongement. Le sentier s'engage vers le Nord et après une centaine de mètres sous les arbres, on croise la limite de la parcelle M. Le scialet E 12 est à une cinquantaine de mètres, au-delà d'une doline. D'un diamètre de 6 à 8 m, ce scialet présente un petit névé qui descend jusqu'à - 11 m. Au-delà d'un ressaut de blocs, le fond est atteint à - 14 m. Entre les blocs du ressaut, un diverticule recelait des bois de cerf. A l'opposé du point bas, une salle basse suivie d'une seconde sont faciles à visiter. Nombreux ossements entre les cailloux.

NOTES

Dans le secteur prospecté, les scialets ci-après (indiqués p. 294 de Grottes et Scialets du Vercors, t 2) n'ont pas été retrouvés :

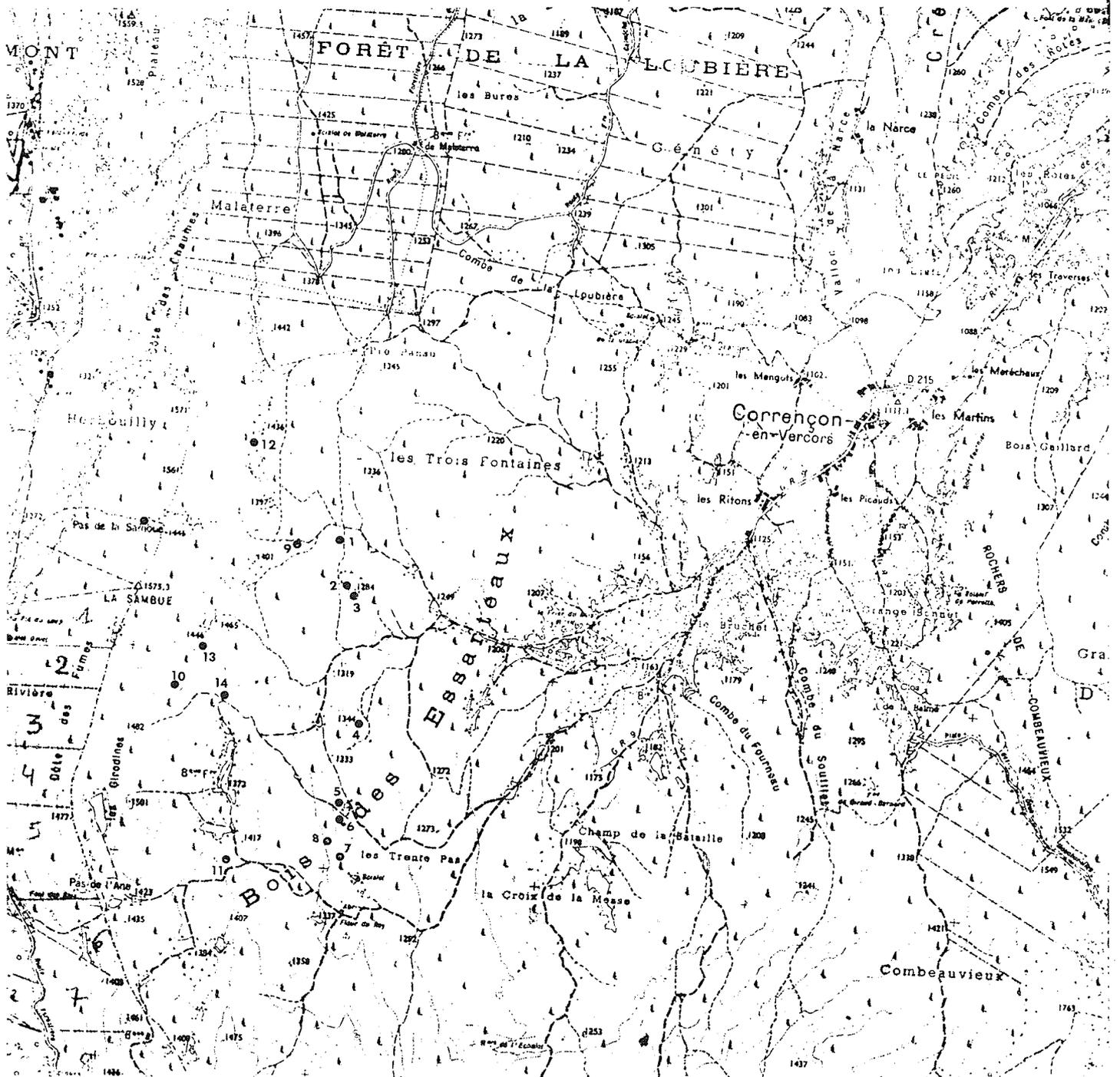
- scialet SUZON (848,49 x 306,28 x 1 390 m)
- scialet de la Fleur du Roy (849,09 x 305,95 x 1 330 m)
- scialet (849,16 x 305,95 x 1 320 m)

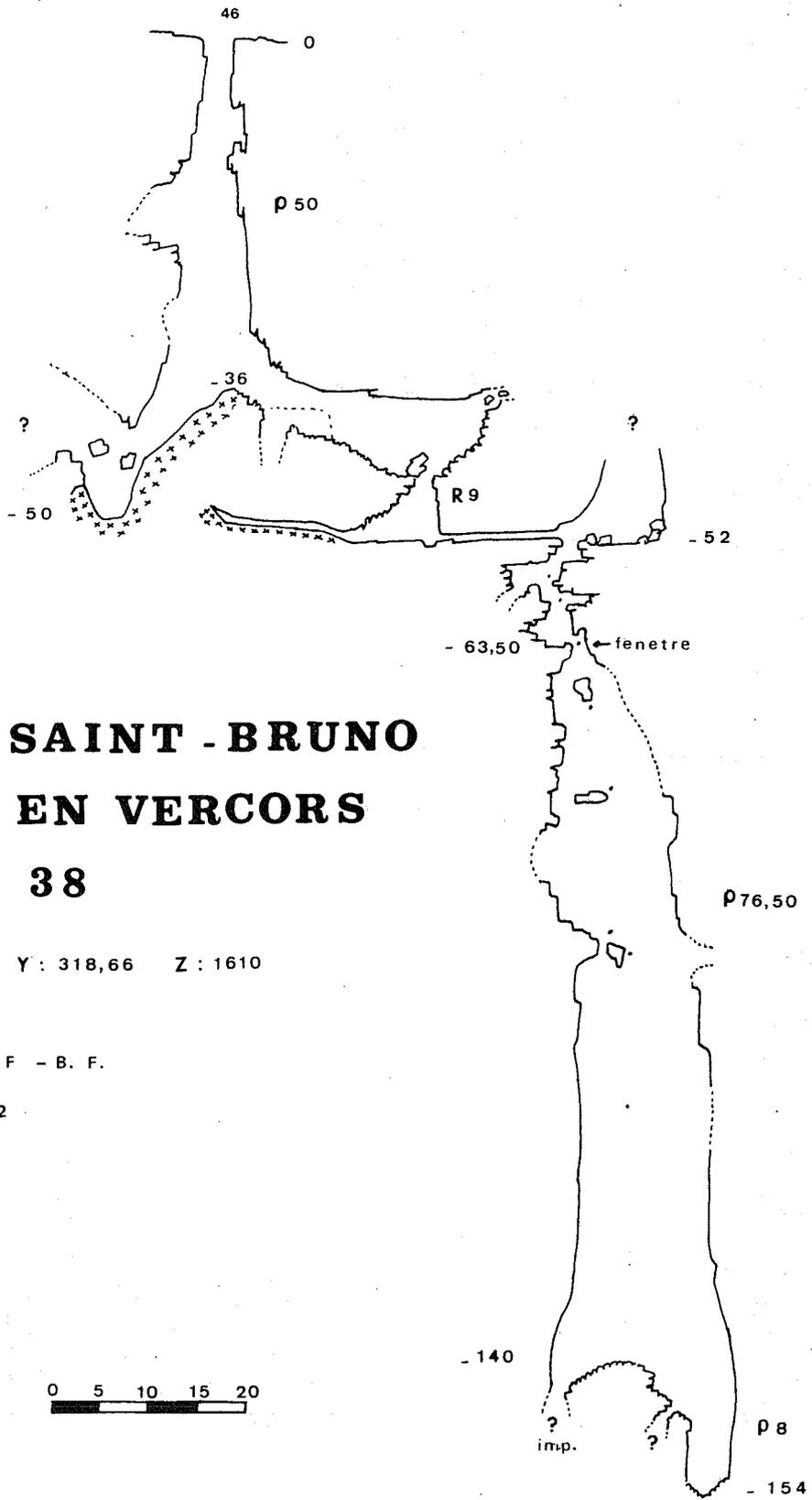
Les prospections sont à poursuivre en particulier sur la marge Est du secteur considéré où divers scialets sont déjà connus...

Projections dans les BOIS des ESSARTEAUX

	X	Y	Z	P
1	848,92	307,60	1310	-7
2	848,98	307,38	1300	+1
3	849,00	307,35	1200	-12
4	849,11	306,70	1330	-35
5	849,06	306,31	1330	-25
6	849,08	306,24	1320	-22
7	849,06	306,08	1340	-12
8	848,97	306,14	1350	-18
9	848,74	307,56	1370	-14
10	848,21	306,81	1460	-12
11	848,52	306,02	1390	-10
12	848,49	306,03	1430	-14
13	848,32	307,03	1440	-16
14	848,45	306,79	1410	-13

D'après carte IGN
1/25000 NIF 5-6





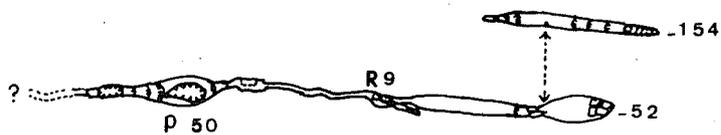
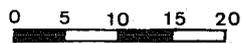
PUITS SAINT-BRUNO LANS EN VERCORS

38

X : 858,54 Y : 318,66 Z : 1610

topo : SGCAF - B. F.

03.03.1982



ETUDE MORPHOLOGIQUE DU TROU QUI SOUFFLE (VERCORS)

(Jean-Jacques DELANNOY - S.G.C.A.F.)

Le Trou qui Souffle est actuellement la principale cavité du rebord occidental du Val d'Autrans-Méaudre. Les explorations en cours montrent que nous sommes en présence d'un important complexe souterrain qui nous promet encore de belles découvertes. De plus, cette cavité nous permet de mieux appréhender l'étude de cette région karstique drainée par le collecteur de Goule Noire.

Nous ne décrivons pas dans cet article l'ensemble des réseaux étant donné la complexité de cette cavité. Nous nous attacherons à définir les traits originaux des différents réseaux, de la cavité elle-même et à répondre à quelques problèmes posés quant à la morphogénèse du Trou qui Souffle.

INDICES SPELEOMETRIQUES ET CARACTERES MORPHOLOGIQUES DU TROU QUI SOUFFLE

Afin de faciliter la compréhension, nous définirons les caractères spécifiques d'une part des réseaux développés dans les calcaires du Sénonien, et d'autre part dans les calcaires Urgoniens.

1 - Indices spéléométriques du Trou qui Souffle au 01.01.82

<u>RESEAUX DU SENONIEN ET DU GAULT</u>		
Dénivellation à partir de l'entrée	220 m	
Dénivellation des réseaux Sénonien-Gault, "Cigale, siphon - 220	280 m	
Distance au versant	220 m	bas du puits Cigale
	170 m	siphon - 220 m
	60 m	amont réseau Cigale
Extension	1 000 m	
Surface couverte	55 ha	
Développement	6 300 m	
Indice de développement total	6,3	
Pente moyenne	36°	
<u>RESEAUX URGONIENS</u>		
Point bas	- 294 m	
Distance au versant	330 m	siphon aval : - 294 m
	195 m	point haut de la galerie de Pâques -70 m
Extension	2 300 m	
Surface couverte	108 ha	
Développement	10 510 m	
Indice de développement total des grosses galeries	5,3	
Indice de développement total des réseaux inférieurs labyrinthiques	3,9	

En fonction du tableau, où ont été portés les indices spéléométriques de la cavité, nous remarquons que la surface couverte par le développement des réseaux Sénoniens et Urgoniens est faible (55 ha pour 6 300 m). Par ailleurs, les indices de développement de l'ordre de 6,3 et 5,3 (pour des indices de développement principal de 1,9) soulignent l'agencement labyrinthique des réseaux du Trou qui Souffle.

2 - Organisation et traits morphologiques originaux du Trou qui Souffle

a) Les réseaux Sénoniens (Cf. figures de B. Lismonde in "Nouvelles découvertes au Trou qui Souffle", Scialet n° 9)

Six réseaux Sénoniens-Gault drainés par de petits cours d'eau (quelques l/s) caractérisent cette partie du Trou qui Souffle.

Le réseau Bourgin que l'on suit de l'entrée jusqu'à - 195 m, se profile en une succession de méandres et de puits. Le ruisseau que l'on rencontre à - 6 m, se perd à - 175 m dans un petit conduit impénétrable. Une galerie supérieure en conduite forcée développée en fonction d'un joint de stratification subvertical permet d'accéder au siphon - 220 m dans lequel se jette le ruisseau du réseau des Cyclopes. Les parois des réseaux fossiles sont enduites de remplissages argileux noirâtres et varvés.

Le réseau Bourgin se développe de 0 à - 120 m en fonction du pendage des calcaires à Lauzes. De nombreuses variations de pendage affectent les calcaires à Lauzes dont la pente générale est tournée vers l'Est. On constate dans ces assises litées (lit décimétrique) que lorsqu'il y a une variation marquée du pendage allant dans le sens d'une augmentation de la pente, il y a modification de profil et de morphologie de la galerie (ce qui n'est pas le cas dans les assises compactes urgoniennes où cette modification n'intervient qu'aux abords de l'angle de variation de pendage) : nous passons d'un méandre à une salle qu'il domine (puits ou ressauts). Inversement, lorsque le pendage s'estompe, la galerie se profile à nouveau en méandre. Les mesures de pendage révèlent que le passage méandre-salle s'opère au-delà de 30° de pendage (salle de la Vire). Deux paramètres explicitent cette modification morphologique du réseau :

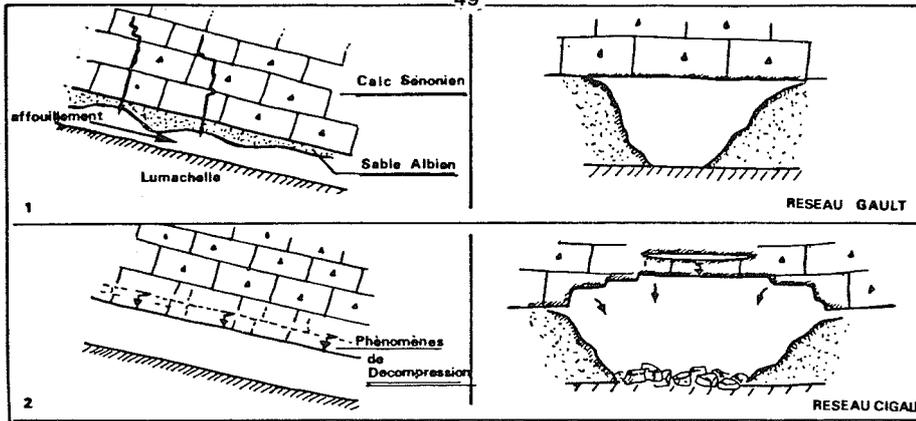
La circulation souterraine du réseau Bourgin est en relation avec des lits glauconieux qui jouent le rôle de niveaux de base interne. Lorsque ces lits plongent vigoureusement, ils procurent à la circulation une certaine énergie qu'elle met au profit de l'érosion ;

D'autre part, le pendage accentué des couches facilite le déchaussement et la chute des calcaires lités sensibles aux mécanismes de détente-écroulement. La pente de 30° semble correspondre à une pente maxima admissible pour les assises litées ; au-delà de cette valeur, les phénomènes de détente mécanique et d'écroulement deviennent prédominants dans l'agencement de la galerie.

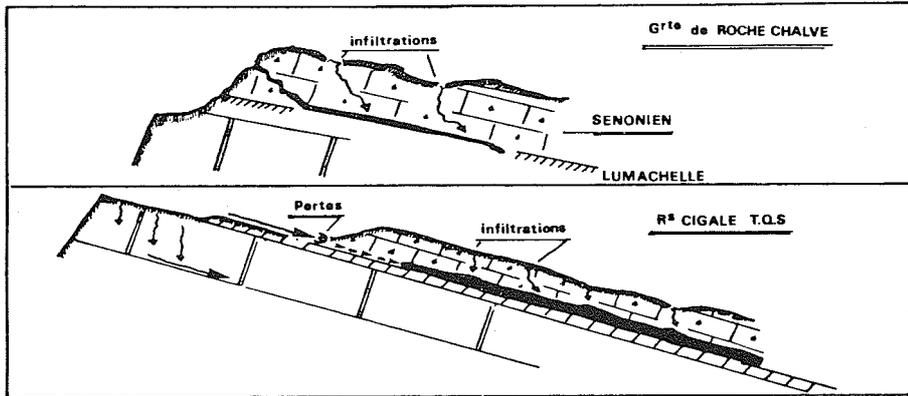
La circulation la plus importante est celle qui draine le réseau de la Toussaint. Ce ruisseau provient partiellement des pertes du Méaudret au niveau du hameau de la Truite. Des analyses bactériologiques effectuées sur ce cours d'eau souterrain se sont révélées positives et de même nature que les contaminations du Méaudret (*Escherichia Coli*, bactéries coliformes, streptocoques fécaux,...). Ce cours d'eau souterrain issu d'un laminoir coule dans de petites conduites forcées développées aux dépens de la stratification subverticale des calcaires Sénoniens. Quelques salles situées sur des variations de pendage, agrémentent le parcours. Vers - 195 m, le réseau de la Toussaint conflue avec un réseau non actif rejoignant le réseau Pont d'Arc et marque un brusque coude vers le Nord (340°). Le siphon - 208 se situe à une trentaine de mètres de ce coude.

Le réseau Pont d'Arc se profile selon une direction générale Sud-Ouest/Nord-Est, en un méandre étroit et glaiseux accidenté de nombreux ressauts (4 à 5 m). Ce réseau de plus de 500 m de développement est parcouru par un petit cours d'eau qui se perd fréquemment au profit de petits boyaux. Ces boyaux sont incapables d'évacuer la totalité des eaux lors des crues d'où des mises en charge partielles du fond du méandre.

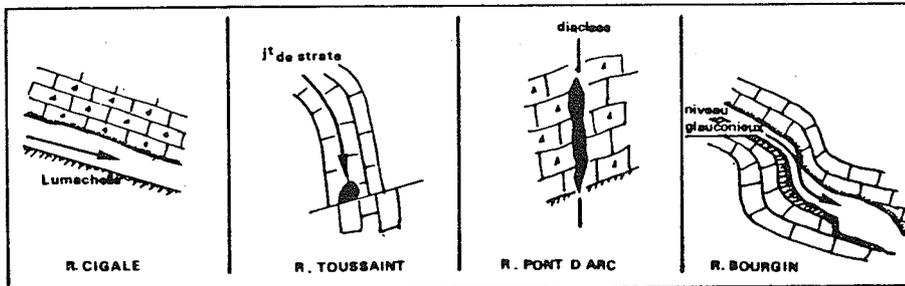
Les réseaux sénoniens les plus importants du point de vue dimensionnel et développement sont les réseaux Cigale et du Gault. Si nous remontons le cours d'eau du réseau Cigale-Gault qui alimente le siphon - 208 m, nous rencontrons sur 300 m des conduites forcées fossiles et des portions de méandre actif pour déboucher au bas du puits Cigale (45 m). Au 2/3 du puits s'ouvre un beau méandre drainé par le cours d'eau qui cascade dans le puits. Ce méandre de plus de 15 m de hauteur est accidenté de petites cascades et se développe sur plus de 300 m dans un calcaire compact et blanchâtre (calcaires sénoniens à Entroques). On accède ensuite à une vaste salle où confluent les ruisseaux du réseau du Gault et du réseau Cigale.



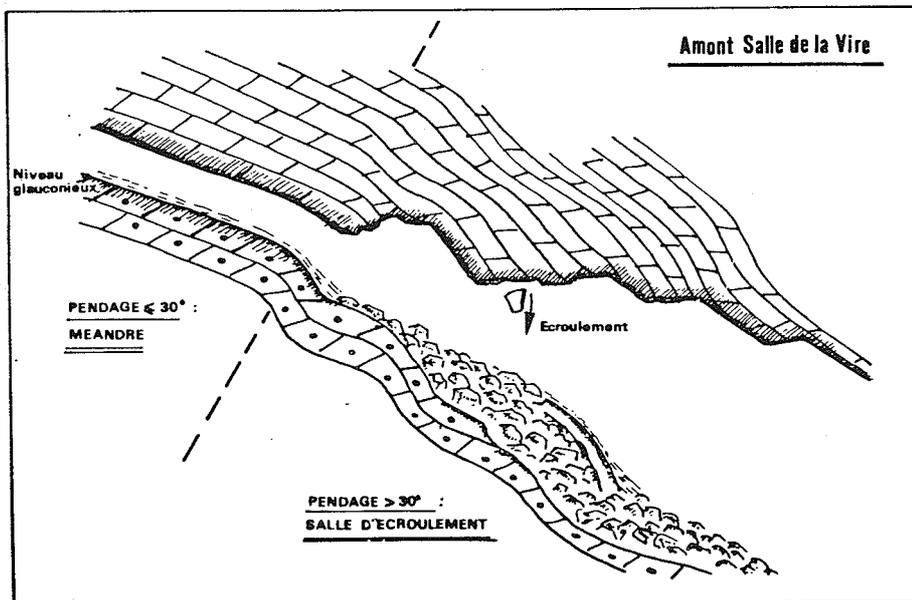
LES RESEAUX DU GAULT ET CIGALE AU TROU QUI SOUFFLE



INFLUENCES DES PERTES DE RUISSEAU DANS L'AGENCEMENT DES RESEAUX CIGALE ET DU GAULT



LES RESEAUX SENONIENS DU TROU QUI SOUFFLE ET LE DISPOSITIF STRUCTURAL



VARIATIONS DE PENDAGE AU TROU QUI SOUFFLE

Les réseaux Cigale (à l'amont de la salle de Confluence) et du Gault qui se développent au contact des calcaires à Entroques du Sénonien et des sables albiens-Lumachelle, se filent en d'amples galeries. La Lumachelle joue le rôle de niveau de base aux circulations souterraines développées dans les calcaires Sénoniens sus-jacents. Les écoulements ont débarrassé les sables albiens facilement affouillables d'où un profil rectiligne des galeries dont le plancher est la lumachelle et le plafond est constitué par la base des calcaires à Entroques. Ces derniers sont affectés par des phénomènes de décompression dus au vide sous-jacent, à l'origine des écroulements du plafond. Le réseau Cigale-amont présente trois étranglements successifs qui correspondent au retour de la galerie dans les calcaires compacts à Entroques au profit de variations de pendage ou de petites failles transverses.

Si le triple mécanisme érosion-décompression-écroulement est prédominant dans l'agencement des larges tronçons du réseau Cigale-amont, la corrosion est à l'origine des réseaux méandriformes développés dans les calcaires compacts et intervient dans la "digestion" des blocs calcaires qui jonchent le plancher de la galerie.

Si l'on compare les réseaux Cigale et du Gault à la grotte de Roche Chalve qui se développe dans les mêmes conditions lithologiques, on est surpris par la différence de gabarit des galeries. Cette différence de gabarit est imputable aux nombreuses pertes de cours d'eau de surface développés sur la lumachelle sur le rebord occidental du val d'Autrans-Méaudre (au-dessus du Trou qui Souffle) ; il semble, en effet, que la part des pertes de ces cours d'eau ait été importante dans l'agencement des réseaux Cigale et Gault et négligeable pour la grotte de Roche-Chalve (infiltrations). Le débit des cours d'eau qui parcourent le réseau Cigale possède d'ailleurs un faible temps de réponse vis-à-vis des précipitations (45 mn) et un régime nivo-pluvial très proche des ruisseaux de surface (rebord occidental du val).

Enfin, un bon nombre de pertes caractérisent les cours d'eau du réseau Cigale. Le 22 août 1981, nous avons coloré le cours d'eau qui draine la branche méridionale du réseau Cigale ; la coloration est ressortie à la "cascade Tonton" qui se jette dans le méandre François. Nous sommes donc en présence ici d'une fuite partielle des eaux du réseau Cigale développé dans le Sénonien-Albien vers l'Urgonien dans lequel s'agence le réseau François à l'aval de la "cascade Tonton".

b) Les réseaux Urgoniens (Cf. figures de B. Lismonde in "Nouvelles découvertes au Trou qui Souffle", Scialet n° 9)

A l'amont du réseau Pont d'Arc, une lucarne qui s'ouvre sur le rebord gauche d'un méandre fossile, permet d'accéder au réseau François. Celui-ci parcouru par un cours d'eau souterrain, se profile en un méandre aux parois glaiseuses. Le méandre François se développe dans le Sénonien jusqu'à la salle de la cascade Tonton. A l'amont de cette salle, une vaste salle d'écroulement marque le passage entre le Sénonien (amont) et l'Urgonien (aval). Le cours d'eau reçoit son principal affluent (cascade Tonton) et s'écoule au fond du méandre qui se poursuit dans l'Urgonien. Ce méandre qui possède un beau profil en trou de serrure, est enduit d'une épaisse couche d'argile rendant le cheminement délicat.

Le méandre débouche ensuite au-dessus d'une vaste salle d'effondrement calquée sur une fracture d'orientation Nord-Ouest/Sud-Est : la Conciergerie. Le cours d'eau cascade et disparaît au travers des blocs qui jonchent le fond de la salle.

En haut de la salle, débouche une vaste galerie qui atteint en certains points plus de 15 m de largeur. Cette galerie que l'on suit sur 700 m jusqu'à une trémie, est affectée par de nombreux soutirages et par des salles d'effondrement. Cette galerie quand elle n'est pas accidentée par des phénomènes de décompression-écroulement, se profile en une grosse conduite forcée. La grosse galerie François, non fonctionnelle, est tapissée d'argile varvée dont on relève des épaisseurs de plus d'un mètre. Le colmatage argileux, très compact, est affecté, par endroit, de marmites de géants qui témoignent d'un écoulement à surface libre postérieur au dépôt des argiles.

La trémie-amont livre un passage qui débouche dans une vaste salle : la salle Hydrokarst (20 m x 30 m). Cette salle avait été atteinte par les plongeurs de cette société qui avaient plongé le siphon - 220 m, terme aval des réseaux Sénoniens. Le passage emprunté est donc un shunt du siphon - 220 m qui débouche dans l'Urgonien. Vers - 269 m, une voûte mouillante permet d'accéder à l'amont de la grosse galerie François : 1,2 km de développement, galerie de 6 m de diamètre et agrémentée d'énormes marmites de géants et de bancs sableux.

A 350 m à l'amont de la salle de la Conciergerie, sied une salle d'effondrement due à un soutirage sous-jacent. Elle permet d'accéder à un petit réseau labyrinthique de conduite forcée aux parois glaiseuses et accidenté de petites marmites de géants. Le réseau se développe sous la grosse galerie François et se heurte à une trémie qui n'est autre que le fond de la Conciergerie. Plusieurs passages exigus au travers de la trémie permettent de retrouver le cours d'eau qui se perdait entre les blocs de la salle de la Conciergerie et de déboucher dans les galeries de belles dimensions (3 m x 5 m).

Un réseau de galeries agrémenté de lacs aboutit au siphon - 294 m qui marque le terme aval actuel des réseaux urgoniens. La galerie qui précède le siphon, est un majestueux conduit de 6 m de diamètre entaillé par une gorge étroite de 4 m de profondeur, dans laquelle s'écoule un cours d'eau.

Un dense réseau labyrinthique de conduites forcées, de moindre dimension, se développe sur plus de 2 000 m sous les grosses galeries urgoniennes (François, galerie de Pâques...). On y accède d'ailleurs par les soutirages qui affectent les gros réseaux urgoniens. Les petits actifs que l'on rencontre dans ce système s'arrêtent vers l'aval soit sur siphons, soit sur des réseaux exigus. Un certain nombre d'entre eux sont partiellement alimentés par des pertes de circulations qui "drainent" les grosses galeries ainsi le soutirage au niveau du lac de la galerie de Pâques Nord.

La galerie de Pâques, grosse galerie chaotique d'une dizaine de mètres de large constitue le troisième maillon des grosses galeries urgoniennes. De par ses dimensions, et son aspect général, nous rattachons cette galerie au même système morphogénétique que la galerie François. Il apparaît, cependant, que postérieurement à ce système, la galerie de Pâques ait évolué différemment que la galerie François. Un certain nombre d'indices différents, en effet, ces deux réseaux : moindre colmatage argileux (non varvés) de la galerie de Pâques, présence d'édifices concrétionnés séniles dans le tronçon Nord de la galerie de Pâques, absence de traces "récentes" d'écoulement dans la galerie de Pâques (due en grande partie aux phénomènes de détente-écroulement) alors que des marmites de géants affectent les colmatages argileux varvés de la galerie François, etc...

Il existe, enfin, le "réseau Sud" de la galerie de Pâques (puits Méga, Grand tunnel) en cours d'exploration par le S.G.C.A.F. Si l'on raccorde ce réseau à la galerie de Pâques, nous avons un des schémas classiques de réseaux agencés en écoulement noyé avec tronçon ascendant et tronçon descendant. Les futures explorations devraient nous permettre de mieux cerner l'organisation morpho-hydrologique de ces réseaux.

3 - Une cavité labyrinthique aux réseaux étagés

Que ce soit dans les réseaux du Sénonien et de l'Urgonien, le Trou qui Souffle se définit comme un réseau labyrinthique qui, pour un développement de plus de 18 km possède une aire d'extension réduite (112 ha). Seuls "la galerie amont de la grosse galerie François" et le "réseau Sud" échappe à cette organisation.

Au caractère labyrinthique se greffe la notion d'étagement des réseaux. Ainsi, au niveau du méandre François, nous avons une superposition de trois réseaux d'organisation bien spécifique.

- au-dessus, se développe le réseau Cigale dans lequel s'écoule une circulation d'orientation Ouest-Est ;
- en-dessous, se situe le réseau non actif de la salle à Manger, siphon - 294 m dont l'écoulement s'effectuait selon une direction Nord-Est/Sud-Ouest ;
- le réseau François étant pour sa part affecté par une circulation Nord-Sud.

Malgré l'organisation spécifique des réseaux, il existe des relations entre chacun d'eux (Cf. pertes du réseau Cigale vers le réseau François ; pertes des eaux de la Conciergerie vers réseaux inférieurs...).

Une des raisons des relations entre les réseaux sénoniens et les réseaux urgoniens est l'amincissement de la Lumachelle vers le Nord ; au niveau du village d'Autrans, la Lumachelle disparaît, cela se remarque d'ailleurs dans le paysage du rebord occidental du val : le replat dû à la Lumachelle s'estompe peu à peu vers le Nord. Du fait de l'amincissement de la Lumachelle, on relève des zones de discontinuité où calcaires sénoniens et calcaires urgoniens sont en contact. Néanmoins, l'essentiel des relations connues entre réseaux sénoniens et urgoniens s'effectuent par des accidents structuraux (ainsi de part et d'autre de la salle de la cascade Tonton).

ORGANISATION DES ECOULEMENTS DU TROU QUI SOUFFLE

Le Trou qui Souffle avec la dizaine de circulations souterraines qui le parcourent, apparaît être une des cavités-réceptacles des écoulements souterrains du rebord occidental du val d'Autrans-Méaudre. Cependant, chacune des circulations semble drainer un niveau bien spécifique de la cavité et de son bassin d'alimentation.

a) Les réseaux Sénoniens

Trois types de concentration des eaux en fonction du dispositif litho-structural caractérisent les réseaux du Sénonien.

- Concentration en grand des eaux sur la Lumachelle qui plonge sous terre vers l'aval-pendage : réseaux Cigale et du Gault.

- Concentration des eaux sur les zones de moindre résistance : joint de stratification : réseau de la Toussaint. Une partie des eaux du Méaudret qui se perd au profit du karst souterrain, rejoignent le réseau de la Toussaint grâce aux joints de strate du Sénonien qui se dispose sub-verticalement en ce lieu. L'enfoncement des eaux en fonction de la stratification du matériel rocheux est barré en profondeur par une faille oblique sur laquelle se développe le réseau de la Toussaint. Diaclases : réseau du Pont d'Arc. Petits niveaux peu perméables : bancs glauconieux de la première partie du réseau Bourgin.

Pendage : le réseau Bourgin-Cyclopes qui suit globalement le pendage, s'agence au contact des calcaires à silix et des calcaires à lauzes.

b) Les réseaux Urgoniens

La grosse galerie François est émaillée par d'importantes marmites (affectant également le colmatage argileux) qui témoignent, à une certaine époque, d'un écoulement de direction Nord-Est/Sud-Ouest. Il est, néanmoins, délicat de déterminer l'organisation de l'écoulement (vraisemblablement noyé) dans ce réseau, antérieurement au colmatage d'argile varvée. Quoiqu'il en soit, ce réseau d'amples dimensions, constitue un des anciens collecteurs du synclinal d'Autrans Méaudre, donc de Goule Noire. Après le colmatage du réseau par les argiles varvées et leur débouillage et suite à l'enfoncement du niveau de base qu'est la Bourne, cette galerie fut abandonnée par les circulations aquifères. Les eaux avant de couler dans le collecteur actuel, pas encore atteint par les spéléos, ont creusé des systèmes labyrinthiques complexes de conduites forcées (de moindre dimension) qui se développent sous la galerie François et la galerie de Pâques. L'enfoncement des circulations dans la cavité a provoqué de nombreux soutirages qui accidentent les gros réseaux urgoniens et qui permettent d'accéder aux réseaux labyrinthiques.

Il est également délicat, dans l'état actuel des explorations de déterminer le sens des écoulements de la galerie de Pâques, notamment vis-à-vis de la galerie François.

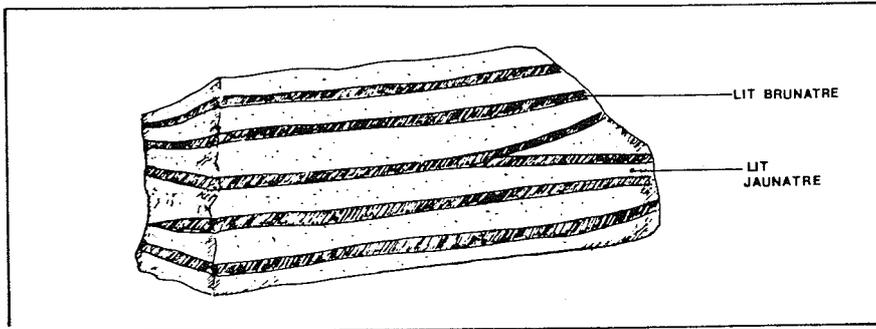
Mis à part le profil d'ensemble de la galerie, typique d'un écoulement en régime noyé, on ne trouve pas ici de traces d'écoulements à surface libre (de type marmites de géants) comme dans la galerie François ; écoulement à surface libre postérieur, de toute façon, au régime noyé. On trouve, par contre, des galets de molasse dans la galerie de Pâques qui prouvent, par leur présence, que les dépôts miocènes possédaient une aire d'extension plus vaste qu'actuellement.

CHRONOLOGIE RELATIVE DANS LA MORPHOGENESE DU TROU QUI SOUFFLE

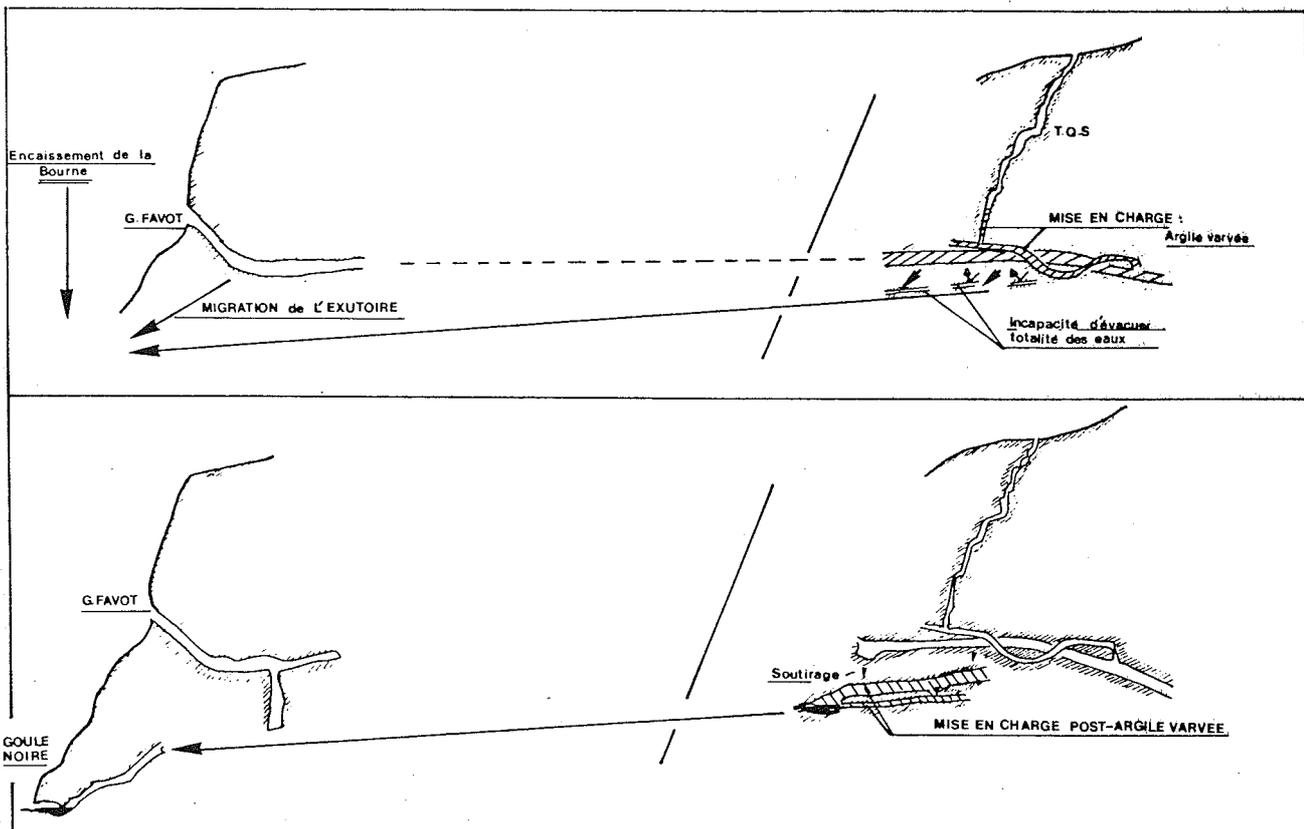
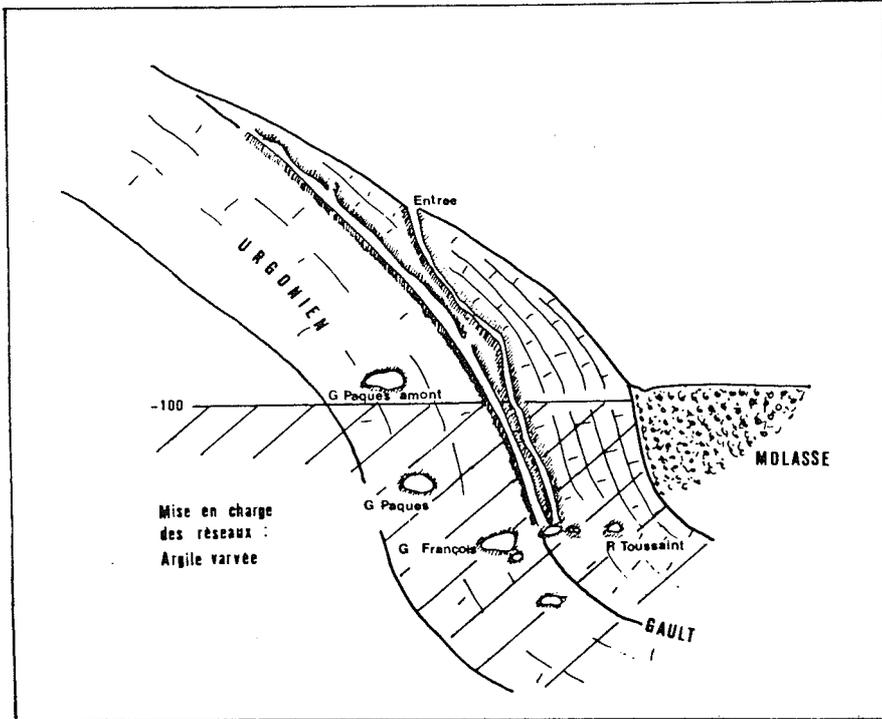
Grâce à une bonne connaissance du karst et des grandes étapes morphoclimatiques qui ont régné sur le massif ainsi qu'à une fine étude des remplissages souterrains du Trou qui Souffle, il est possible d'aborder une chronologie relative des principales phases morphogénétiques de la cavité.

Etude des remplissages argileux du Trou qui Souffle

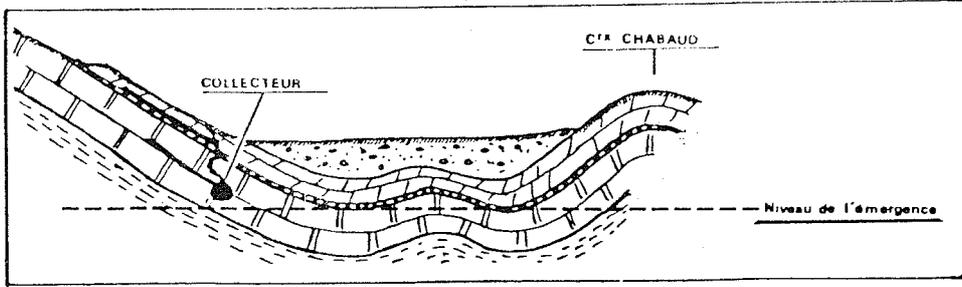
Le Trou qui Souffle se caractérise par des remplissages argileux qui tapissent la plupart des réseaux non-fonctionnels, ainsi les conduites forcées des réseaux du Sénonien (sous la cote - 120 m) sont enduites d'argile varvée. Ce remplissage argileux traduit une mise en charge des réseaux, vraisemblablement à cause de l'incapacité des siphons d'évacuer, à une certaine époque, la totalité des eaux. Cette mise en charge des réseaux du Trou qui Souffle ne fut pas ponctuelle puisque l'ensemble des réseaux urgoniens sont enduits d'argile.



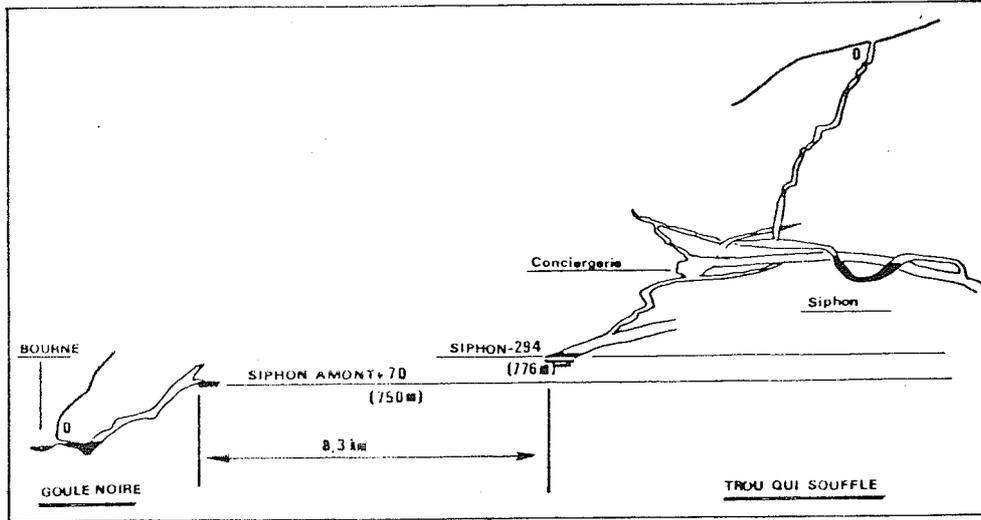
LES ARGILES VARVEES DU TROU QUI SOUFFLE



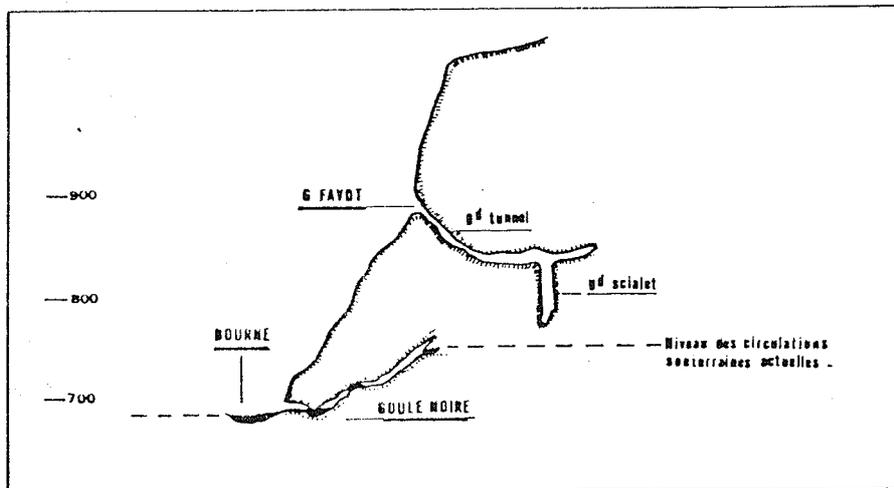
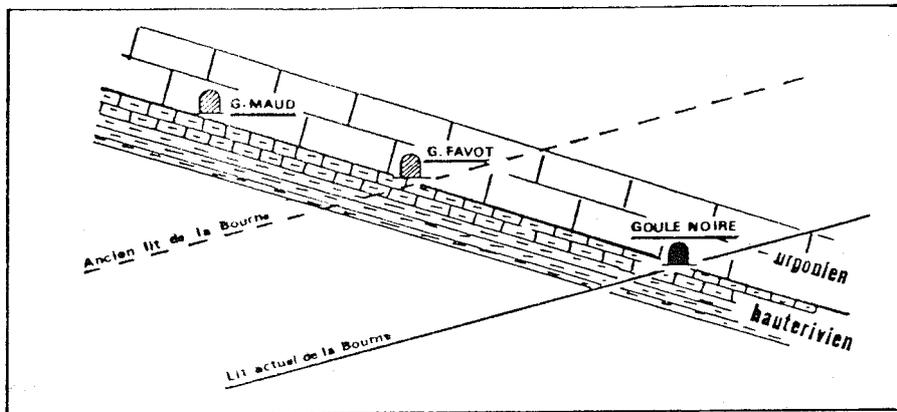
SUR UNE RELATION MISE EN CHARGE DU TROU QUI SOUFFLE (ARGILE VARVÉE) ET LA MIGRATION DES EXUTOIRES (FAVOT - GOULE NOIRE)



POSITION DU COLLECTEUR DE GOULE NOIRE PAR RAPPORT A L'AXE SYNCLINAL



SUR LES RELATIONS ENTRE LE TROU QUI SOUFFLE ET LA GOULE NOIRE



SUR LA MIGRATION DES EXUTOIRES EN FONCTION DE L'ENCAISSEMENT DE LA BOURNE

Les argiles du Trou qui Souffle ont l'originalité d'être varvées : alternance régulière de lits brunâtres de 2 à 5 mm d'épaisseur et de lits jaunâtres de 5 à 9 mm. Cette alternance de lits clairs et de lits sombres résultent d'une sédimentation rythmée, polyphasée dont la périodicité est commandée par des séquences hydro-climatiques. Les argiles varvées du Trou qui Souffle sont vraisemblablement contemporaines des épisodes quaternaires. En hiver, le matériel fin se dispose en un mince feuillet (lit brunâtre) ; en période estivale avec l'abondance des eaux de fusion nivale, les éléments plus grossiers sont pris en charge et sédimentent (feuillet plus épais et plus clair).

La présence de ces argiles témoigne donc d'une mise en charge du Trou qui Souffle : la totalité des grosses galeries urgoniennes et la partie inférieure des réseaux sénoniens. On ne rencontre pas d'argile varvée au-dessus de la cote - 120 m, ce qui tend à indiquer que l'immersion des réseaux n'a pas été au-delà de cette cote. Cette mise en charge de la cavité traduit l'incapacité des conduits à évacuer la totalité des eaux issues de l'importante masse de neige qui caractérise les épisodes quaternaires.

On note, par ailleurs, que le réseau labyrinthique en conduite forcée qui se développe sous les grosses galeries urgoniennes^{est} soit enduit d'argile non varvée et plus plastique, soit dégagé de tout colmatage.

CHRONOLOGIE RELATIVE DANS LA MORPHOGENESE DE QUELQUES RESEAUX DU TROU QUI SOUFFLE

La grotte Favot, ancien exutoire des eaux souterraines du rebord occidental du val d'Autrans Méaudre, se rattache à une époque où la Bourne était moins profondément incisée. Cette cavité a fonctionné en émergence du type vauclusienne comme l'atteste le tunnel d'entrée en conduite forcée. D'un point de vue morphométrique et morphologique, il est tentant de désigner la grotte Favot comme l'émergence du collecteur fossile du Trou qui Souffle (grosse galerie François).

L'étagement de Favot par rapport à Goule Noire est fonction de l'encaissement du niveau de base qu'est la Bourne. En fait, le profil de Goule Noire montre qu'en fait les circulations karstiques restent perchées au-dessus du fond des gorges. Il semble que l'encaissement de la Bourne entre le fonctionnement de Favot et de Goule Noire ait été rapide et que les circulations karstiques qui s'y greffent n'ont pas possédé la même énergie dans la migration des réseaux (Cf. la situation perchée du collecteur de Goule Noire vis-à-vis de la Bourne). La promptitude d'un tel creusement est vraisemblablement contemporaine des épisodes glaciaires quaternaires. Suite à l'encaissement de la Bourne, les grosses galeries du Trou qui Souffle sont abandonnées par les circulations souterraines, au profit des réseaux labyrinthiques inférieurs.

L'envoyage des réseaux, à l'origine du colmatage argileux varvé, est la conjonction, d'une part, d'importants afflux d'eau (caractéristiques des épisodes quaternaires) et, d'autre part de l'incapacité des réseaux à évacuer les eaux. Il est intéressant de rapprocher ces mises en charge des périodes où il y a eu transfert de l'exutoire en fonction du creusement de la Bourne (Favot vers Goule Noire). Les anciens réseaux du Trou qui Souffle ne peuvent évacuer les eaux puisque l'exutoire auquel ils se raccordaient est perché vis-à-vis des nouvelles circulations, d'autre part, les nouveaux réseaux dépendants du nouvel exutoire, ne sont pas capables d'évacuer la totalité des eaux. Il faut bien avoir à l'esprit que la Bourne possédait, lors des épisodes quaternaires, un potentiel en eau considérable issu de la fusion des glaciers du rebord oriental du val de Lans Villard de Lans (mais également de la capture des eaux du Furon, au Riss dont la basse vallée était obtenue par une diffluence du glacier Isérois. Du fait de cet important potentiel en eau, la Bourne possède une réelle capacité de creusement. Il n'en est pas de même pour les circulations souterraines du rebord occidental du val d'Autrans Méaudre qui ne jouissent pas d'un tel potentiel en eau, de ce fait, le transfert des écoulements souterrains en fonction de l'encaissement de la Bourne est moins aisé et se caractérise par l'agencement des réseaux labyrinthiques de modestes dimensions (réseaux inférieurs en conduite forcée).

Les récentes études sur les glaciations quaternaires s'accordent à considérer le Riss III comme une des aires glaciaires majeures, tout au moins dans nos régions et par les dernières glaciations. Aussi, attribue-t-on à cet épisode une bonne partie du creusement des gorges de la Bourne (partie inférieure) ainsi que le colmatage des réseaux du Trou qui Souffle par les argiles varvées. Il est peu probable que ces dépôts argileux soient antérieurs au Riss car ils auraient été vraisemblablement évacués par les eaux de fusion de cet épisode. Il apparaît, par ailleurs, que les épisodes glaciaires wurmiens n'aient guère eu l'ampleur des épisodes glaciaires rissiens, d'où un moindre potentiel en eau qui a eu

pour rôle majeur de déboucher les galeries colmatées par les dépôts varvés et d'accentuer les soutirages vers les réseaux inférieurs. Nous rattachons, également, aux épisodes wurmiens la mise en charge des réseaux inférieurs attestée par les dépôts argileux non varvés et plastiques. Cette mise en charge fut de moindre importance que celles caractérisées par les argiles varvées pour trois raisons :

- les réseaux inférieurs étant mieux agencés que lors des épisodes rissiens, permettent une meilleure évacuation des eaux ;

- les épisodes wurmiens moins vigoureux se caractérisent sur le occidental du val d'Autrans Méaudre par des processus périglaciaires en dessous de 1 350-1 400 m d'altitude (contre 1 250 au Riss III) ;

- un moindre potentiel en eau issu de la fusion nivale.

Enfin, il ne faut pas négliger les épisodes post-glaciaires (- 13 000 BP) qui sont à l'origine du démantèlement des formes glacées et nivo-karstiques et du déboufrage d'un grand nombre de réseaux souterrains (qui s'étaient mis en charge pendant les épisodes glaciaires : colmatage argileux). Sous les conditions bio-climatiques actuelles, la corrosion s'exerce essentiellement dans la tranche superficielle du karst ; les eaux du Trou qui Souffle sont toutes sursaturées (environ 175 mg/l de CaCO₃) et dès 7 m de profondeur pour le réseau Bourgin.

Il est entendu qu'en l'absence de repères datés, la chronologie ici présentée reste relative. La datation absolue de remplissages souterrains serait un précieux atout quant à une plus fine connaissance dans la morphogénèse du Trou qui Souffle, notamment pour ce qui est du fonctionnement de la cavité à la fin du Tertiaire et au Quaternaire ancien.

BIBLIOGRAPHIE

- DELANNOY J.J., le Vercors septentrional : le karst de surface et le karst souterrain, Thèse de 3e Cycle, 1981, Grenoble.
- LISMONDE B. Nouvelles découvertes au Trou qui Souffle, Scialet n° 9, 1980.
- MOLLARD A. Géomorphologie karstique de l'Ouest du synclinal d'Autrans Méaudre, T.E.R., 1973, Grenoble.
- ROSSETTI H. Le Trou qui Souffle, le réseau François, Scialet n° 8, 1979.
- CAILLAULT S.

LES EXPLORATIONS AU TROU QUI SOUFFLE

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

The Speleological Section of the Grenoble C.A.F. has explored 7 km of new passage to the south of the "Salle de la Conciergerie" in the "Trou qui Souffle" in 1981. The development in Urgonian limestone is now 42 km. Old passages in the Senonian limestone are estimated at 7 km. The system forms a 3 dimensional phreatic maze, progressively abandoned by drainage through an undiscovered master cave which resurges at the "Goule Noire".

La première partie est un tableau récapitulatif des expéditions qui ont apporté de nouveaux éléments au Trou qui Souffle et dont j'ai pu avoir connaissance. La deuxième partie est consacrée aux premières réalisées par le S.G.C.A.F. depuis Scialet 9.

DATE	PARTICIPANTS	DECOUVERTES
1939	Brigadier forestier (?)	Découverte à l'occasion du percement de la route forestière, impénétrable.
21.12.39	Bourgin, +...	Elargissement de l'orifice (1)
18.01.40	A. Bourgin, Latune, Gavet, Fontgalland, Mme Bourgin, Mlle Guillemot	Reconnaissance (jusqu'au P 30 ?) (1) (2)
27.02.40	Bourgin, +...	Descente du P 30, arrêt salle de la Vire (1)
29.08.41	Bourgin, +...	Topographie jusqu'au P 30, développement total 400 m environ (1)
06.42	Abry, Bourgin, Fontgalland, Gaché, Joutet, Manchon, Mme Bourgin + 3 jeunes	Exploration jusqu'à la galerie des Condensations Topo. TPST : 13 h. (2)
30.08.42	Individuel + sauveteur	Descente d'un individuel jusqu'au balcon, 2 jours sauvetage.
1953	Mlle Ertaud, Vincent, Boissière, Bourgin, Guérin, Gaché, Michel, Cocat, Mestralet, Fontgalland, Hittier	Le fond (terminus Bourgin) est atteint ! C'est le plus grand gouffre du Vercors. Petite galerie au-dessus du point bas parcourue sur 135 m (3). Développement environ 800 m.
1954	M. Le Bret, J. Choppy, M. Renaud, H. Courtois, G. Planche, G. Gindre, A. Duhoo, J. Laprage, R. Ravel, D. Epelly, J. Labalme, J. Mathieu, L. Balandraux	Découverte de la galerie des Condensations en plusieurs expé. 900 m de développement pour ce réseau. Découverte du siphon - 208 (rivière de la Toussaint, galerie du Pont d'Arc) (4) (5). Découverte de l'accès au réseau du Gault. 1 700 m de galeries sont explorées en 1954 (5). Développement total environ 3 400 m.
1955	Tritons	Coloration à - 208. Sortie à Goule Noire en 48 h.

1962	Groupe des Cyclopes (F. Charmont, B. Peigné)	Découverte du réseau Cyclope et du siphon - 220 (6). Développement annoncé 1 000 m, soit pour le trou 4 200 m.
1963-1964	Cyclopes	Galeries au puits de la Vire, amont dans le réseau Cyclope, amont galerie du Pont d'Arc. Topographies (7). Développement annoncé 5 000 m. Dénivellation - 220 m, + 60 m.
1965	Cyclopes	Le développement passerait à 7 100 m soit 2 100 m de mieux (8).
1966 1969	Cyclopes	Développement environ 8 000 m (9), "une immense salle". Ch. Lequatre indique en 1969 un développement de 9 000 m et une dénivellation de 350 (?). Le méandre François est amorcé. Il semble donc vraisemblable que la Conciergerie ait été atteinte (10) et peut être la suite entrevue.
26.01.74	J.L. Rocourt, B. Plan, G. Prouin, J. Dubois, R. Jean	Première dans la galerie François. Topo ratée (11) Le compte rendu de sortie indique 800 m de première, ce qui voudrait dire que les Cyclopes ne l'avaient pas faite (?) TPST : 14 h.
10.02.74	A. Marbach, M. Ferrari, B. Lyonne, M. Papet	Fouille de la grande galerie, 150 m de première TPST : 12 h (11).
24.11.74	B. Léger + F.L.T.	Plongée du siphon de - 208 (35 m). Développement total environ 8 km.
1977	Groupe Spéléo Montagne	Escalade à l'extrémité de la galerie du Pont d'Arc (13).
1980	G.S.M.	Escalade de la cascade Tonton. 200 m de première sous le Gault (13).
04.03.80	B. Léger et Hydrokarst	Le siphon de - 220 est franchi (275 m, - 29 m). 300 m de galeries derrière.
18.03.80	B. Léger, J.Cl. Dobrilla et Hydrokarst	Exploration derrière le siphon (1 200 m de galeries au total) (point bas à - 269 m).
23.06.80	E. Fouard, B. Lismonde	Shunt du siphon - 220 par la galerie François. Développement total 9,2 km.
29.06.80	B. Talour, F. Leclerc	Découverte du réseau inférieur qui revient sous la Conciergerie, 500 m de première.
30.06.80	F. Leclerc, M. Delamette L. de Chambure, B. Lismonde, G. Kirkor	Fin de l'exploration du réseau inférieur (développement total : 9,8 km).
09.80	J. Cl. Dobrilla + Hydrokarst	Le siphon de - 269 est trouvé désamorcé. 300 m de première.
13.09.80	B. Talour, B. Lismonde	Exploration derrière le siphon - 269. 850 m de lre.
12.12.80	P. Lavigne, B. Lismonde	Topo du réseau sous la Conciergerie.
22.03.81	J.J. Delannoy, B. Lismonde	La trémie du réseau sous la Conciergerie est franchie, 400 m de première. TPST : 14 h.
29.03.81	P. Lavigne, B. Lismonde	Découverte de la galerie de Pâques. 600 m de lre.

Print. 81	J.L. Dabène, Gola, Girardy (F.L.T.)	Exploration du réseau de l'Araignée près de l'entrée (P 50).
05.04.81	B. Talour, G. et P. Masson, M. Delamette, G. Pascal, P. Latapie, B. Lismonde	600 m de topo et 500 m de première.
11.04.81	J.J. Delannoy, B. Lismonde	Point bas atteint à - 289 m. Topo. Le 10.05.81 le fond est à - 294 m.
11.04.81	B. Faure, T. Ferrand	450 m de topo.
20.04.81	J.J. Delannoy, P. Latapie, B. Lismonde	Escalade du puits du Ressuscité.
02.05.81	B. Faure, T. Ferrand	1 km de boyaux dans le labyrinthe (non topographié). TPST : 12 h.
21.05.81	P. Lavigne, B. Lismonde	700 m de première aux Quais aux Fleurs. 600 m de topo. TPST : 14 h.
31.05.81	G. Pascal, J. Bottazzi, B. Lismonde	1 km de première au siphon des Rasoirs. 1 100 m de topo. TPST : 16 h.
29.06.81	P. Latapie, R. Astier	Escalade. TPST : 10 h.
05.07.81	R. Astier, B. Lismonde	Fin de l'escalade près du labyrinthe, topo de raccordement, 400 m de première, découverte de la galerie de Pâques Nord, arrêt sur lac. TPST : 11 h.
22.08.81	J.J. Delannoy, A. Caullireau	200 m de première, galerie de Pâques Nord (après le lac).
13.09.81	P. Latapie, J.J. Delannoy, Ph. Ackermann, B. Lismonde	200 m de première, 700 m de topo (au terminus de la galerie de Pâques Nord).
27.09.81	S. Denarier, P. Lavigne, B. Lismonde	Descente du réseau galerie de Pâques Nord. TPST : 18 h.
22.11.81	P. Lavigne, B. Lismonde	Topo de la galerie au Nord du siphon de - 269, 1,2 km.
13.12.81	J. Bottazzi, T. Ferrand, A. Emmont-Pohl, M. Appert	Escalade au Nord de la galerie de Pâques : rien. TPST : 17 h.
du 27 au 30.12.81	T. Ferrand, R. Astier, J. Bottazzi, B. Lismonde	3 bivouacs à la galerie Nord. 1,5 km de première et topo. Suite de la galerie de Pâques Sud. TPST : 52 - 52 - 76 - 76 h.
12.02.82	Emmont-Pohl, J. Bottazzi	Escalade galerie de Pâques Nord. 300 m de première, topo. TPST : 12 h.
du 22 au 25.02.82	J. Bottazzi, M. Chiron, A. Emmont-Pohl, B. Lismonde, T. Ferrand	3 bivouacs à la galerie Nord. Descente du Grand Toboggan de la galerie Sud (- 313). Fouille du quai aux Fleurs. TPST : 76 h. 1 km de topo, 1 km de première.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) - Bourgin (A) - 1940, Rapport annuel (inédit), p. 4 à 8, plan et coupe.
- (2) - Bourgin (A) - 1941, Rapport annuel (inédit), p. 12 à 14, coupe.
- (3) - Bourgin (A) - 1942, Rapport annuel (inédit), p. 17, coupe.
- (4) - Clan de la Verna - 1953, plan au 1/500 (inédit).
- (5) - Le Bret (M) - 1955, Annales de Spéléo, t 10, p. 129-136, croquis en perspective.
- (6) - Peigné (B), Charmont (F) - 1962, Spélunca n° 4, p. 50 (aussi dans Spéléos n° 40, p.31).
- (7) - Peigné (B), Charmont (F) - 1964, Spélunca n° 4, p. 50.
- (8) - Peigné (B), Charmont (F) - 1965, Spélunca n° 4, p. 52 (dans Spéléos n° 48, la dénivellation est donnée par erreur pour 400 m).
- (9) - C.D.S. Drôme - 1966, Spélunca n° 4, p. 281.
- (10) - Lequatre (Ch) - 1969, Hydrologie karstique du Vercors, T.E.R.-I.G.A. (inédit), vue en perspective donnant les mêmes galeries que dans le t 2 du Vercors.
- (11) - F.L.T. - 1974, Compte-rendu de sortie (inédit), communiqué par J.L. Rocourt.
- (12) - Léger (B) - 1977, Spélunca n° 3, p. 104.
- (13) - Rossetti (H) - 1979, Scialet n° 8, p. 30, plan (erreur d'échelle entre ancien et nouveaux réseaux).

2 - LES EXPLORATIONS DU S.G.C.A.F. DE MAI 81 A MARS 82

Dans Scialet 9 nous avons présenté les explorations du S.G.C.A.F. jusqu'en mai 81. Le 25 mai nous descendons, P. Lavigne et moi, fouiller le labyrinthe. Nous descendons l'actif très étroit et glissant et nous nous arrêtons sur un puits de 7 m. En remontant, nous levons la topo et trouvons en paroi une conduite forcée de 1,5 m de diamètre qui n'avait pas encore été vue. Elle conduit à un siphon. Un léger courant d'air s'infiltré dans un boyau au ras du sol, nous nous y engageons et débouchons dans un très joli réseau constitué d'une entrelacs de galeries aux parois propres et doucies comme sous l'action du sable. Quelques grosses marmites en émaillent le parcours. Nous butons sur plusieurs siphons. Une galerie remontante présente des bassins à moitié vide sur les parois desquels l'eau a déposé une espèce de mondmilch dessinant d'élégantes arborescences. Nous baptisons cette galerie : Quai aux Fleurs. Nous sommes bientôt arrêtés par un ressaut de 5 m bien lisse, dominant une étrange marmite en forme de puits, de 5 m de profondeur.

Le dimanche suivant, Georges Pascal, Jean Bottazzi et moi-même, sommes au pied de l'escalade. Georges, le montagnard, surmonte aisément le passage. Nous dévalons la galerie jusqu'à un puits-siphon. Un peu avant, nous remontons un petit actif et suivons un laminoir très sombre, au plancher aussi déchiqueté que les planches à clous de Bouzic et que nous baptisons les Rasoirs. Un siphon d'allure sinistre en marque le terme (- 294 m). Des boyaux au-dessus semblent parcourus par un léger courant d'air (ils ont été revus en février 82) mais n'ont rien donné. Au retour, nous explorons une intéressante conduite forcée de 1,5 m de diamètre, parfaitement rectiligne et visiblement sur une fracture (voir croquis des fractures relevées). Un peu plus haut, un boyau mondmilcheux nous conduit à un puits qui sera descendu en février 82 (arrêt plus bas par manque de corde).

Le 29 juin, Roland Astier et Pierre Latapie font deux escalades en actif, l'une dans la galerie au Sud et au même niveau que la Conciergerie. La jonction à travers la trémie permettrait au gain de temps appréciable. Le trou à 4 m de hauteur est atteint, mais se révèle colmaté. L'autre escalade est située près de la salle de la Cuspide. Elle fait 6 m. Roland est arrêté une quinzaine de mètres plus loin par une étroiture qu'il forcera le 5 juillet et qui lui donnera accès à la salle du Planétarium, hémisphère presque parfait de 20 m de diamètre, tapissée d'argile sèche et sans issue (sinon un boyau de 10 m atteint en février 82).

Le 5 juillet, Roland Astier et moi-même levons la topo de la partie haute du labyrinthe. A cette occasion, nous nous engageons dans un boyau parcouru par un courant d'air,

mais abandonnons écoeurés par les étroitures extrêmes... (et pourtant à Noël 81 nous retomberons dans ce réseau en partant de la galerie de Pâques Nord (3e accès). Un peu plus tard, j'explore un autre boyau à courant d'air. Une étroiture sévère verticale franchie, et ma tête émerge dans un laminoir impénétrable. Pourtant la résonance trahit un vide important. J'ai de la chance... Au bout d'un quart d'heure de désobstruction, je dégage un passage. La partie Nord de la galerie de Pâques est trouvée. Presque sans éclairage, je me rue dans la galerie de 8 m de large et la parcours jusqu'au lac où il faut un bateau. Un courant d'air sensible s'engouffre sous la voûte basse.

Le 22 août, Jean-Jacques Delannoy et A. Caullireau, de Méaudre, descendent un bateau, franchissent le lac et remontent une galerie glissante. Peu après, ils pénètrent dans une zone charmante où des fractures ont découpé des salles décorées de colonnes de stalactites et de draperies que des bassins d'eau claire judicieusement placés mettent en valeur. Au terminus de la galerie, le sol est troué par un puits qu'ils descendront mais un deuxième les arrête aussitôt. Au retour, ils jonctionnent la galerie de Pâques Sud et la Nord.

Le 13 septembre, Pierre Latapie, Jean-Jacques Delannoy, Philippe Ackermann et moi-même, nous nous retrouvons à cet endroit et descendons quelques puits fort englaisés. Nous nous arrêtons faute de cordes sur un P 20 et levons toute la topo de la galerie de Pâques Nord.

Le 27 septembre, Serge Dénarier, Pascale Lavigne et moi-même descendons deux puits et tombons sur un actif (15 l/s en crue) qui bute sur un siphon. Les galeries sont basses et de l'écume de crue tapisse les parois. Il y a un amont fossile en boyau dans lequel se trouve une partie du courant d'air. A Noël, Jean Bottazzi et Thierry Ferrand y seront arrêtés par des étroitures d'un côté et par un plan d'eau ailleurs. Ce secteur a pourtant un très grand intérêt et il faudra le reprendre à zéro.

Le 23 novembre, après 3 semaines de sécheresse nous allons à deux, Pascale Lavigne et moi-même, dans la partie Nord du Trou qui Souffle, celle qui est défendue par un siphon à - 269 m qui se désamorçe quelques fois par an. Ce jour-là, il est désamorçé. Pascale équipe la voûte rasante d'une corde de 7 mm très pratique pour traverser rapidement les 10 m où il n'y a pas pied et nous levons la topo de la galerie jusqu'au siphon de - 255. Pascale a bien du mal à franchir les énormes marmites qui trouent la galerie et le puits remontant, notre terminus de topo, est baptisé puits Ouf.

Le 13 décembre 81, Jean Bottazzi, Thierry Ferrand, Andreas Emmont-Pohl et Marc Appert vont au bout Nord de la galerie de Pâques et font l'escalade du porche en hauteur : déception, la galerie, en fait, vient de derrière et il faut tout recommencer. Quelques problèmes d'itinéraire allongèrent un peu la sortie.

Après Noël, nous faisons un camp à quatre : Thierry Ferrand, Roland Astier, Jean Bottazzi et moi. Le portage d'un sac sherpa le long des laminoirs, boyaux et trémies nous faisait un peu peur mais il s'est avéré assez commode. Nous avons élu domicile près de la Fontaine en vasques de la galerie de Pâques Nord. Les participants étaient diversement équipés. Thierry n'avait rien (couverture de survie) de même que Jean, Roland dans son hamac paraissait mieux partagé, quant à moi j'avais presque honte de mon confort (matelas pneumatique léger, vrai duvet de montagne...). Le jour même, Thierry et Jean font les boyaux du réseau inférieur Nord pendant que Roland et moi trouvons le 3e accès. Le lendemain, Roland et Thierry attaquent une nouvelle escalade (à côté de celle du 13 décembre). Ils s'arrêtent à 2 m de la sortie. Pendant ce temps, Jean et moi-même allons à la galerie de Pâques Sud et fouillons la zone de laminoir que j'avais trouvée le 5 avril 81. Le lendemain, Roland et Thierry ressortent, Jean et moi retournons fouiller et topographier le lacs de laminoirs, puits et méandres. Nous descendons le puits Méga, et trouvons un shunt qui évite la descente et nous essayons de trouver une suite vers le Sud. Une courte escalade et une désobstruction sont payantes. Nous débouchons dans la salle du Serpent (à cause d'un cairn en forme de cobra prêt à frapper). La suite est trouvée entre les grosses dalles. Une galerie revient vers le puits Méga où nous sommes arrêtés sur un P 10 arrosé. Vers le Sud, nous suivons des galeries tantôt basses, tantôt spacieuses et concrétionnées. Un laminoir de mondmilch ralentit la progression et nous arrivons à un puits ou plutôt 3 puits voisins formés par une grande cassure de la galerie. Nous n'avons pas de cordes, mais Jean s'engage résolument dans une pente glaiseuse à 45° en faisant de vagues marches. Finalement je le suis, non sans appréhension et nous arrivons au bord d'un vide qui répercute nos hur-

lements pendant de longues secondes. Nous remontons en levant la topographie. Nous ressortons le lendemain en 4 h depuis le bivouac.

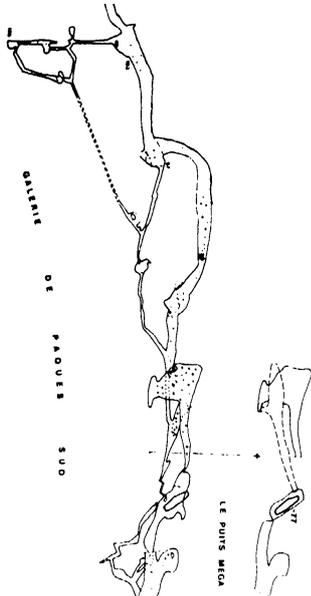
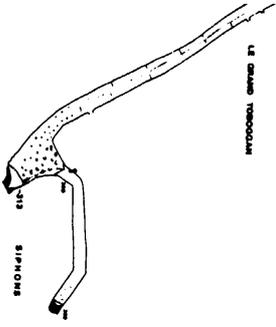
Le 12 février 82, Jean Bottazzi et Andreas Emmont-Pohl finissent l'escalade du bout de la galerie de Pâques Nord. Ils débouchent dans une magnifique galerie qui présente, comme la grotte Favot, des rainures de lapiaz sur les parois. Malheureusement, une trémie les arrête au bout de 200 m, trémie formée de gros blocs avec colmatage argileux. Pas de courant d'air. Malgré tous leurs efforts, cela ne passe pas. Dommage... Pendant le retour à Grenoble, Andreas s'endort et ils se retrouvent dans le fossé.

Du 22 au 25 février, nous récidivons à 4 pour un bivouac de 4 jours : Jean Bottazzi, Maurice Chiron, Andréas Emmont-Pohl et moi-même. Après une descente en 4 h 30 nous réussissons une jonction entre le bas du puits du Ressuscité et le laminoir d'accès au puits Méga, shuntant une série de laminoirs de pierrailles pénibles pour les genoux. Les installations au bivouac se sont améliorées depuis Noël et je n'ai plus honte d'avoir chaud. Le lendemain c'est la fièvre, nous nous précipitons au terminus de la galerie Sud. La suite est digne d'un western. Après un puits d'une vingtaine de mètres très glaiseux, nous nous retrouvons à quatre dans un tube de 300 m rectiligne, de 8 m de diamètre, à 40° de pente, partagés entre le désir de foncer à la première et la crainte de glisser sur ces pentes boueuses. Jean, comme à son habitude, mène la danse et caracole devant, sautant de ressaut en ressaut. Andréas suit, bien aidé par sa taille de 2 m. Maurice et moi fermons la marche et n'en menons pas large par moment. Finalement la pente diminue. Nous nous rapprochons de l'axe du synclinal et nous débouchons à - 313 dans une salle très sombre fermée par un lac qui semble siphonner. Une escalade sur le côté nous livre l'accès d'une belle galerie en conduite forcée de 6 m de diamètre, propre et lissée par l'eau. Elle se termine sur un siphon précédé par une dune de 10 m de dénivellation constituée par un sable classé (Andréas identifie d'innombrables orbitolines) témoignant que l'eau doit envoyer la galerie et se jeter dans la grande salle. Nous remontons en levant la topo.

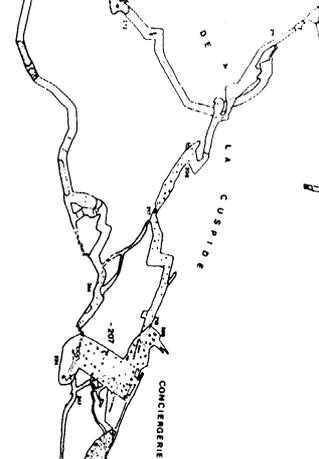
Nous sommes contents de cette première qui sort de l'ordinaire mais un peu déçus car la route semble barrée vers le Sud.

Au bivouac nous retrouvons Thierry Ferrand qui a eu une envie subite d'aller au Trou qui Souffle. Le lendemain nous faisons des petites galeries dans le labyrinthe, le Planétarium, le Quai aux Fleurs et les Rasoirs, mais rien qui continue vraiment. Sortie du trou le 25 en 4 h 30.

Nous trouverons peut-être de nouvelles suites à condition de reprendre le problème du courant d'air. La plus grande partie est perdue dans la galerie de Pâques Nord.



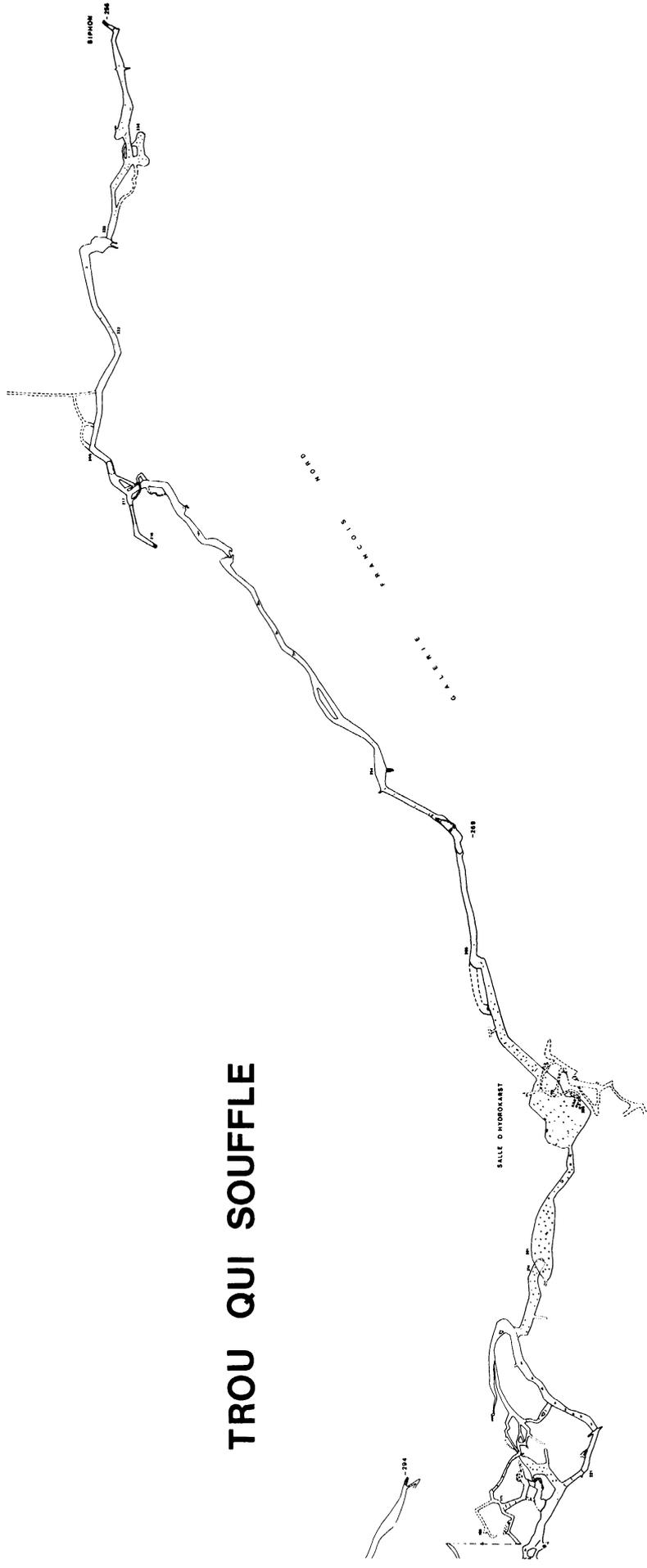
GALERIE DES LACS



GALERIE FRANCOIS



TROU QUI SOUFFLE



LES DEUX ITINERAIRES PRINCIPAUX
ET DEVELOPPEMENT DU TROU QUI SOUFFLE

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

Les deux points extrêmes du Trou qui Souffle sont le siphon Sud et le siphon Nord. L'itinéraire pour y aller comporte une partie commune jusqu'à l'effondrement à 300 m au Nord de la Conciergerie, ensuite les itinéraires divergent.

DE L'ENTREE A LA CONCIERGERIE

(- 207 m, lorsque le trou est équipé et que l'on connaît, il faut 1 h 30)

En été, on peut laisser les voitures à côté de l'entrée en forme de soupirail du trou. Le premier ressaut peut se descendre en escalade. La descente dans le réseau Bourgin est très plaisante. La roche est propre et les strates du Sénonien ondulent constamment. Le P 30 doit être équipé hors crue. On passe le ressaut de la vire et deux petits puits en méandre. On quitte alors le réseau Bourgin pour suivre la galerie des Condensations parcourue par un bon courant d'air. On contourne à gauche le puits Cigale par un méandre, et (le fil du téléphone servant de fil d'Ariane) on se glisse dans les boyaux qui permettent de rejoindre directement l'extrémité du réseau du Pont d'Arc. A la sortie, on descend le petit ressaut à gauche qui donne dans le réseau du Pont d'Arc que l'on suit 6 m. On le quitte en montant à droite dans le boyau. La sortie est une petite galerie sèche que l'on suit sur 50 m. Au ras du sol, un petit soupirail permet d'accéder à un nouveau méandre actif que l'on suit et qui débouche dans une galerie (avec une importante trémie à gauche qui doit être en relation avec le réseau Serge). On passe dans l'Urgonien au niveau de l'actif (cascade Tonton) et on parcourt un superbe méandre en trou de serrure jusqu'à la Conciergerie. Eviter de le parcourir l'automne, car le courant d'air qui provient du fond du trou le rend terriblement glissant. A la fin du printemps au contraire, l'air extérieur l'ayant bien asséché, l'adhérence y est bonne. On descend en araignée dans la Conciergerie où se perd l'actif de la cascade Tonton. On remonte dans la salle et on trouve un passage vers le Nord entre une strate écroulée et le plafond, on retrouve la suite au "Pas du Loup". La galerie François est vaste et d'un parcours très facile. On évite la galerie des gours par la gauche et on arrive à l'effondrement où les deux itinéraires du trou divergent.

DE LA CONCIERGERIE AU SIPHON NORD

(- 255 m, longueur : 1 780 m, néoprène + 1 bloqueur, quand on connaît il faut 2 h)

La visite au siphon Nord n'est possible qu'après un étiage de 3 semaines environ à cause du siphon temporaire de - 269.

De l'effondrement on monte dans la galerie en face (par la gauche de la salle) et on parcourt cette belle galerie sur 60 m. Là, il y a un carrefour et on prend la galerie qui s'enfonce à droite. On trouve un petit ressaut de 4 m (prévoir un bloqueur) et on progresse dans une intéressante galerie sculptée de grosses marmites. On monte un ressaut de 1,50 m à droite pour aller à la trémie que l'on franchit par la gauche et en montant. Les blocs sont gros et le passage sans danger. On débouche au milieu d'une vaste salle d'éboulis. La salle d'Hydrokarst se trouve un peu plus loin. Une cascade y tombe vers le haut, la descente s'amorce alors et on parvient vite à la voûte mouillante de - 269. La néoprène est indispensable car il n'y a pas pied. Une corde de 7 mm est en place, il suffit de se tracter dessus. La voûte s'abaisse à 20 cm au-dessus de l'eau. La sortie est glaiseuse, on reprend vite de l'altitude, la roche se nettoie. La galerie est belle et les premières marmites apparaissent. Elles sont énormes (jusqu'à 3 m de diamètre) et quelques unes sont délicates à contourner. La galerie cesse de monter mais reste toujours aussi belle. Puis elle descend et vers le siphon elle diminue d'ampleur ce qui pourrait laisser supposer qu'il y a un autre passage. Le siphon lui-même ne présente de l'intérêt que pour un plongeur.

DE LA CONCIERGERIE AU SIPHON SUD

(- 313 m, longueur : 2 400 m, une centaine de mètres de corde, 2 échelles, quand on connaît il faut 5 h)

On descend dans l'effondrement à 300 m de la Conciergerie et on s'enfile dans une étroite fissure. Toute la galerie jusqu'à la trémie sous la Conciergerie est petite et peu agréable. A mi-parcours, on enjambe une grosse marmite et 50 m plus loin, il faut prendre à un carrefour, la galerie de gauche. La trémie a été bien aménagée, mais elle est nettement plus désagréable que celle qui commande le réseau Nord. Au bout de 30 m on arrive à un actif qui est celui qui se perd à la Conciergerie. On descend un ressaut de 3 m dans les blocs par une petite chatière et agrémenté par la douche. On arrive à la salle à manger. On laisse la galerie de dimensions engageantes et on monte une rampe en écharpe suivie d'un toboggan de glaise qui permet d'attraper la galerie de la Cuspide. A droite, elle va buter en trémie impénétrable près de la Conciergerie. A gauche, elle donne accès au balcon de la Cuspide qui est un puits de 8 m. Ne pas le descendre mais monter à gauche dans une belle conduite forcée. On arrive au labyrinthe. L'itinéraire est simple : prendre à chaque carrefour la voie de gauche si elle est praticable. On arrive à un P 10 remontant équipé et un peu plus loin, après franchissement d'une étroiture à cause d'un gros bloc, on débouche dans la galerie de Pâques. On la remonte jusqu'en haut. Quelques passages bas contrastent avec la dimension que prend la galerie à certains endroits. Dans la diaclase terminale, une flèche indique la suite à prendre dans les blocs. On débouche dans des galeries basses et des laminoirs. Le fléchage conduit jusqu'au bas du puits Méga (petit actif). Un ressaut remontant et un boyau et on arrive à la salle du Serpent (ne pas toucher au Cobra dressé !). On s'infiltré dans les blocs et on suit une nouvelle galerie vers le Sud. La suite est évidente si ce n'est un laminoir mondmilcheux qu'il faut remonter. On arrive alors au sommet du grand Toboggan. Descendre à droite, à l'endroit où on trouve des marches dans l'argile. On descend ainsi sur une cinquantaine de mètres. Il y a une bifurcation, là il faut mettre une corde et prendre à droite. Quand la pente devient raide mettre les deux échelles (indispensables pour remonter dans ce tas de glaise). Au bas du P 20 mettre encore 15 m de corde. La pente s'atténue et on arrive dans une salle avec un chaos. On s'infiltré dans les blocs (corde 15 m utile) et on atteint le haut du "grand Toboggan" qui dévale tout droit jusqu'à - 313. La galerie fait 8 m de diamètre. Il faut faire très attention pendant la descente et s'assurer dans certains passages. L'argile est partout.

La salle au niveau du siphon est de belles proportions. Une petite escalade à gauche permet d'aller voir le siphon de - 209, remarquable par la roche très propre et la dune de sable.

Un autre secteur du Trou, le Quai aux Fleurs mériterait une visite mais l'itinéraire n'en est pas très simple.

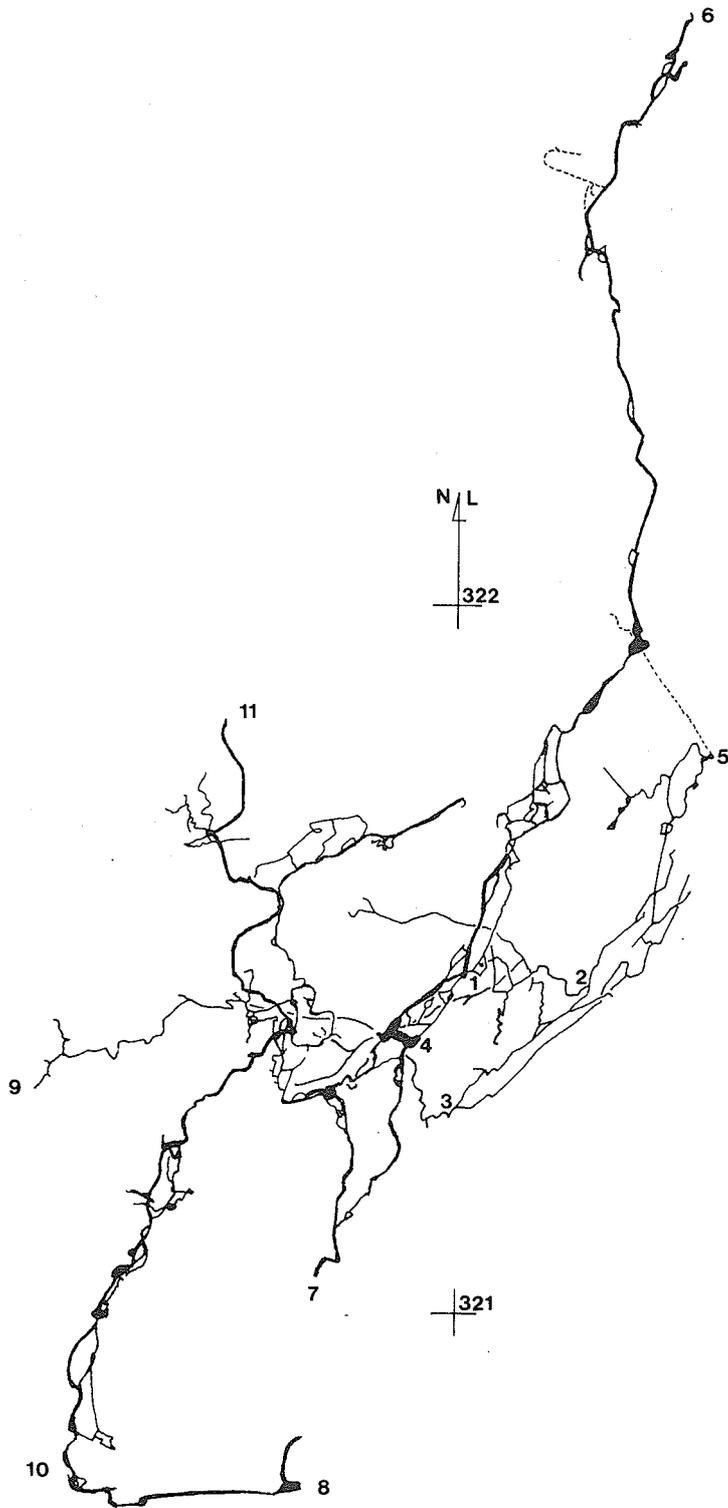
LE DEVELOPPEMENT DU TROU QUI SOUFFLERéseaux Sénoniens (+ méandre François)

Il n'est pas possible de calculer un développement précis. Nous pouvons estimer que 7 500 m est un minimum pour les réseaux suivants : réseau Bourgin, réseau Cyclope, siphon - 220 et petites galeries qui suivent, réseau de la Toussaint et du Pont d'Arc, réseau Cigale et méandre François jusqu'à la Conciergerie, réseau Serge.

Réseaux Urgoniens (toutes les topographies ont moins de 2 ans - S.G.C.A.F.)

Pour les réseaux non topographiés, nous indiquons des longueurs qui sont des minima correspondant à des jonctions entre des galeries topographiées, il n'y a donc pas de risque d'exagération.

TROU QUI SOUFFLE



- 1 entrée
- 2 gal. des Condensations
- 3 méandre Francois
- 4 Conciergerie -207
- 5 siphon -220
- 6 siphon Nord -255
- 7 siphon -294
- 8 siphon Sud -313
- 9 + 60
- 10 - 101
- 11 -137

0 500 m

Réseaux	Topog. (m)	Non topog. (m)
Galerie François de la Conciergerie à la trémie Nord : cheminement direct autres galeries	614 832	104
Galerie François de la trémie Nord au siphon Nord : cheminement direct autres galeries	1 166 81	
De l'effondrement de la galerie François à la trémie sous la Conciergerie autres galeries	347 112	190
De la trémie sous la Conciergerie au balcon de la Cuspide Nord de la galerie de la Cuspide et gal. de l'Oasis	264 245	
Du balcon de la Cuspide au Sud de la galerie de Pâques : cheminement autres galeries	546 57	
De la trémie sous la Conciergerie au siphon de - 294 autres galeries	458	165
Réseau de Pâques Nord : cheminement jusqu'à la trémie par le 1er accès réseau inférieur cote - 164 autres galeries	712 393 32	170 190
Réseau de Pâques Sud : cheminement jusqu'au siphon de - 313 1er accès : le laminoir de pierre réseau descendant à - 200 réseaux voisins du puits Méga 2 réseaux au Sud de la salle du Serpent galerie vers le siphon de - 309	903 204 357 267 312 101	70 125 90 40
Labyrinthe : du balcon de la Cuspide à la galerie Doucie la galerie Doucie et le Quai aux Fleurs boyau jonction avec l'Oasis et Planétarium	241 1 776 225	40 360 35
	10 245	1 769

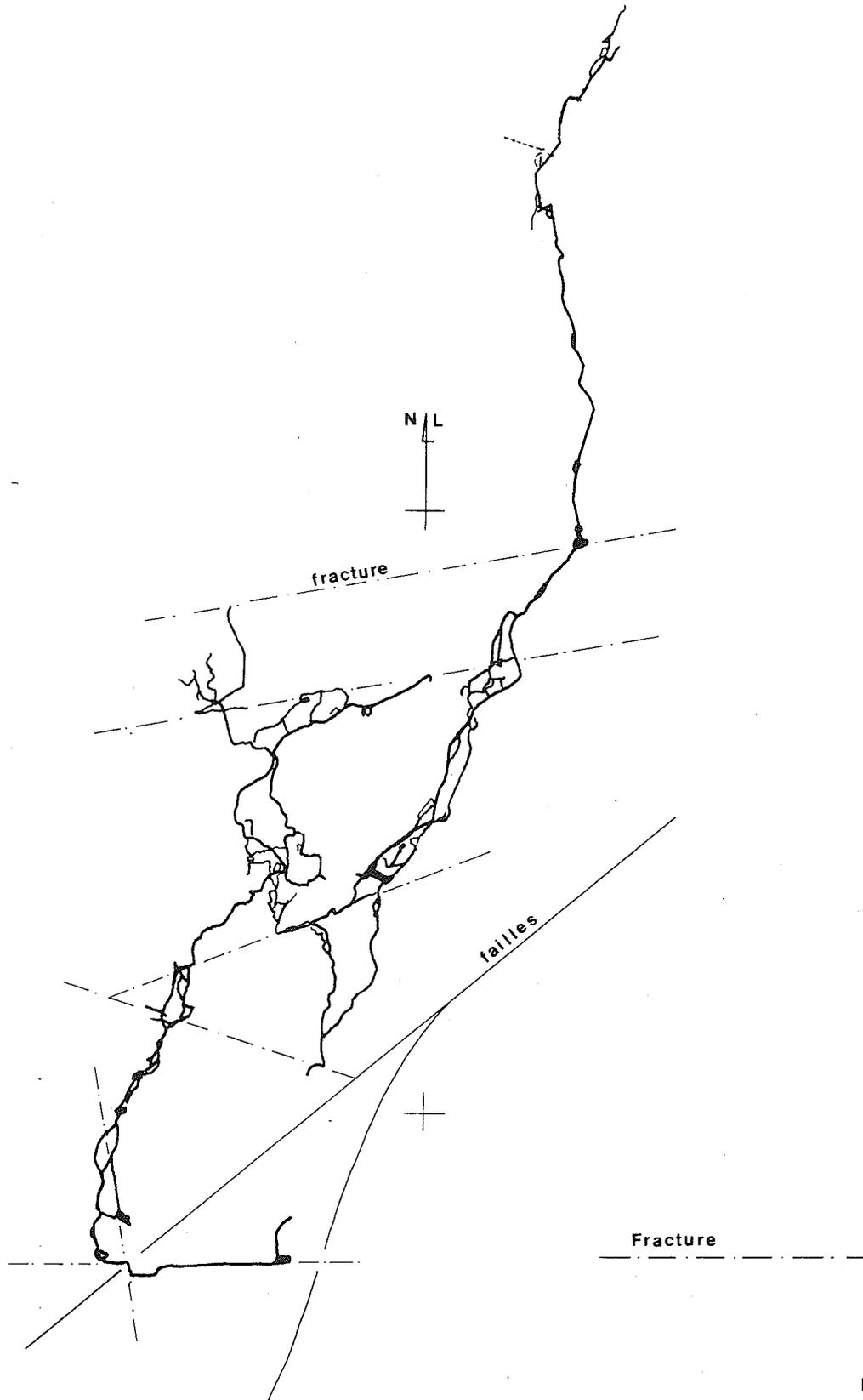
Le développement total du Trou avoisine donc 19,500 km.

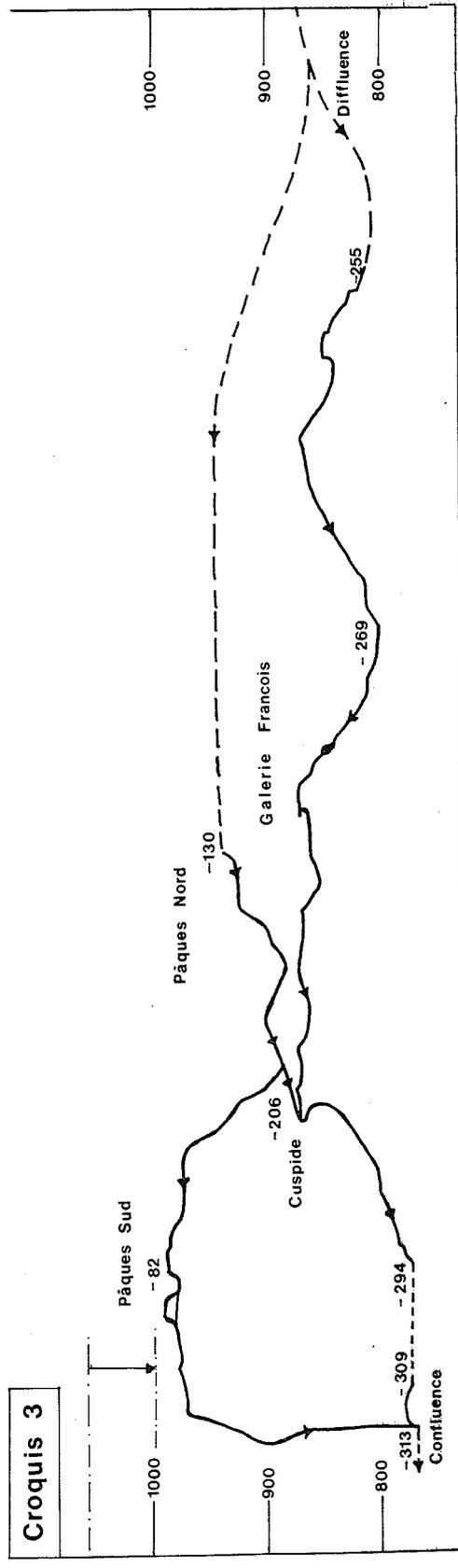
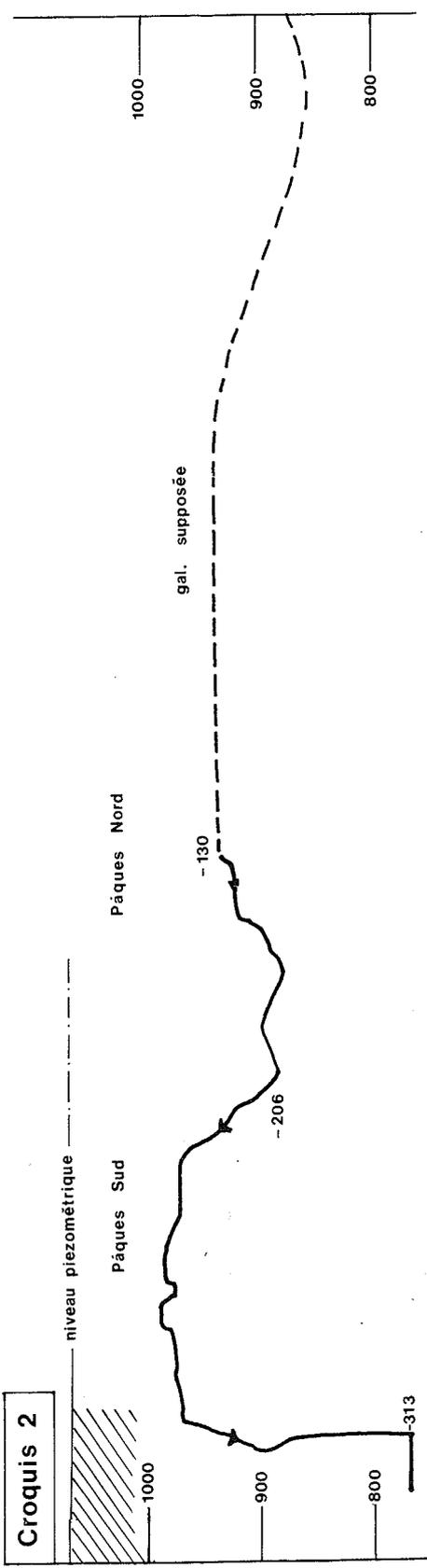
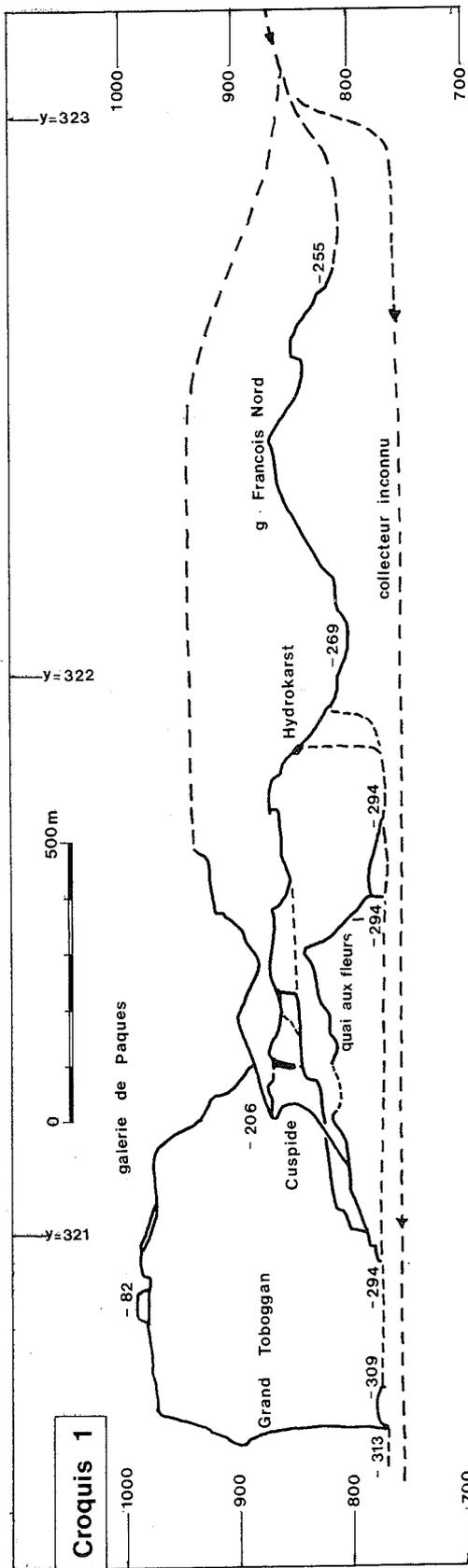
Distance du siphon Sud (- 309) au siphon Nord (- 255) : 3 597 m.

L'accord entre les profondeurs de la galerie des Rasoirs et du siphon - 294 (au mètre près) est fortuit. Mais il est possible qu'il y ait une nappe. Le siphon de - 309 est peut être le même que celui de - 294 (15 m d'erreur en dénivellation sur la topo sont possibles).

TROU QUI SOUFFLE

réseaux urgoniens





LES DEUX COLLECTEURS FOSSILES DU TROU QUI SOUFFLE

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

La Goule Noire a emprunté successivement la galerie de Pâques et la galerie François dans ses pérégrinations au voisinage du Trou qui Souffle. La connaissance que nous avons de ce réseau permet de bâtir le scénario suivant dont certains éléments sont hypothétiques.

1re PHASE : PHASE NOYEE

Croquis 1 : Au Sud du système, il y a un seuil (dû à l'altitude de la résurgence où à une autre cause) qui impose un niveau piézométrique (surface libre de l'eau s'il y avait un conduit) à 1 000 m d'altitude ou plus. Un collecteur s'organise dans l'Urgonien un peu en-dessous de cette cote. C'est la galerie de Pâques que l'on peut suivre dans le trou et qui ondule entre 880 et 980 m. Un accident géologique l'a fait descendre au Sud à la cote 770 m mais il est probable qu'elle devait reprendre de l'altitude plus au Sud. La taille des galeries atteste de la durée de cet épisode.

Croquis 2 : Les variations d'altitude et les divagations du conduit noyé allongent le parcours de l'eau et par là même, les pertes de charge. L'eau a donc tendance à réaliser des shunts. Ainsi, au niveau de la jonction -galerie de Pâques, galerie de Pâques Nord- des conduites forcées récupèrent une partie du débit qui passe alors par la galerie de la Cuspide et rejoint facilement le bas du grand Toboggan via le siphon de - 294. Plus au Nord, dans une zone encore inconnue du trou, une autre dérivation s'opère par la galerie François.

2e PHASE : VIDANGE DE LA GALERIE DE PAQUES

Croquis 2 et 3 : Le seuil aval qui impose le niveau piézométrique descend en-dessous de 980 m (- 90). Du coup, la galerie de Pâques Sud se retrouve asséchée en ses points hauts et ne peut donc plus fonctionner. Mais la galerie de Pâques Nord est encore noyée et l'écoulement s'établit par le siphon de - 294 suffisamment développé pour absorber tout le débit.

Le niveau du seuil passe à 940 m (- 130), la galerie de Pâques Nord cesse d'être active. La totalité du collecteur de la galerie de Pâques est devenue fossile mais elle est en grande partie occupée par des siphons non alimentés.

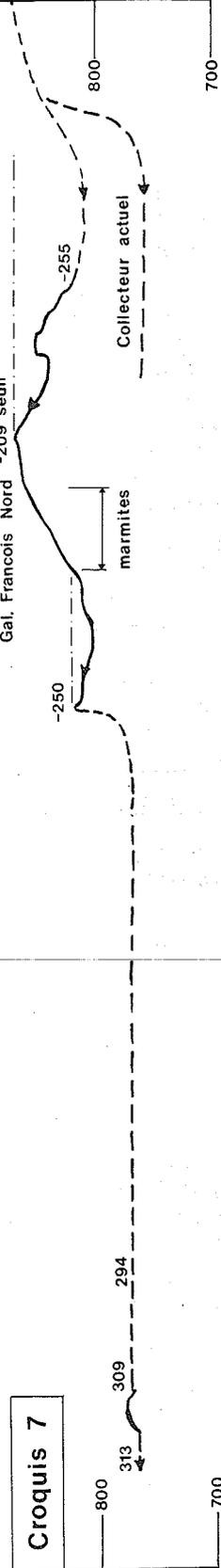
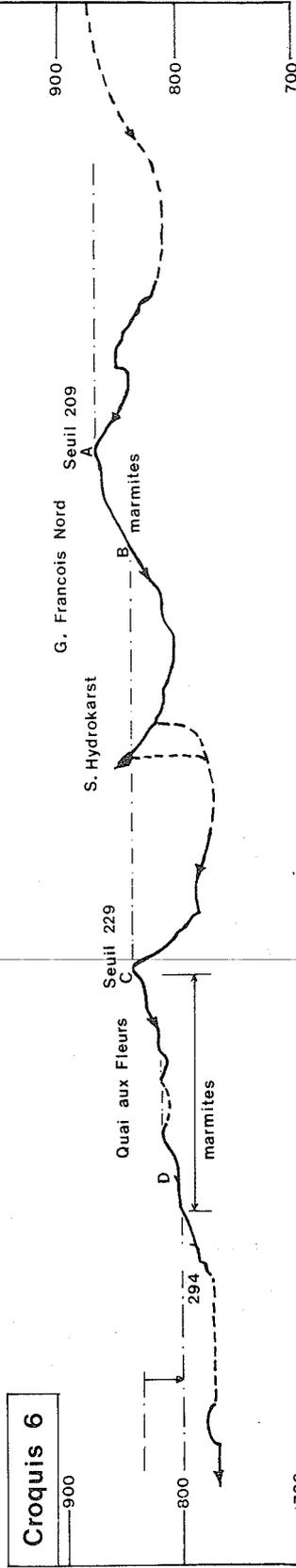
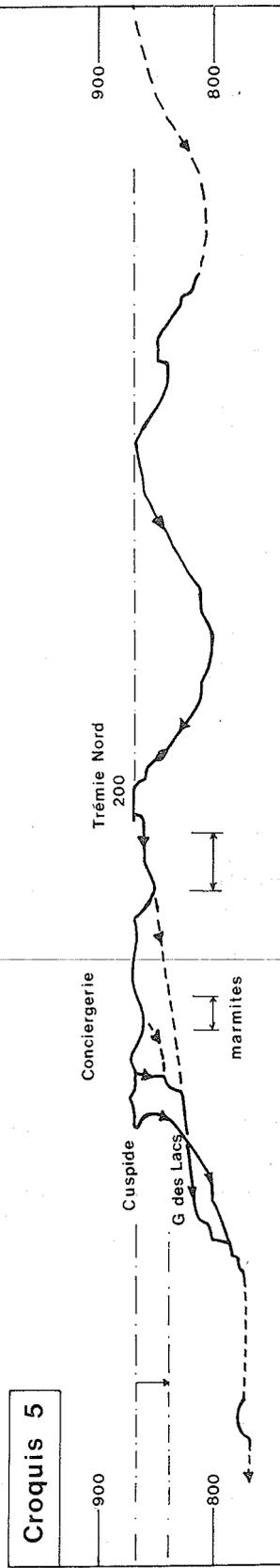
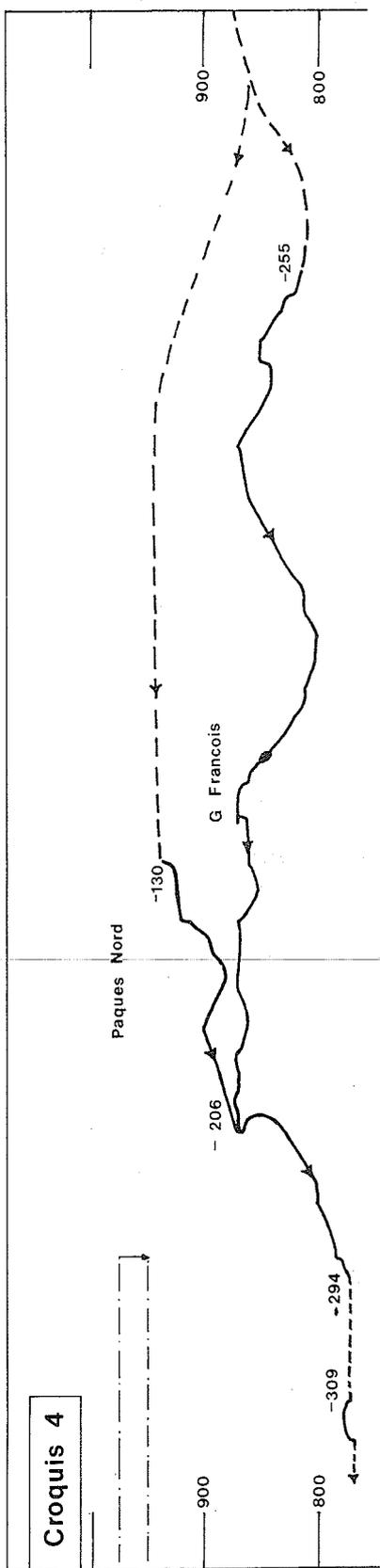
La Goule Noire suit alors intégralement la galerie François depuis le Nord (- 255) jusqu'au bas du grand Toboggan (- 313). Vu la taille de la galerie, cet épisode a été aussi long que celui qui a formé la galerie de Pâques. La sortie probable à associer à cette galerie semble être la grotte Favot alors que pour la galerie de Pâques on ne peut rien dire.

Ce qui est remarquable dans cette vidange de la galerie Pascale c'est le fait qu'il n'y a jamais eu d'écoulement à surface libre (un torrent qui coule). Ce fait montre bien que les galeries de détournement des eaux -comme la galerie François- avaient pris une ampleur suffisante pour absorber tout le débit de la Goule Noire.

3e PHASE : VIDANGE DE LA GALERIE FRANCOIS

Croquis 3 : Là, au contraire, il semble que cette phase ait succédé rapidement à la phase précédente et que la galerie François aussitôt qu'elle a supplanté la galerie de Pâques se soit trouvé confrontée au problème du dénoisement. On peut suivre admirablement cet enfouissement progressif du torrent tout au long de la galerie François.

La Goule Noire avait déjà remplacé l'itinéraire de la galerie de la Cuspide par celui de la galerie des Lacs, plus rapide. Le seuil aval descend à 860 m (- 210), la Conciergerie se trouve vidée dans sa partie haute, le collecteur coule à l'air libre dans la galerie des marmites, légèrement en pente et se perd dans un siphon un peu en aval. Le seuil descend encore à 850 (- 270), les marmites un peu avant la trémie Nord se creusent car il y a une certaine pente.



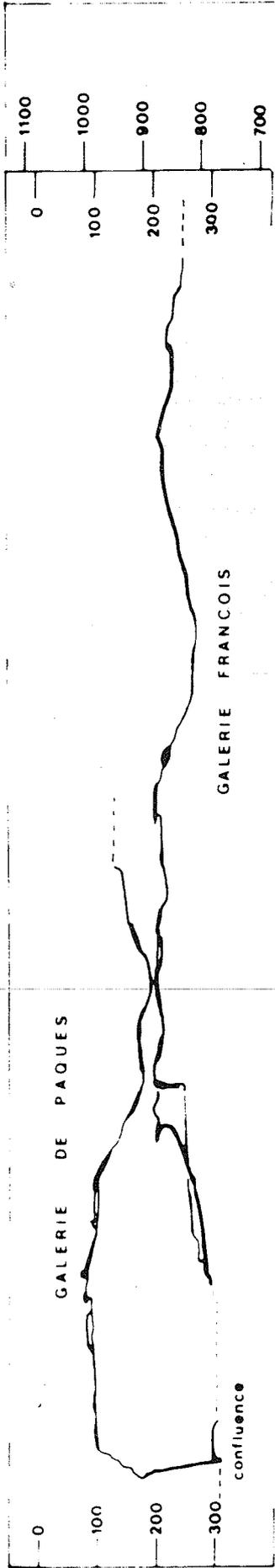
Croquis 4 : Une autre perte au-dessous de la salle d'Hydrokarst va bientôt tarir la précédente. L'eau alimente les siphons du réseau des Rasoirs en écoulement noyé, remonte la galerie jusqu'au point haut à 851 (point C - 229). A partir de ce point et au fur et à mesure que le seuil aval descend, l'écoulement est aérien et les marmites du Quai aux Fleurs se creusent. L'eau coule d'abord par la galerie Doucie puis emprunte par des siphons la galerie du Lac dont le siphon Sud est très probablement en relation avec le réseau qui débouche (à - 259, point D) dans la galerie de la Cuspide, juste avant l'Oasis. Cette dernière galerie retrouve donc une deuxième jeunesse après son abandon au profit de la galerie des Lacs. C'est la siphon de - 294 qui absorbe tout ça. Ce mécanisme s'arrête quand le seuil aval atteint la cote 800 m (- 270) car il n'y a pas de marmites en-dessous.

Croquis 5 : Le seuil à 851 m (- 229) du Quai aux Fleurs fut shunté par d'autres conduits, inconnus ceux-là, ce qui permit l'assèchement des galeries au Nord de la salle d'Hydrokarst. Le siphon Nord de - 255 allait à l'époque jusqu'à - 209. Le collecteur se déversait dans la galerie François Nord en creusant des marmites et se jetait dans un siphon qui est descendu jusqu'à la cote - 240 environ (830 m) correspondant à l'altitude des marmites les plus basses.

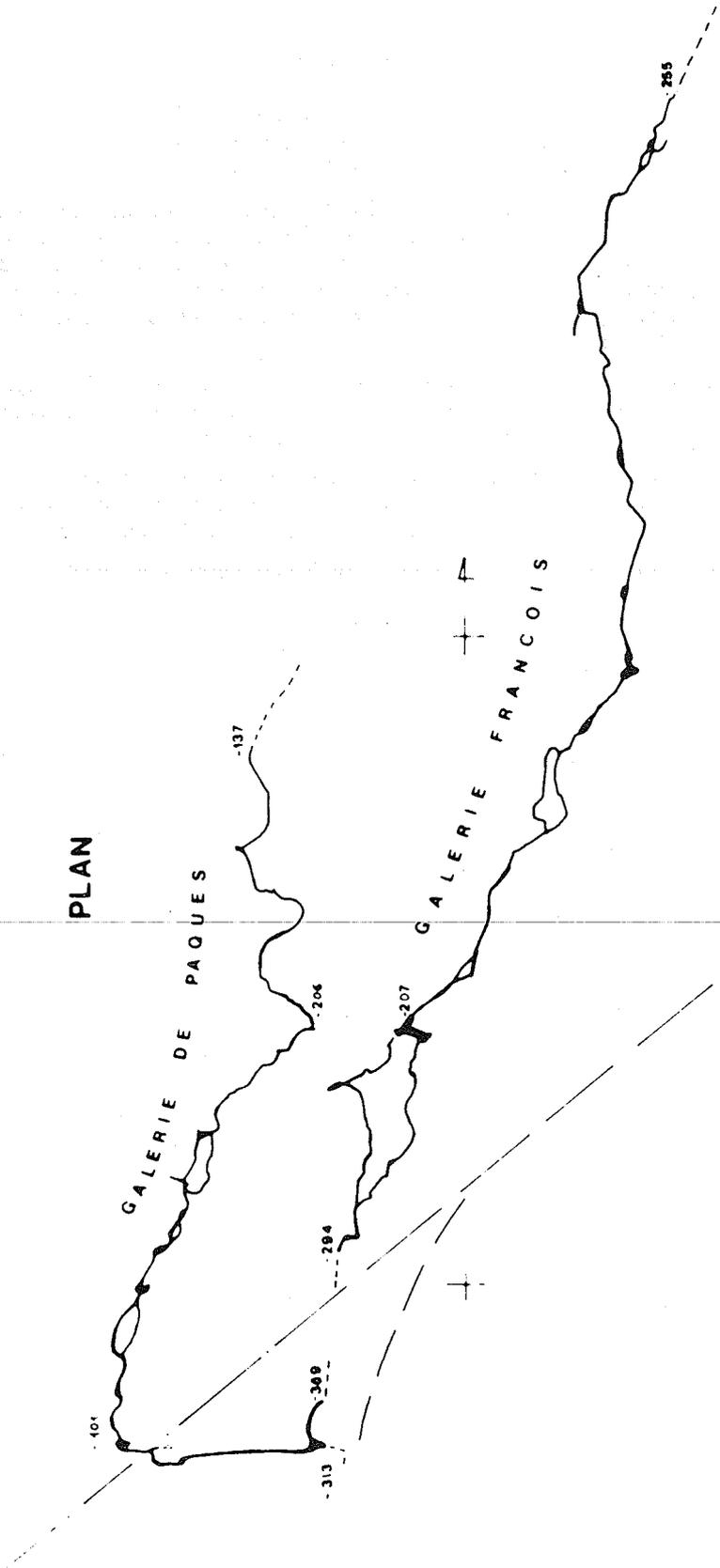
Puis une perte s'établit au Nord des réseaux connus et le siphon Nord cessa d'être alimenté. Dans le trou, le silence succéda au grondement assourdissant du torrent... La Goule Noire coule dans un troisième conduit, inconnu.

Une nappe suspendue semble exister à la cote - 294 (siphon des Rasoirs, siphon de - 294 et peut-être aussi celui de 309). La présence du siphon de - 313 montre que cette nappe a peu de chance d'être en liaison directe avec le torrent.

Le croquis 1 montre l'ensemble des conduits empruntés par la Goule Noire.



COUPE



PLAN

LES DEUX COLLECTEURS FOSSILES DU TROU QUI SOUFFLE

chartreuse

GOUFFRE DE LA GORGONNE

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

DESCRIPTION OF A NEW CAVE IN THE FOREST OF GENIEUX : THE "GOUFFRE DE LA GORGONNE".

x : 865,32 y : 341,06 z : 1 510 m (Forêt de Genieux - ISERE)

SITUATION

Du col de la Charmette, prendre le sentier qui monte en direction du Goulet d'Hurtières. Ce sentier passe devant le rocher du Pan et le gouffre du même nom qui est marqué 1 à la peinture rouge. Après cette cavité, il faut continuer encore 300 m sur le chemin. Au niveau d'une grande dépression, sur la gauche, il faut prendre une direction Sud-Sud-Ouest sur une distance de 200 m. Le gouffre de la Gorgonne s'ouvre dans une petite pente et un grand sapin abattu se trouve à proximité. Il a été marqué à la peinture rouge C.A.F. 101 par mes soins.

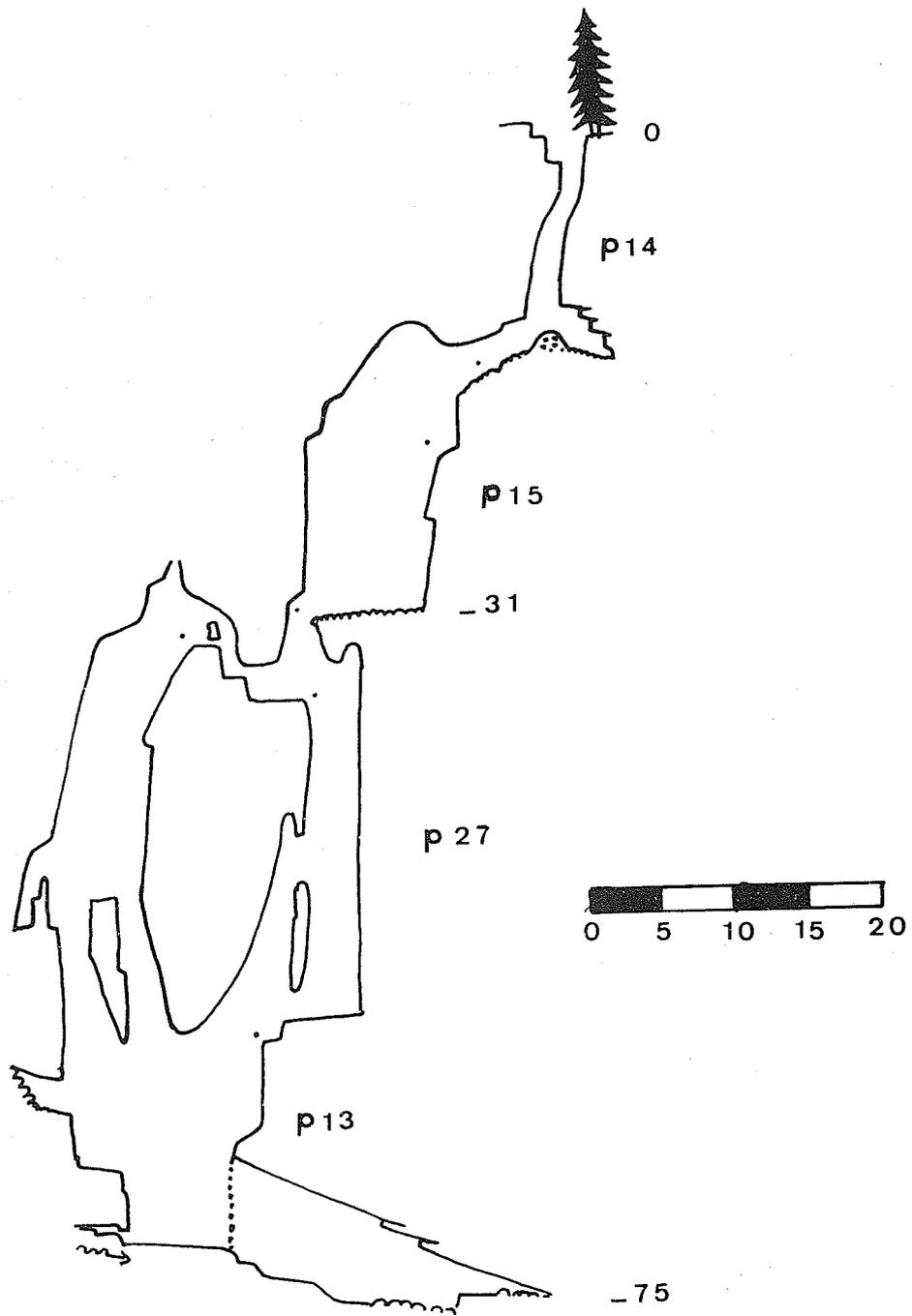
DESCRIPTION

En septembre 81, j'entreprends une longue série de désobstruction dans le gouffre du Pan. Par la même occasion, j'en profite pour descendre les cavités voisines. C'est ainsi que j'étais amené à descendre le C.A.F. 101. Ce gouffre devait être connu jusqu'à - 14, mais le névé devait cacher la suite. Un P 14 de petites dimensions donne sur un couloir pentu et encombré de blocs. Celui-ci se jette dans un beau puits de 15 m et d'une section de 8 m. Dans un coin de ce P 15, une lucarne au départ instable (blocs) donne sur un P 27 en diaclase avec relais à - 5 m. De ce relais, une courte escalade donne sur des puits parallèles rejoignant la salle de - 71 m. A - 58 m, un puits diaclase de 13 m coupé en son milieu d'un palier, aboutit dans une salle circulaire de 7 m de diamètre. Le sol de celle-ci est pentu et est très mondmilcheux... une véritable savonnette en somme ! A l'aval, nous avons l'impression d'être dans un grand gouffre car nous déambulons dans une belle galerie en interstrate de 4 m de diamètre. Malheureusement, celle-ci s'achève rapidement sur un comblement de blocs et d'argile à la cote - 75 m. Il est à noter la présence de très nombreux ossements de rongeurs dans la partie terminale de la cavité.

Je profite de l'occasion pour signaler que je n'ai pas arrêté mes travaux dans le gouffre du Pan. Courant janvier 82 j'ai constaté que certains spéléos avaient quelque peu modifié la ligne que j'avais tendu... La Gorgonne ayant certains pouvoirs maléfiques j'espère que ces braves spéléos n'auront pas à la rencontrer !

BIBLIOGRAPHIE

J.M. Hytte, G. Aimé, le karst de la forêt de Génieux et de la Sure, 1972.



GOUFFRE DE LA GORGONNE

FORET DE GENIEUX

. 3 8 .

X : 865 32

Y : 341 06

Z : 1510

GOUFFRE DE LA SAINT JEAN

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

(Emmanuel FOUARD - S.G.C.A.F.)

THE "GOUFFRE DE LA SAINT JEAN" DEPTH 178 M, IS A NEW DISCOVERY IN THE FOREST OF GENIEUX EXPLORED IN 1981.

x : 865,19 y : 340,37 z : 1 500 m (Forêt de Genieux - ISERE)

SITUATION

Du col de la Charmette, prendre le sentier qui monte en direction des Rochers de Chalves. Ce chemin passe d'ailleurs à proximité de la grotte Philippe Panne. Le gouffre de la Saint Jean se trouve dans le deuxième raidillon après la dite grotte et presque au sommet de celui-ci. Il se trouve à 5 m gauche du bord du sentier et son étroit orifice est protégé par deux bûches de bois posées en travers !

EXPLORATIONS (E. Fouard)

Au printemps 81, au cours d'une randonnée en Chartreuse, Jérôme Biju-Duval et des amis découvrent un trou à peine ouvert dans la neige. Ils décident de revenir agrandir l'entrée et l'explorer dès les beaux jours (jour de la Saint-Jean).

Géologue et guide de haute montagne, Biju-Duval descend le puits d'entrée avec du matériel de montagne et atteint le fond vers - 95 m. La suite est colmatée naturellement mais on peut entrevoir un vide prometteur au-delà d'une fissure impénétrable.

L'équipe, dont Daniel Liprandi, entreprend alors le portage jusqu'au trou et l'emploi de matériel lourd de désobstruction (perforatrice). Ce moyens ne s'avéreront pas d'un emploi aisé sur place et autre solution doit être employée.

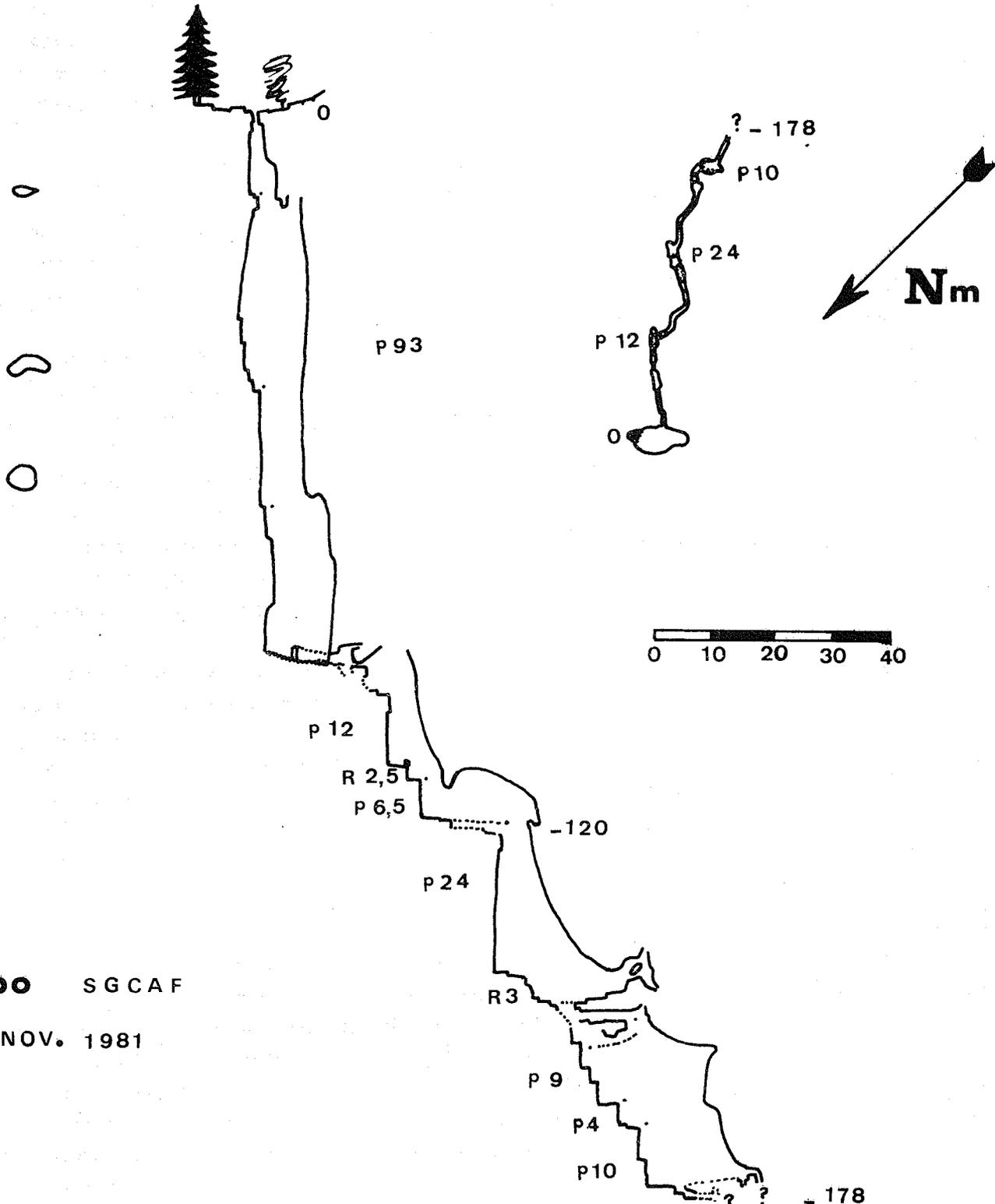
Le virus spéléo ayant frappé, et fermement décidé, Jérôme vient alors au club nous parler de ce fameux gouffre nouveau, se présentant pour le moment comme un puits de 95 m. Le S.G.C.A.F. s'occupant alors activement du trou qui Souffle, en Vercors, je me trouve seul disponible le lendemain même, la perspective d'un bon dynamitage m'intéressant.

Samedi 27 juin : Avec l'aide de Jérôme, j'équipe le P 95 en quatre longueurs ; c'est avec un certain plaisir que je me retrouve dans cette verticale, ayant dû arrêter la spéléo un an auparavant par accident. On ne peut espérer meilleure rééducation... Le bas du puits est comme mes amis me l'on décrit, un léger pierrier s'inclinant vers un fond d'eau de niveau variable. Sur le côté, une petite diaclase appelle à voir la suite... J'attends tout de même Jérôme.

Après avoir fait une vingtaine de mètres dont un court passage bas, je découvre la fameuse étroiture ayant stoppé les téméraires inventeurs. Un courant d'air important s'en échappe, supposant beaucoup de choses... Profitant des fissures préalablement élargies, nous tirons deux charges dont une depuis le bas du grand puits, l'autre, plus importante, depuis la surface.

Le vendredi suivant, le puits est vite descendu et je vérifie le résultat des tirs du week-end. Le passage s'est brusquement élargi, passant de 15 cm à une quarantaine, et l'on passe très à l'aise après avoir dégagé les déblais.

Derrière, une opposition nous amène au bord d'un puits que nous équipons d'un spit et d'une main courante. Etant en tête, Jérôme et Manuel descendent, suivis de Frédo et Daniel. En bas, nous suivrons un méandre en désescalade facile jusqu'à un nouveau ressaut vertical d'environ 10 m. Un méandre à plusieurs niveaux s'ouvre devant nous, et nous trouvons par le courant d'air le bon passage. Nous débouchons ensuite sur un puits, baptisé par la suite le "Puits d'Argile". En le descendant, Jérôme fera une glissade de plusieurs mètres, surpris par son descendeur sur la corde léchant la paroi et déjà sale.



topo SGCAF

NOV. 1981

GOUFFRE DE LA SAINT JEAN

FORET DE GENIEUX -38-

X : 865,19

Y : 340,37

Z : 1500

Au pied de ce puits de 30 m, un ressaut nous descend encore de 3 m. La suite est peu large, et il faut se glisser dans le méandre. Il faudra certainement une corde d'ici peu et nous n'en avons plus. Daniel et Jérôme commencent la remontée et je m'occupe avec Frédo de trouver "quelque chose qui passe", de préférence vers le bas... Nous avisons un passage d'air frais débouchant en diagonale d'une petite verticale, où des pierres semblent bien tomber... certainement la suite...

Durant les vacances d'été qui approchent, nous déséquiperons le grand puits d'entrée, la poursuite de l'exploration devant se faire plus tard.

Plus tard, ce sera en octobre et sans moi, trop occupé et n'ayant pas voulu retarder plus le programme. En fait, Frédo posera une coupure d'échelle facilitant le passage entrevu, descendant d'environ 5 m. Au total, ils ne feront qu'environ une trentaine de mètres de dénivelée neuve, se heurtant à une sorte de lucarne infranchissable.

Le 13 novembre, je descends dans le Saint Jean avec l'intention d'examiner de près cet obstacle. Avec moi, plusieurs membres du club sautant sur l'occasion pour jeter un oeil à ce gouffre dont on fait grand cas au S.G.C.A.F., s'inquiétant de la présence de Frédo dans cette première bien facile.

A la descente, nous trouverons, pour l'anecdote, le puits d'argile équipé par une cordelette 7mm dynamique utilisée par Frédo. Je dois dire que si par habitude à un certain "confort" sur une bonne corde statique spéléo de 10 mm, il est impressionnant de descendre un P 25 sur ce matériel, il l'est encore plus en remontant au jumar. Deux d'entre nous, Pierre Latapie et Baudouin, chacun d'une masse volumique respectable, refuseront d'aller plus bas.

Au fond, je réussirai à passer la lucarne mais rien n'est pénétrable au-delà. Par contre, en se glissant dans des blocs au sol avec Roland Astier, nous entrevoyons une suite éventuelle, mais nécessitant une sérieuse désobstruction pour tomber dans un puits en méandre qui semble fort étroit. Le gouffre reste équipé par du matériel appartenant à la fois à Frédo et au S.G.C.A.F., en attendant la bonne saison pour cette reprise des explorations.

Par une coloration effectuée par Jérôme Biju-Duval, on sait que l'actif parcourant l'ensemble, rémerge par la source de l'Oeillette, en rive gauche du Guiers.

DESCRIPTION (B. Faure)

L'orifice du gouffre est assez étroit. Il a d'ailleurs été désobstrué. Celui-ci donne sur un grand puits dont les dimensions vont en s'amplifiant sans toutefois dépasser une section de 8 m sur 4 m. Il accuse 93 m de vertical et est creusé à la faveur d'une fracture de direction Est-Sud-Est/Ouest-Nord-Ouest. A la base de celui-ci, une étroite diaclase constitue la suite. Celle-ci est agrémentée d'une chatière qui a été dynamitée et précède un ressaut de 3 m. Immédiatement après, la cavité bascule dans une série de 3 puits (P 12 ; R 2,50 ; P 6). Au pied de ce dernier notre méandre en crans prend un peu d'ampleur. Un petit filet d'eau serpente au fond de celui-ci. Un P 24 aux parois argileuses fait suite. Après un ressaut de 3 m, il faut s'insinuer dans un méandre relativement étroit et passer une chatière où un étrier est bien utile pour remonter. Au-delà, notre méandre plonge rapidement et après une série de petits puits devient impraticable à la cote - 178. Pourtant, un courant d'air sensible atteste d'une suite en profondeur. Dès les beaux jours de 1982, la désobstruction de ce terminus provisoire sera entreprise. Le potentiel de cette cavité reste à déterminer car il n'est pas certain que l'eau de ce gouffre rémerge à la grotte de la Passerelle qui draine une grande partie des eaux du karst de Génieux.

"L'AVENUE DE SEYSSINS"
dans le réseau de la Dent de Crolles

(Jo GROSEIL et Philippe MOIGNET)

HISTORIQUE DE L'EXPLORATION

En 1972, la poursuite des explorations des grandes galeries fossiles du Glaz, effectuées par les Tritons de Lyon (Letrone), s'achevait sur différents obstacles.

Boulevard des Tritons : arrêt sur un grand puits, le puits Isabelle (60 m) obstrué au fond.

Métro : arrêt sur boyau curable et souffleur.

Galerie du Solitaire : arrêt sur un puits remontant obstrué par un éboulis, la trémie Garnier. Ces dernières années, cette trémie avait subi de nombreux assauts notamment par Pierrot Rias : elle présentait des dangers objectifs certains.

Le 14 août 1981, Philippe Moignet (F.J. Seyssins) et Pierrot Rias (nouvellement inscrit au F.J. Seyssins) retournent à cette trémie.

La galerie du Solitaire se termine à la base d'un grand puits (diamètre 8 m). Une escalade de 12 m permet d'atteindre un couloir donnant à la base d'un second puits parallèle. Cette base de second puits est obstruée par des blocs instables (trémie Garnier). Un puissant courant d'air filtre entre les roches.

Arrivés à ce niveau, Philippe et Pierrot abandonnaient l'idée de désobstruction et tentent l'escalade du puits d'arrivée. C'est un puits en cloche (diamètre 8 m en bas, 1,50 m en haut), de 40 m de hauteur. Une petite galerie creusée en conduite forcée (1,50 m x 0,80 m) lui fait suite. Ce puits escaladé par Pierrot Rias sera baptisé le puits des Quadragénaires.

La petite galerie faisant suite au sommet du puits, après un parcours de 20 m, donne en lucarne dans une énorme galerie fossile : l'avenue de Seyssins.

DESCRIPTION DU NOUVEAU RESEAU

De cette lucarne, une désescalade de 3 m nous permet de prendre pied dans cette galerie de forme elliptique (conduite forcée) de 8 m de large sur 4 m de haut. (environ 1,50 m² de section). Les 600 m du nouveau réseau ont sensiblement cette section. Côté amont, cette galerie se termine sur un puits de 5 m de diamètre qui n'est autre que le sommet de la trémie Garnier.

Remarque : la remontée du puits des Quadragénaires étant dangereuse (blocs instables) l'équipement est effectué dans le puits de la trémie Garnier, trémie qui a été désobstruée par le haut.

Repartons de ce puits. Tout de suite sur le côté gauche, nous apercevons deux lucarnes obstruées par des blocs, ces deux lucarnes semblent être la base d'un puits occupé par une trémie. Ensuite, nous repassons devant la lucarne d'arrivée située à 3 m du sol.

200 m après la lucarne, un surcreusement occupe le milieu de la galerie pendant 200 m. Sur les 80 m suivants, la galerie a conservé sa forme originelle ; nous changeons ensuite de joint de strate en remontant quelques mètres. L'aspect de la galerie se modifie, celle-ci ayant subi les effets de la décompression : le sol est couvert de blocs. 30 m plus loin nous parvenons à un carrefour de galeries ; au premier abord, ce carrefour n'est pas évident, il semble que cette galerie change brutalement de direction, la direction antérieure était Sud-Nord, la nouvelle direction est schématiquement Est-Ouest. On parcourt environ 100 m avant de buter sur un remplissage. On peut remarquer que depuis le changement de direction on a perdu le courant d'air qui était important dans l'avenue de Seyssins.

De retour au carrefour, nous apercevons, en direction du Nord, une autre galerie dans laquelle nous parvenons en franchissant un passage bas dû à la décompression. Cette nouvelle galerie a un aspect très différent des deux autres : lames déchiquetées, remplissages sur le sol et au plafond, ce qui laisse entrevoir un passage siphonnant proche. Effectivement, 80 m plus loin, nous parvenons à un siphon fossile ensablé.

Dans cette dernière galerie, nous avons retrouvé le courant d'air qui se poursuit jusqu'au siphon, et qui disparaît, de l'autre côté de la salle formée par le siphon dans des boyaux en conduite forcée remontants et se rétrécissants au fur et à mesure.

Hormis ces boyaux, ces deux dernières galeries ne présentent aucune autre possibilité d'exploration.

Nous revenons alors dans l'avenue de Seyssins qui elle, présente plusieurs possibilités en venant vers le carrefour :

- Côté droit, 4 arrivées de méandre : le premier donnant un puits dans lequel il a été possible de descendre une quarantaine de mètres (pas de continuation) ; les 3 autres méandres se jettent dans le surcreusement : les tentatives d'exploration se sont heurtées à des étroitures infranchissables malgré l'attrait de la présence d'un courant d'air important.
- Côté gauche au plafond, un méandre descendant assez étroit, en cours d'exploration.

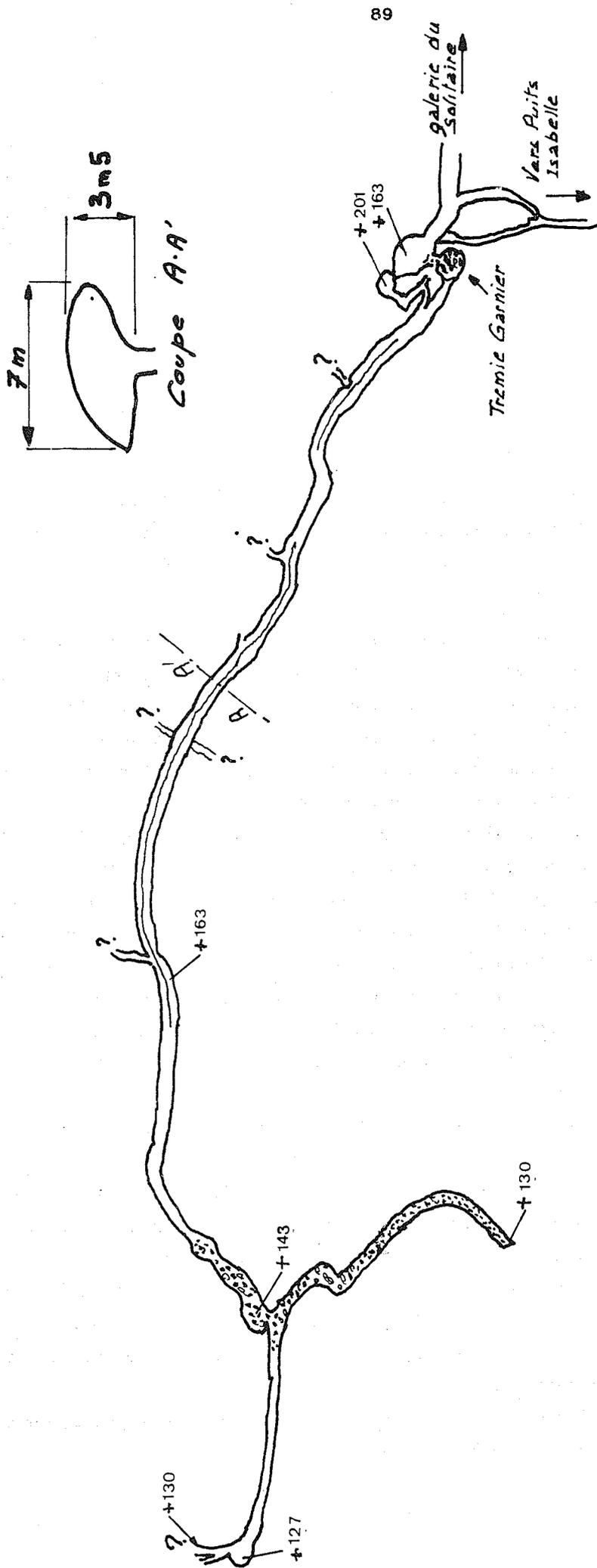
APERCU HYDROGEOLOGIQUE

Du sommet du puits des Quadragnaires jusqu'au siphon fossile la pente est de 15 %. Ce nouveau réseau paraît intéressant pour les raisons suivantes : suite à la théorie de Chevalier, il était admis que le réseau avait été creusé de la grotte Chevalier et Annette vers le trou du Glaz ; suite aux nouvelles découvertes des Tritons de Lyon, les grandes galeries fossiles : Métro, boulevard des Tritons et galerie du Solitaire, Michel Letrone complétait cette hypothèse, à savoir : grotte Annette vers le trou du Glaz et grotte Chevalier vers les grandes galeries fossiles et sortie au Guiers Mort.

La découverte de l'avenue de Seyssins sous-entend un parcours de l'eau et l'exutoire de celle-ci plus au Nord que la sortie du Guiers. Pour l'instant, cette nouvelle galerie se dirige vers le Nord et se dirige sous le Prayer et dépasse de 400 m environ l'exurgence du Guiers Mort.

Une topo précise extérieure et une exploration systématique du plateau nous permettra peut-être de résoudre en 1982 le problème posé par l'extension du réseau en direction du Nord.

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES



"Avenue de Seyssins"

- Les chiffres (+163) indiquant la dénivellation par rapport au Guiers Mort [332m] considéré comme point 0 -

nord S.

Jo. Grosjean - Fev. 1982

GROTTE DE L'ORCIERE

(S.C. Fontanil)

x : 867,50 y : 346,95 z : 550 m (Lambert Sud - St Laurent-du-Pont - ISERE)

GEOLOGIE

Valanginien.

EXPLORATION

Le 06.06.81, au cours d'une séance de prospection, découverte de l'entrée et progression jusqu'au sommet du P 6. Le 08.06.81, exploration du P 6 jusqu'au siphon terminal. Le 13.06.81, découverte d'une galerie latérale et exploration de cet affluent.

DESCRIPTION

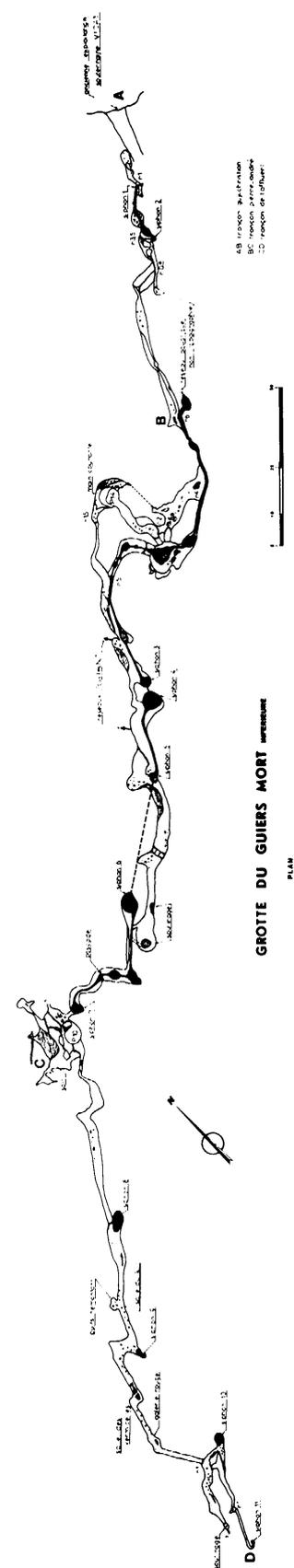
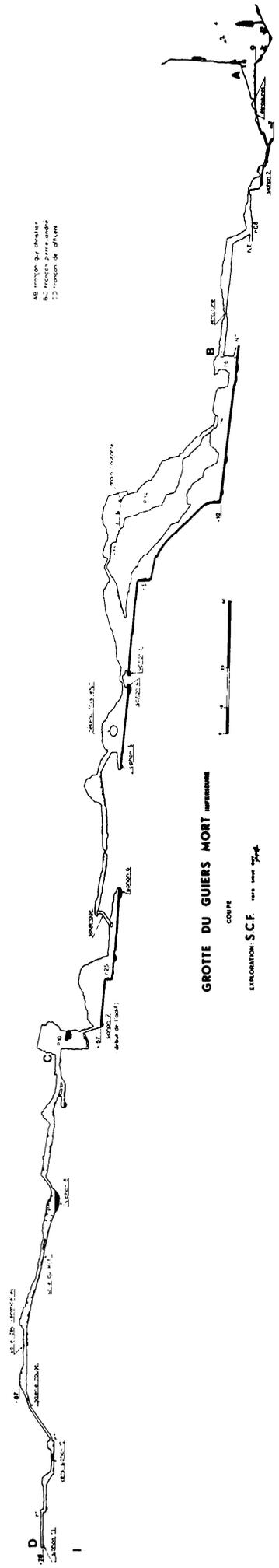
La grotte s'ouvre dans le proche d'entrée d'une mine située 20 m au-dessus de la voie ferrée. On y accède par des escaliers en pierre. La progression commence immédiatement par deux étroitures successives. Quelques mètres plus loin, on rencontre deux passages aquatiques. Par deux escalades, on aboutit dans une galerie oblique et boueuse de 1,50 m de large. La progression est aisée jusqu'à une nouvelle étroiture permettant d'arriver après quelques mètres au sommet d'un méandre au fond duquel s'écoule une rivière (5 à 10 l/s à l'étiage). Au bas du ressaut, à l'aval, il faut traverser une mare dans laquelle on n'a pas toujours pied ; puis, après un ou deux rapides, on débouche sur un siphon.

En amont, un très joli méandre de 1 m de large, mène à une cascade (15 m). De ce point en revenant sur ses pas d'une quinzaine de mètres et en montant en opposition (R 4) on arrive dans un étage fossile de vaste dimension. En effectuant une traversée on arrive après quelques mètres, au bas d'un puits. Il faut alors emprunter une vire située sur la droite. Du sommet de cette vire, par une deuxième traversée équipée (1 spit + amarrages naturels) on atteint un méandre que l'on entrevoit du bas. Là, après un faible parcours, on rejoint le cours souterrain où la progression est aisée jusqu'au siphon terminal.

Du siphon terminal, prendre un passage entre un bloc et le rocher qui mène au-dessus de ce siphon. De là, il faut repartir sous des blocs et monter par deux escalades de 10 m ; par une traversée sur un plan incliné on arrive à un spit. Descendre à l'aplomb de ce spit, 6 m en contrebas une galerie (tronçon de l'affluent) mène jusqu'à une étroiture glaiseuse sans courant d'air par un parcours accidenté et parfois très concrétionné.

N.B. Si certains visiteurs parcourent cette galerie uniquement dans l'intention d'une visite, ils seraient bon que ceux-ci s'arrêtent au niveau des fistuleuses. En effet, la suite du réseau qui s'étend encore sur une cinquantaine de mètres n'offre pas beaucoup d'intérêt, ceci permettrait de préserver ce passage.

De nombreux passages supérieurs ont été explorés, certains non topographiés, ceux-ci étant souvent obstrués à l'amont et à l'aval après quelques mètres.



GROTTE CHEVALIER

(Dent de Crolles - ISERE)

(Marie-Pierre CHARNET - Raoul SANCHEZ - S.C. Vienne)

Juin 81. Après accord des membres restants du G.S. "les Araignées" du Péage de Roussillon, nous décidons de continuer l'exploration de la grotte Chevalier et des quelques gouffres qu'ils avaient commencés sur le plateau de la Dent de Crolles (série A). Notre but est de poursuivre le magnifique travail commencé par nos prédécesseurs, avec l'espoir de réaliser des jonctions avec le plateau ou le réseau Annette-Glaz-Guiers Mort. Elles semblent possibles et le violent courant d'air existant ne nous démentira pas. Nous savons que le morceau commence à devenir dur. Les obstacles comme le pré qui tue, les vires dangereuses, la succession de puits remontants, la température et les risques de crue en fin de réseau en découragent beaucoup.

DEROULEMENT DES EXPLORATIONS

Comme nous avons affaire à des puits remontants dont nous ignorions l'état des cordes et des amarrages, notre technique fut la suivante : un de nous grimpait tout en plantant des spits ou en utilisant des amarrages naturels ce qui permettait à l'équipe du bas de l'assurer avec une corde de confiance.

La remontée du puits du Polype (P 55 arrosé et corde pleine de boue) fut longue et épique. Peu à peu nous remplaçons les amarrages en place car les plaquettes artisanales et les maillons rapides sont inutilisables maintenant. Si quelqu'un est intéressé par le test de tout ce vieux matériel ? Nous avons repéré quelques petites galeries sans grand intérêt qui seront quand même incorporées à la topo déjà existante. Aujourd'hui nous estimons connaître le réseau topographié à 80 %.

RESEAU ACTIF DU FOND

Méandre des 4/8 et puits Sans Tour. Au mois de septembre, nous avons été surpris par une crue, au fond du réseau, ce qui nous a permis, malgré-nous de voir comment le réseau réagit. Actuellement, nous sommes arrivés en bas d'un puits arrosé, énorme, que nous estimons à un minimum de 40 m environ. Il est remontant bien sûr et nous comptons nous y attaquer dès que le temps le permettra et que la préparation du matériel adéquat sera achevée. Le bivouac souterrain semble s'imposer maintenant.

RECOMMANDATIONS

Nous conseillons aux spéléos qui voudraient visiter la grotte, de nous avertir, car le remplacement de l'ancien matériel n'est pas terminé et dans quelques puits, certaines cordes ne sont pas à utiliser. De même, pour aller voir le fond du réseau, attention aux crues.

SITUATION SUR LE PLATEAU

Nous y avons vu beaucoup de départs obstrués, comme tout le monde, et décider que tel trou doit donner s'avère difficile. Nos efforts se sont portés sur un gouffre avec courant d'air. Pour l'instant, ce fil d'ariane est introuvable dans le gouffre alors qu'à l'entrée il y est bien sensible. Une traversée dans un puits, afin de rejoindre un méandre est à finir dès que le temps le permettra.

Pour conclure notre premier article paraissant dans Scialet (veuillez excuser nos erreurs de jeunesse), nous tenons à citer encore les Araignées pour l'admirable travail effectué, ainsi que la constance démontrée à la grotte Chevalier.

COMTE-RENDU DES EXPLORATIONS DES F.J. SEYSSINS SUR LE MASSIF DE L'AUP DU SEUIL

(Chartreuse)

(René PAREIN - F.J.S.)

AN ACCOUNT OF THE EXPLORATIONS OF F.J.S. IN THE "MASSIF DE L'AUP DU SEUIL" DURING THE LAST 6 YEARS SEARCHING FOR AN ENTRANCE TO "GUIERS VIF".

Cet article vient en complément d'un autre déjà paru dans "Grottes de Savoie", t 7 (1977). Il tend à faire en partie, le point de nos 6 années de recherches sur ce massif dont nous rappelons qu'il collecte les eaux résurgentes à la grotte du Guiers Vif.

Avant le tableau récapitulatif, voici le résumé des principaux travaux que nous avons entrepris dans les quelques cavités qui nous ont paru les plus susceptibles de renfermer d'éventuels prolongements.

F.J.S. 9 : découvert et exploré jusqu'à - 12 en 1976. En 1980, nous dynamitons l'étranglement terminale et descendons le puits lui faisant suite. Aucun espoir de continuation.

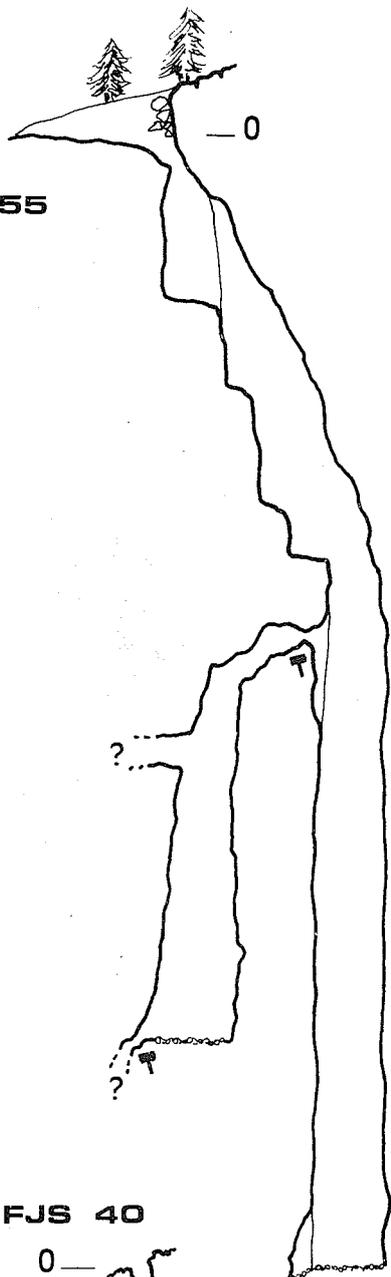
F.J.S. 12 : découvert et exploré en 1977. En 1980, nous effectuons deux tirs au sommet d'un puits parallèle qui débute à - 4 m. Il reste encore 1 m à élargir avant de pouvoir espérer franchir l'étranglement.

F.J.S. 40 : C'est lors d'une prospection durant l'hiver 76 que nous avons décelé la présence de cette cavité dont l'orifice était alors masqué par de grosses pierres. Le courant d'air, soufflant à cette époque de l'année, avait fait fondre la neige aux alentours de l'entrée, permettant ainsi son repérage. En 1979, nous débouchons l'orifice et travaillons durant deux week-end à l'élargissement de la diaclase qui défendait l'accès au deuxième puits. Nous avons par la suite beaucoup cherché d'éventuels prolongements à cette cavité. Il reste encore un petit puits à descendre, mais son départ est actuellement obstrué par un énorme bloc qu'il faudrait dynamiter.

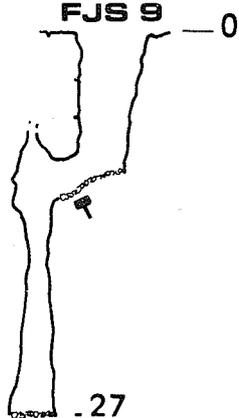
F.J.S. 55 : Le gouffre débute par un couloir horizontal. Nous ne nous serions probablement jamais intéressés à cette cavité si l'un d'entre nous ne s'était aperçu qu'au fond de la diaclase, lequel était alors complètement bouché par des pierres, une grosse mousse pendante se balançait au gré du courant d'air qui filtrait au travers des blocs. Deux week-end entiers furent consacrés à retirer ces derniers et élargir l'étroit passage qui conduit à la suite du gouffre.

A - 35, nous avons dynamité une lucarne et descendu un puits d'une vingtaine de mètres. A la base de celui-ci, la diaclase se pince et semble se poursuivre en profondeur sur encore au moins 5 m. C'est de ce passage toujours enfranchissable malgré deux dynamitage que s'échappe le courant d'air (soufflant en été).

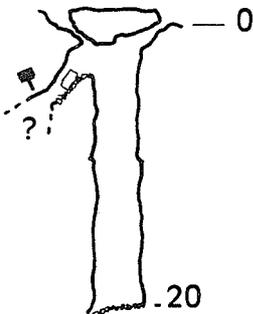
FJS 55



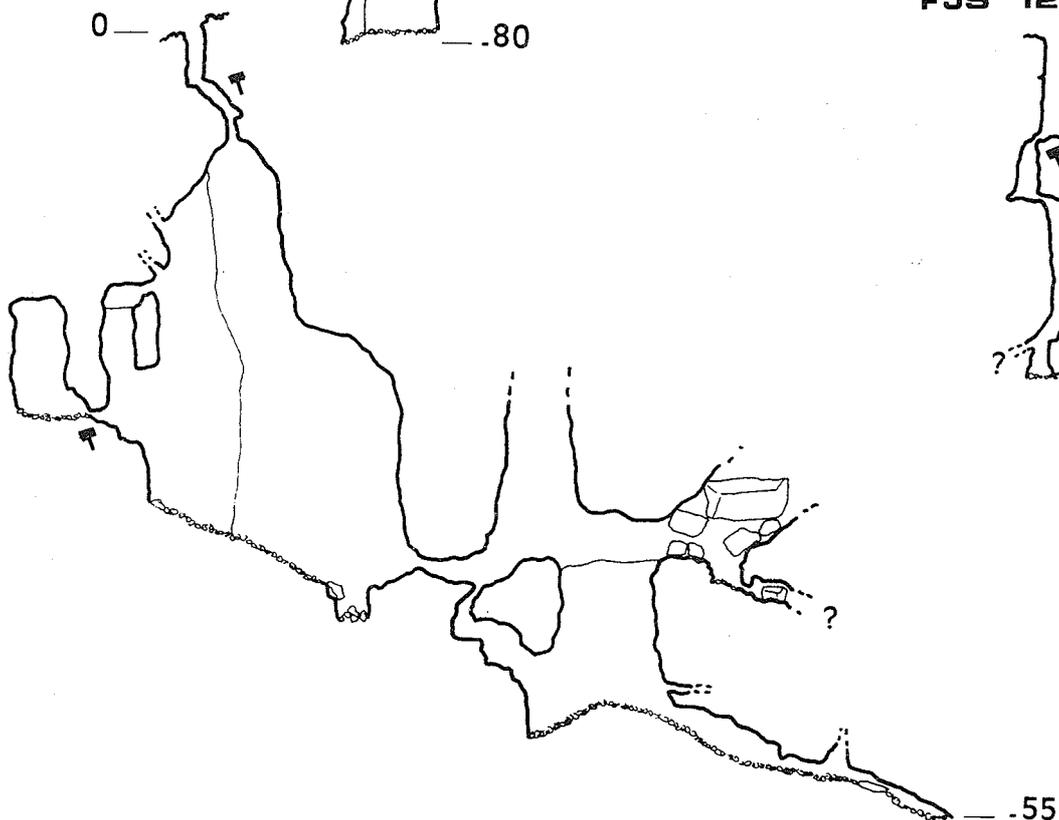
FJS 9



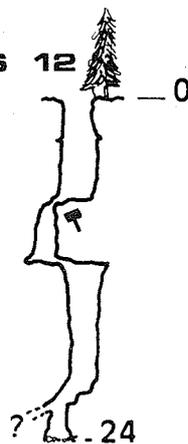
FJS 30

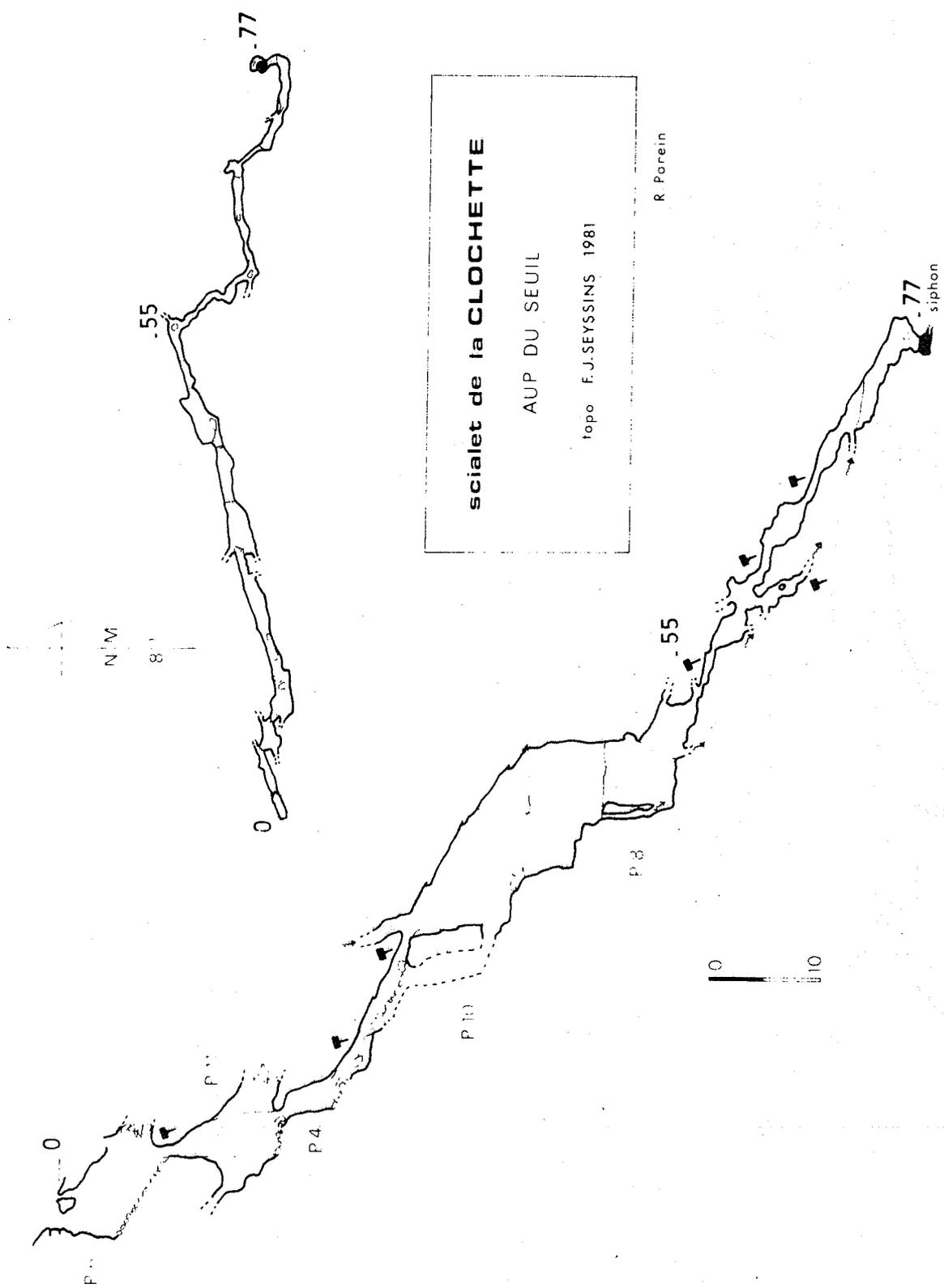


FJS 40



FJS 12





F.J.S. 126 : Découvert en octobre 80. C'est sans aucun doute la cavité du massif dans laquelle nous nous sommes le plus acharnés. Qu'on en juge : 17 descentes (pour atteindre - 77 m !), 5 séances de désobstruction, 15 séances de dynamitage.

Seul le courant d'air qui parcourt la cavité, et qui n'est pourtant pas très violent, a suscité cet acharnement. Le gouffre dont l'exploration n'est pas des plus attrayantes, n'est constitué que d'une suite d'étroitures sales, séparées par de petits puits. Un siphon en marque actuellement le fond (- 77 m). Le courant d'air, quant à lui, s'échappe dans un boyau infranchissable à la cote - 55 m.

En conclusion, on pourra s'étonner de notre obstination à vouloir poursuivre à tout prix, et en particulier à l'aide d'explosif, des cavités qui semblent à première vue très peu intéressantes alors qu'il y a sans doute encore de nombreux autres gouffres à découvrir. Comme beaucoup de personnes, nous sommes persuadés, nous aussi, que ce massif cache un important réseau, peut-être même l'un des plus importants de la Chartreuse. Beaucoup de clubs s'y sont déjà cassés les dents, nous-mêmes d'ailleurs, et au terme de 5 années de prospection durant lesquelles nous avons découvert une centaine de cavités nouvelles nous avons pensé que ce mode de travail, qui a déjà fait ses preuves en d'autres lieux, pouvait être payant...

TABLEAU RECAPITULATIF

Tous les trous qui sont mentionnés dans ce tableau ont été marqués sur place des initiales de notre club suivies d'un numéro d'ordre.

F.J.S.	3	:	877,918	x	347,082	x	1	675	
"	4	:	877,918	x	347,092	x	1	676	(- 6)
"	5	:	878,032	x	347,180	x	1	677	
"	7	:	878,022	x	347,420	x	1	670	(- 5)
"	8	:	878,040	x	347,438	x	1	668	
"	9	:	878,008	x	347,610	x	1	651	(- 27)
"	11	:	878,065	x	347,480	x	1	660	(- 8)
"	12	:	879,965	x	347,455	x	1	670	(- 24) P 7, P 4, P 9, R 3
"	13	:	877,910	x	347,450	x	1	670	(- 35) P 30, R 5
"	18	:	878,022	x	347,242	x	1	675	(- 15)
"	24	:	878,100	x	347,600	x	1	652	(- 5)
"	30	:	878,000	x	347,650	x	1	648	(- 20)
"	31	:	878,000	x	347,640	x	1	650	(- 5)
"	32	:	878,005	x	347,645	x	1	650	(- 4)
"	34	:	877,980	x	347,700	x	1	641	(- 13)
"	35	:	878,000	x	347,690	x	1	642	(- 5)
"	40	:	877,830	x	347,070	x	1	690	(- 55) P 4, P 30, P 10
"	42	:	878,360	x	346,650	x	1	610	(- 40)
"	55	:	878,400	x	347,080	x	1	580	(- 80) P 30, P 50
"	98	:	878,530	x	346,310	x	1	670	
"	99	:	878,380	x	346,620	x	1	611	
"	110	:	877,920	x	347,460	x	1	670	
"	120	:	877,492	x	346,030	x	1	920	porche
"	121	:	877,490	x	346,000	x	1	920	porche
"	122	:	877,180	x	345,800	x	2	030	(- 18) débouche en falaise
"	123	:							
"	124	:	877,450	x	346,245	x	1	900	(- 10) communiquent
"	125	:	877,525	x	346,490	x	1	850	porche
"	126	:	877,795	x	346,780	x	1	675	(- 77) "Scialet de la Clochette" P 6, P 11, P 4, P 10, P 8
"	127	:	877,780	x	346,790	x	1	681	
"	128	:	877,765	x	346,800	x	1	690	(- 4)
"	129	:	877,755	x	346,760	x	1	695	(- 5) deux entrées
"	130	:	877,760	x	346,820	x	1	695	(- 4)
"	131	:	877,760	x	346,845	x	1	695	(- 20)
"	132	:	877,765	x	346,890	x	1	690	(- 5)

LE GOUFFRE CAVERNICOLE

Massif des Lances de Malissard

Patrick GENUITE (S.C. Seine) - Bernard VIDAL (Individuel)

THE "SPELEO CLUB DE LA SEINE" EXPLORED AN EXTENSION TO THE "GOUFFRE CAVERNICOLE" IN 1980 (DISCOVERED BY S.C. SAVOIE) TO A DEPTH OF 362 M. A HYDROLOGICAL CONNECTION TO A MAJOR TRIBUTARY OF "GUIERS VIF" WAS DISCOVERED.

INTRODUCTION

C'est dans l'espoir de rejoindre le collecteur du synclinal des Lances de Malissard que nous avons repris en 1980 et 1981 l'exploration du gouffre Cavernicole où le S.C. de Savoie avait atteint - 330 en 1972. En effet, il manquait très peu en dénivellation pour atteindre ce collecteur exploré en partie par les spéléos plongeurs à partir de la grotte du Guiers Vif.

SITUATION

x : 877,99 y : 348,64 z : 1 525 m (St Bernard - ISERE)

Le gouffre Cavernicole est situé dans la forêt de l'Aup du Seuil. Du hameau les Varvats (au-dessus de St Même) suivre le G.R. 9 qui monte sur le massif des Lances de Malissard ; 100 m après avoir rejoint le sentier qui vient du cirque de St Même par le Pas de la Mort (que l'on peut aussi emprunter) il y a une croix gravée au bord du sentier. De là, il faut se diriger plein Ouest sur 700 m. On atteint ainsi une trouée dans la forêt. Le gouffre est tout en bas de cette trouée, au milieu de taillis. Il est repéré S 28.

DESCRIPTION

Une série de puits et de ressauts : P 11, P 6, R-4, P 10, P 11 conduisent à une partie sub-horizontale qui se termine par un P 11. A 3 m du bas du puits, on accède à une série d'étranglements en diaclase bien ventilées qu'il faut suivre sur 35 m pour trouver un petit actif (débit très faible à l'étiage). Un P 6 suivi d'un P 7 mène au sommet d'un puits de 12 m. En face, nous avons remonté sur une dizaine de mètres un petit actif qui vient grossir le précédent. A gauche, si l'on descend le P 12, puis un P 7, on rencontre un actif plus important : l'actif principal (cote - 140 environ). A droite, nous avons remonté une diaclase qui conduit 13 m au-dessus de la base d'un vaste puits où tombe l'actif principal. Ainsi, par une série de ressauts et un méandre assez étroit, on peut rejoindre la base du P 7 à - 140.

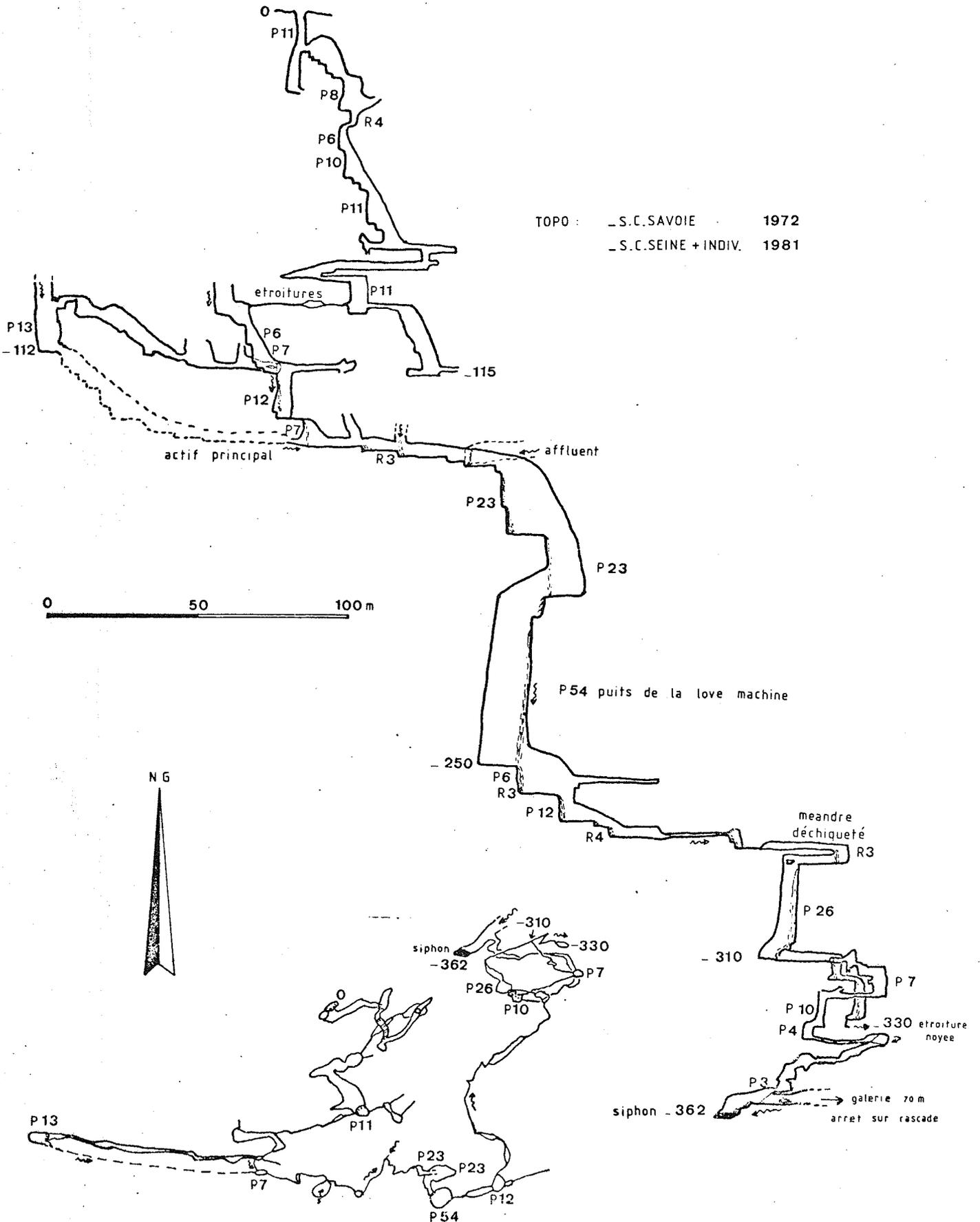
En poursuivant vers l'aval l'actif emprunte un méandre de 65 m entrecoupé de ressauts. L'affluent en rive gauche situé à 50 m (cote - 150) provient d'un méandre qui n'est prati-

GOUFFRE CAVERNICOLE

SAINT BERNARD - ISERE

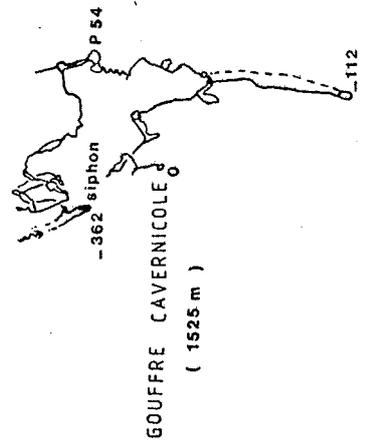
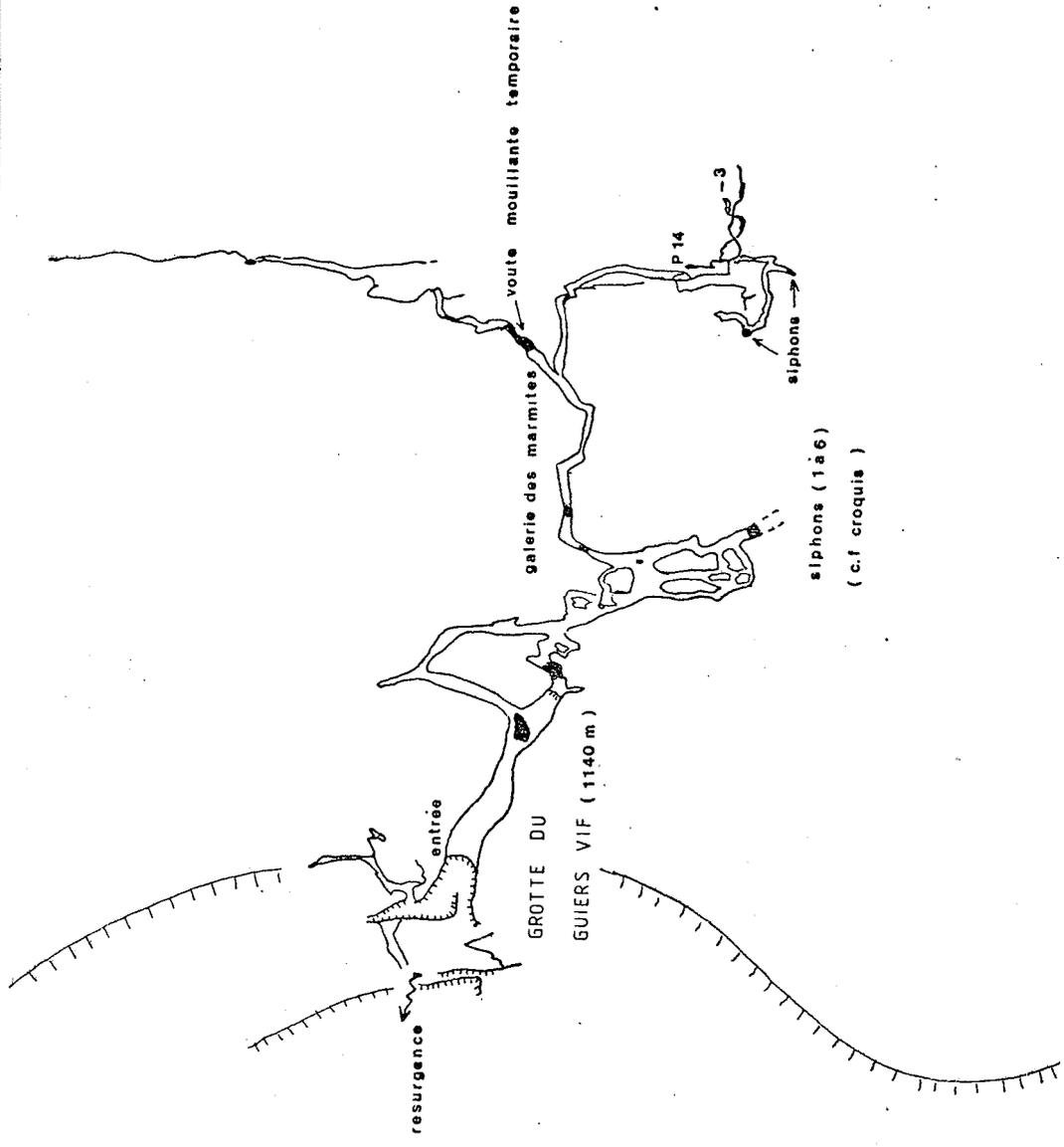
X : 877,99 Y : 348,64 Z : 1525

TOPO : _ S.C.SAVOIE 1972
 _ S.C.SEINE + INDIV. 1981

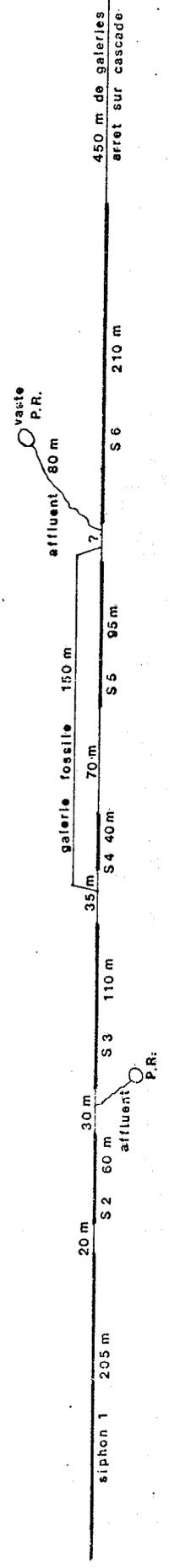


MASSIF DES LANCES DE MALISSARD

(EXTREMITÉ NORD DU SYNCLINAL)



CROQUIS DES SIPHONS (d'après F. POGGIA) :



cable qu'au sommet. Au bout de 50 m on débouche 10 m au-dessus de la base d'un puits d'où tombe une partie de cet affluent. En face, arrêt 30 m plus loin sur obstruction stalagmitique. En bas, arrêt sur méandre de plus en plus étroit.

Au bout du méandre, l'actif (1 à 2 l/s à l'étiage) se jette dans une série de puits : P 23, P 23, P 54, P 6, R 3, P 12. On retrouve ensuite un beau méandre qui devient déchiqueté après un passage bas. Deux ressauts précèdent un P 26 suivi d'une courte galerie et d'une diaclase perpendiculaire.

En progressant au sommet de la diaclase on atteint, en haut d'un ressaut, une petite conduite forcée fossile d'où provient le courant d'air (- 310). Après 15 m, un petit ressaut donne sur une flaque d'eau, mais une étroiture en hauteur passée en août 80 permet de shunter cet obstacle. Derrière, un méandre de 5 m conduit à un P 7. La suite est constituée de 10 m d'étroitures très pénibles ; une diaclase étroite mène ensuite à un P 10 suivi d'un P 4. Il faut alors s'engager dans un boyau boueux de 25 m. On atteint ainsi une galerie surcreusée qui se transforme rapidement en une série de passages bas dans une roche déchiquetée.

Enfin, un ressaut de 4 m suivi d'un P 3,50 permet d'atteindre une belle galerie surcreusée de 4 à 6 m de haut sur 3 à 5 m de large dans laquelle coule un actif beaucoup plus important : 10 l/s environ à l'étiage.

28 et 29.06.81 : cinq S.C.S. + un individuel + un S.G.C.A.F. Un seul passe les étroitures de - 320 ; arrêt à - 350 au sommet d'un P 3. Les deux derniers à remonter sont bloqués 14 H par une crue, la sortie du P 26 étant impossible. TPST : 30 H.

01.07.81 : un S.C.S. + un individuel. Remontée de l'affluent de - 150 et de l'actif principal, exploration de la grande diaclase à partir du sommet du P 12. TPST : 8 H.

13 et 14.07.81 : deux M.J.C. Aubagne + un individuel. Après une tentative ratée de dynamitage nous sommes deux à passer les étroitures de - 320. Arrêt sur siphon à - 362. TPST : 18 H.

Du 22.08 au 24.08.81 : deux S.C.S. + deux C.L.P.A. (Montpellier) + un individuel. Topographie et déséquipement de la cavité.

BIBLIOGRAPHIE

- Inventaire spéléo de la Chartreuse, B. TALOUR, 1975.
- Spélunca 1976, n° 1, p 2.
- Cavités françaises de 300 à 500 m de profondeur, B. LOUIT, t 1, 1976.
- Grottes de Savoie, t VII, Lances de Malissard, Bulletin du S.C. Savoie, mars 1977.
- Scialet n° 6, p. 55 à 57, 1977.
- L'AVEN n° 42, Bulletin du S.C. Seine, 1982.

bornes

DEUX CAVITES DU MONT LA CHA (HAUTE-SAVOIE)

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Nous avons repris en 1981 l'étude du La Cha (massif des Bornes) et découvert deux cavités relativement importantes : le L 13 et le L 19. Pour une vue d'ensemble du massif, se reporter à la publication du C.D.S. Haute-Savoie Spéléalpes n° 5 - 1982.

LE L 13

x : 911,29 y : 110,79 z : 1 880 m (Les Villards-sur-Thônes)

Il s'ouvre 200 m au Sud du point culminant (2 020 m), à proximité d'un mamelon coté 1 889 m, dans un éboulis. Accès par Forgrassoud (altitude 1 000 m) et le sentier de La Cha.

Description : Une étroiture entre de gros blocs donne accès, au-delà d'une lucarne au ras du sol (désobstruée) à un petit ressaut. Un petit puits de 6 m lui fait suite et permet d'atteindre le fond d'un méandre. Côté amont, plusieurs départs sont vite obstrués. A l'aval, on descend de suite de 91 m dans un joli puits d'abord méandriforme, puis bien circulaire, coupé de plusieurs margelles. Il est dédoublé dans sa partie supérieure et reçoit plus bas un méandre actif et un méandre fossile.

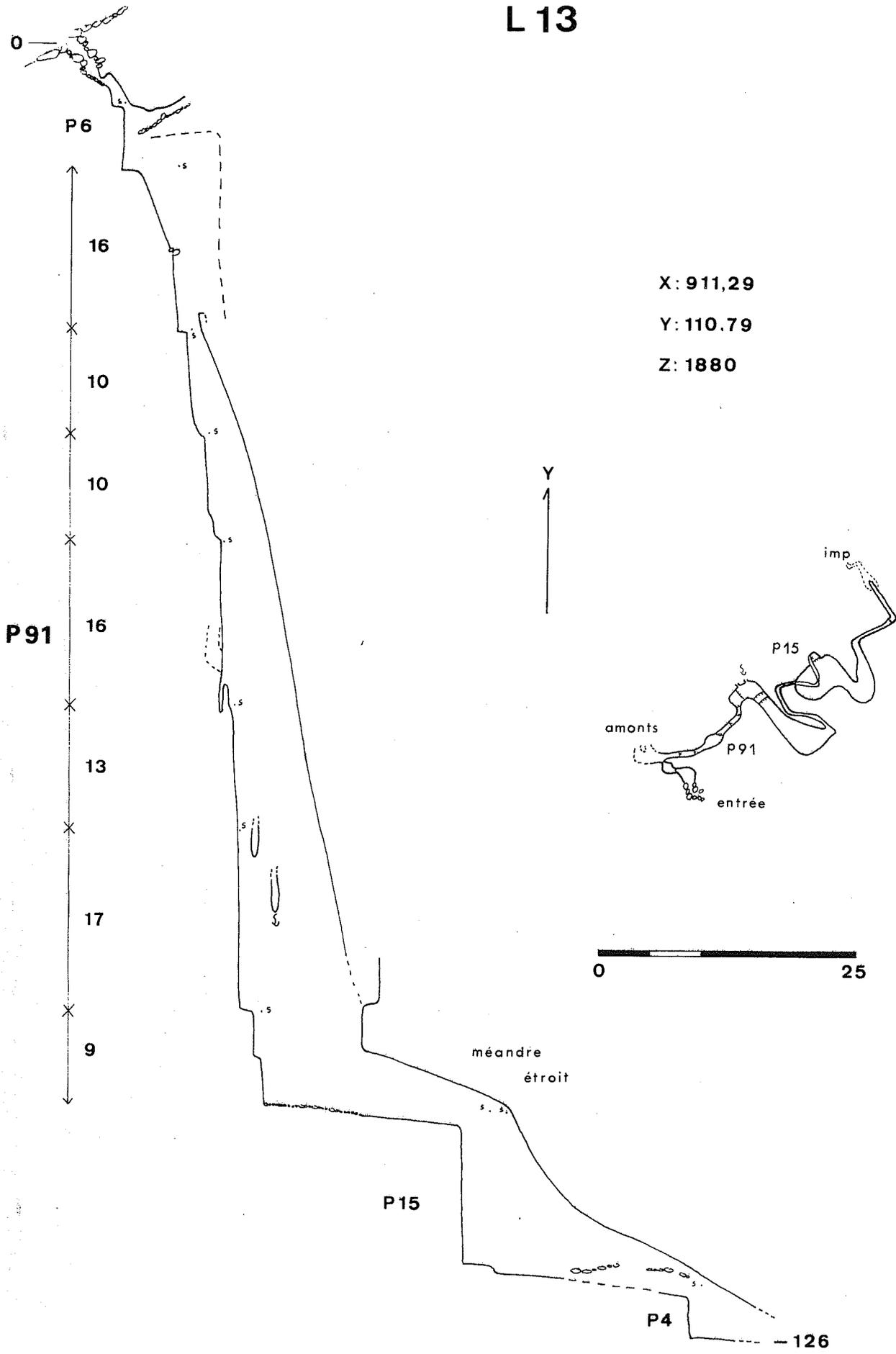
Au-delà du puits, un méandre très étroit, grattonneux, se jette 10 m plus loin dans un P 15, mais il faut aller largement au-delà pour trouver un passage franchissable (après désobstruction à la masse). La base du puits, assez spacieuse, précède un méandre qui se rétrécit hélas vite et après un ressaut mène à un virage infranchissable, suivi sans doute de peu d'un autre ressaut. Cote : - 126 m. Développement topographié : 176 m, réel : plus de 200 m.

Contexte géologique et hydrologique : Le gouffre s'ouvre dans la masse inférieure de l'Urgonien (Barrémien supérieur), d'une puissance de 100 m environ, le pendage étant de 45 grades vers le Sud-Est. La coupe géologique offerte par la cavité montre un calcaire sombre (gris), très fossilifère dès le haut du P 91. Il devient jaune clair vers - 40, et le reste jusqu'au fond tandis que les fossiles disparaissent vers - 90. Du fait du pendage la puissance de la couche traversée n'est que de 80 m environ, et l'Hauterivien n'est pas atteint. Le gouffre s'est creusé perpendiculairement au pendage au profit d'une fracture oblique orientée à 370 grades, dont l'inclinaison entre - 100 et - 125 varie entre 45 grades et 35 grades par rapport à l'horizontale. Il est vraisemblable que la cavité, au-delà du terminus, rejoigne le niveau de base Hauterivien et descende sous la combe d'accès à l'entrée. Celle-ci correspond à une faille de faible rejet (5 m environ), ayant sans doute travaillé également en décrochement, et axée dans le sens du pendage. Le petit actif pérenne (0,1 l/s à l'étiage) du gouffre doit ainsi rejoindre le bas du monoclinale du La Cha, et de là l'exurgence de Thônes, dans le lit du Fier, repérée l'été dernier, à 615 m d'altitude.

Historique :

- 22.07.81 : découverte, désobstruction, descente à - 20 (Guy Masson).
- 26.07.81 : équipement, topo jusqu'à - 48, le puits est profond et nécessite beaucoup de spits (Guy et Michel Masson).
- 28.07.81 : descente à - 104, burinage du méandre (Guy Masson).
- 30.07.81 : descente à - 126 après burinage du sommet du P 15, topo jusqu'à - 104 (Guy Masson).
- 07.11.81 : topo jusqu'à - 126, déséquipement (Guy Masson).

L 13

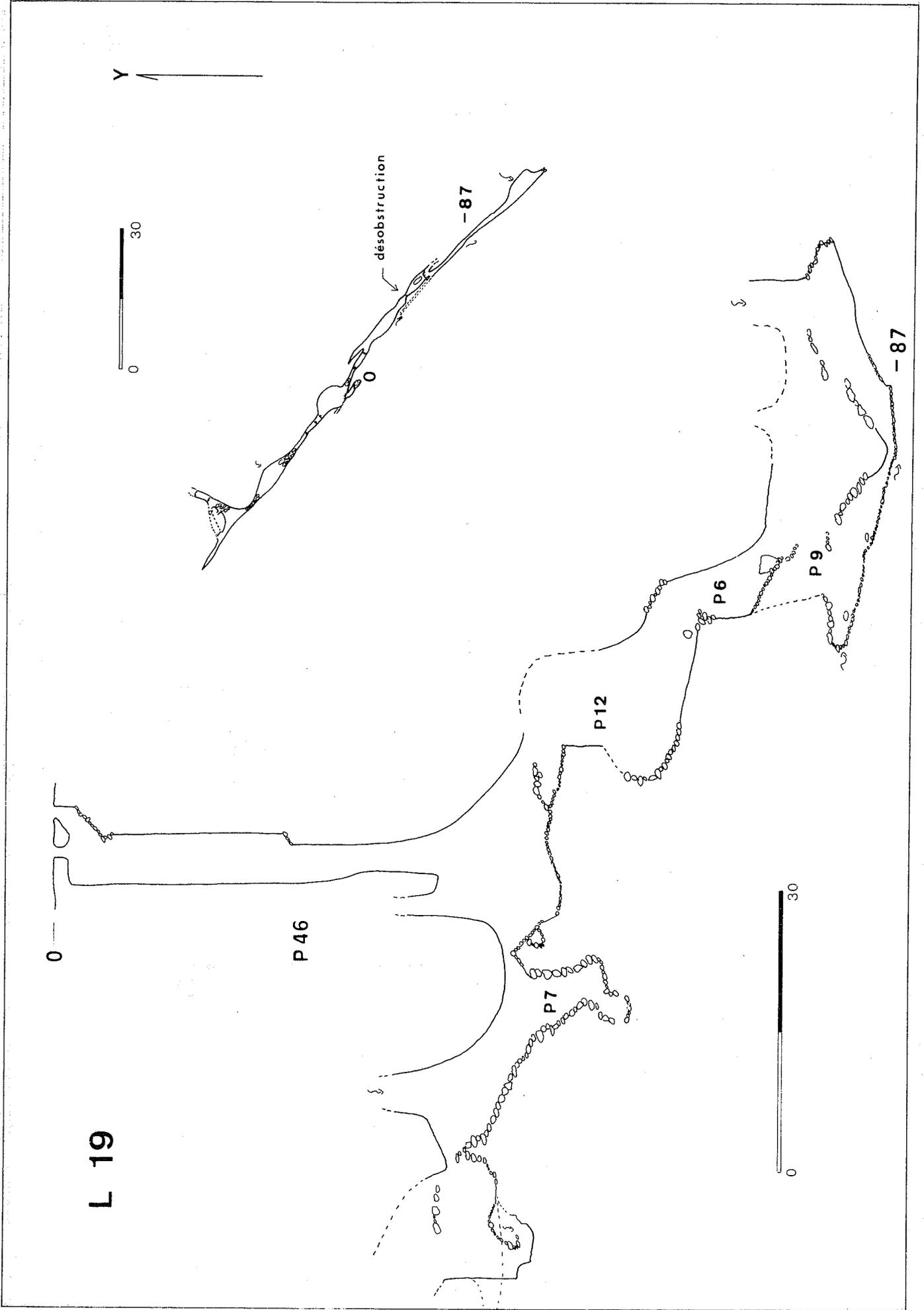


X: 911,29

Y: 110,79

Z: 1880





LE L 19 OU GOUFFRE DE LA PERRIERE

x : 913,89 y : 111,46 z : 1 415 m (Les Villards-sur-Thônes)

C'est la plus grande cavité découverte sur le bloc du Suet, le plus oriental des trois formant le massif du La Cha. Accès par Forgeassoud, le sentier du Suet, puis à travers bois.

Description : Deux ouvertures circulaires (diamètre 1,50 m) dans un talweg, indice d'une fracture sous-jacente. La plus basse forme un ressaut, suivi d'un éboulis instable dominant un puits de 46 m. Au bas de celui-ci, deux possibilités :

Côté aval une fissure mondmilcheuse, un ressaut, puis un P 12 mènent à une galerie large de 3 m. Hélas, celle-ci se referme très vite en diaclase impénétrable. Un déblayage et un dynamitage ont eu raison de l'obstacle. Un P 6, un gros bloc coincé précèdent une descente de 9 m, toujours dans la diaclase. On atteint un petit actif, qui se perd de suite à - 87 m. Le sol glissant remonte jusqu'à un puits remontant arrosé et un colmatage de blocs englués de mondmilch.

Côté amont on peut monter en escalade dans la diaclase. On atteint un P 7 aval, suivi de suite d'une raide pente de gros blocs, montant jusqu'à un puits arrosé. Une trémie formant un petit ressaut est la suite, au-delà, la diaclase se referme. Vers le Nord-Est, on gagne le bas d'un petit puits, arrivée d'un méandre visible en hauteur, qui n'a pas été atteint. Dénivelé : - 87 ; développement topographié : 250 m.

Contexte géologique : La cavité se développe dans l'Urgonien supérieur (Aptien), dont le pendage (très visible) est de 32 grades (à - 65 m). Les galeries et puits, très éboulés, utilisent une faille orientée environ à 155 grades (comme le pendage), légèrement inclinée (le toit est face au Nord-Est). Seule, l'arrivée du méandre amont s'en échappe (Cf. topo). L'exurgence vraisemblable est celle de la vallée du Borne, au début (amont) des gorges, vers 850 m d'altitude.

Historique :

- 14.08.81 : découverte.
- 22.08.81 : descente à - 53 m.
- 23.08.81 : descente à - 67 m. Topo. Déséquipement.
- 30.12.81 : Montée à ski. Rééquipement. Désobstruction à - 67 m.
- 17.01.82 : Dynamitage à - 67 m. Exploration partielle de l'amont.
- 23.01.82 : fin de l'exploration de l'amont, désobstruction et exploration de l'aval après - 67 m. Topo.

Toutes ces explorations ont été réalisées en solo.

PERSPECTIVES

Au L 13 le dynamitage de l'étranglement terminale, bien que malaisé, est envisageable. Néanmoins, le courant d'air y est beaucoup moins sensible que dans la zone supérieure de la cavité. D'autre part, ce courant d'air est fluctuant, malgré la position élevée de la cavité. Ce qui laisse penser qu'un passage dans la partie haute du gouffre est à chercher, et qu'il pourrait correspondre à une sortie dans les falaises Nord-Ouest du La Cha, éloignées de guère plus de 100 m.

Au L 19, cet hiver, le courant d'air à l'entrée était fortement aspirant, et il se partageait ensuite entre l'amont et l'aval. Ce qui permet de supposer que :

- d'une part, le méandre amont, se développant à faible distance de la surface, doit remonter assez haut au-dessus de l'entrée connue ;
- d'autre part, l'aval doit également rejoindre, à plus grande profondeur, un réseau provenant d'un gouffre élevé. La progression semble être de ce côté là plus délicate, du fait de la zone de broyage due à la faille. Le courant d'air qui disparaît dans le dernier puits remontant aval semble difficile à suivre (parois mondmilcheuses). Une traversée à partir du P 9 donnera peut-être un résultat.

LE RESEAU DE SANS BET
Sixt (Haute Savoie)

(André MOLLARD - F.L.T.)

BREF RAPPEL...

Depuis septembre 1976, le F.L.T. travaille sur le massif de Sans-Bet en Haute-Savoie. Les explorations, centrées sur la période estivale, malheureusement très courte, ont permis d'explorer et de topographier une série de "trous" dont nous avons rendu compte dans les Scialets précédents.

A la fin de l'été 1981, les résultats obtenus sont les suivants :

- Tanne Cassina 945,87 x 130,64 x 1 875 m
profondeur : - 505 m ; développement : 1 350 m.
- Ensemble Entrée des Artistes-Inaccessible 945,50 x 130,66 x 1 750 m
profondeur : - 320 m ; développement : 3 020 m.
- Les Béliers 945,94 x 130,72 x 1 845 m
profondeur : - 80 m ; développement : 300 m.

Des jonctions ayant été effectuées entre ces différentes cavités, c'est un réseau de près de 4,7 km qui a été exploré à ce jour. D'autres trous de moindre importance, pour l'instant, sont en cours d'exploration.

LA TANNE DU BOURDON

C'est en septembre 1977 que nous avons découvert la Tanne du Bourdon. L'entrée se présente sous la forme d'une doline d'effondrement. Un fort courant d'air soufflant nous a poussé à entreprendre une désobstruction de l'entrée. Le passage réalisé, donne accès à un ressaut de 4 m, puis à un plan incliné se terminant sur une chatière au sommet d'un puits ébouleux. Au fond de ce P 10, nous nous heurtions à un laminoir complètement colmaté de cailloutis et d'où provenait le courant d'air.

La désobstruction ne fut terminée qu'en août 1978.

Une galerie méandrisante nous amena au sommet d'un splendide P 50, très arrosé à l'occasion. La suite semblait prometteuse. Au fond du P 50 partait un méandre incliné (25 à 30°) de 4 à 5 m de hauteur et en forme de trou de serrure. Hélas, la progression devint très vite difficile. Les parois étaient recouvertes d'une mince couche de glaise très glissante, le passage par le fond étant impraticable à cause de l'étroitesse. Si la descente était relativement facile, la remontée s'avérait plutôt aléatoire. Il fallait donc équiper tout le long en main courante. Mais, même cette solution devait être abandonnée. Après deux passages on ne pouvait plus tenir en "oppo". Quatre séances, plutôt pénibles, avaient

été nécessaires pour progresser de 70 m ! L'exploration fut donc abandonnée provisoirement.

Pendant l'été 1979 d'autres explorations dans le massif nous firent délaissier le Bourdon.

C'est en août 1980 que nous décidions de reprendre l'équipement à l'aide d'une autre technique : des échelles tendues entre deux spits donnaient aux pieds des points d'appuis à peu près stables. Des mains courantes aidaient à la progression à l'aide du bloqueur, hélas de moins en moins efficace avec "l'englaisement" des cordes. Cette technique en fait peut satisfaisante, nous avait permis de venir à bout du méandre. 250 m d'échelles, autant de cordes avaient été nécessaires pour un dénivelé de 85 m. Mais le méandre était enfin franchi. Une galerie étroite mais sans difficulté (méandre objecteur) nous menait alors à - 200, au sommet d'un puits évalué à 60 m.

La suite de l'exploration fut plus facile. Le puits, sans difficulté, mais arrosé, faisait en fait 40 m de verticale, plus une quinzaine de mètres descendus en escalade simple. Un petit méandre nous menait alors au sommet d'un long plan incliné à 50°, très glisseux et qu'il fallut équiper. Au fond, à - 290 m, nous tombions sur un actif dont l'amont reste à voir. Vers l'aval, un court méandre, une cascade de 11 m et nous arrivions dans une galerie large et haute. Mais, très vite l'actif repartait dans un méandre plus étroit, entrecoupé de ressauts. A - 320, le méandre s'élargissait puis après deux ressauts de 8 m et 3 m nous venions buter sur une faille étroite, impénétrable, où se perdait la rivière.

A - 320, une escalade nous fit espérer une suite possible. Mais la saison 1980 était terminée. Le Bourdon restait un trou difficile, la remontée du méandre étant particulièrement pénible.

AOÛT 1981

Cette saison semble prometteuse. Après de belles explorations dans l'Inaccessible, nous décidons de reprendre le Bourdon. Cette fois nous sommes nombreux et de plus nous avons le renfort des copains du S.C. du Fontanil.

Nous consacrons deux longues séances à rééquiper le fameux méandre. La vieille technique des rondins de bois est adoptée. Travail pénible, long mais efficace ! Avec le système des échelles il nous fallait une heure et demie pour remonter le méandre. Désormais une demi heure à trois quart d'heure suffisent pour venir à bout du "méandre des Bûcherons". L'exploration peut donc reprendre.

A - 300, après la cascade de 11 m une escalade nous permet d'atteindre le sommet de la galerie. Un méandre fossile, une traversée de puits, et nous voilà à l'aplomb de la fin de l'exploration de l'an dernier. Après une trentaine de mètres de méandre et de galerie étroites nous arrivons dans une splendide zone de puits et ressauts. La progression devient facile mais longue : il faut spiter, encore spiter, 6 puits pour descendre de 30 m. Mais on avance, - 350, - 400 et après un joli puits de 16 m nous atteignons la cote - 450. Dès lors le visage du trou va changer. Nous sommes arrivés semble-t-il sur un collecteur. Une rivière (10 l/s) vient d'une galerie amont. Nous suivons l'aval sur une vingtaine de mètres et, surprise, la rivière disparaît dans un conduit de 20 cm de diamètre et en sens inverse. En face, la galerie continue sur quelques mètres, puis nous trouvons un passage bas tapissé de cailloutis, de sable et surtout de mousse noirâtre ! Un siphon temporaire ! Cette zone doit se mettre en charge lorsque le conduit, vu plus haut, ne parvient plus à

écouler le débit de la rivière. C'est peu engageant. Heureusement la suite est large. C'est une galerie (le Loup Garou) entrecoupée de petits ressauts et de vasques d'eau, témoignages de mises en charges en périodes de crues. La galerie devient maintenant plus étroite. Nous sommes à - 500 m. Ressaut de 4 m et nous nous trouvons face à une laisse d'eau profonde de 1 m 20 et longue de 10 m. Pas moyen de l'éviter, il va falloir se mouiller. Mais on entend à nouveau le bruit d'une rivière et ça donne du courage. 50 m plus loin, après quelques petits ressauts, nous arrivons au sommet d'un puits de 15 m. Sur le côté on peut voir une belle arrivée. A la suite du puits, un petit ressaut de 4 m et nous découvrons la rivière. Visiblement ce n'est pas celle que l'on perd vers - 470 m. Le débit (nous sommes alors dans une période très sèche) est de l'ordre de 20 à 30 l/s. Cette fois pas d'amont. La rivière jaillit d'une fissure et plonge en petites cascades. Nous suivons donc la rivière, splendide galerie, formes tourmentées de la corrosion et de l'abrasion et brutalement, déception. La galerie se rétrécit. Des blocs obstruent le passage. Les parois sont tapissées de glaise noire. Nous sommes à - 560. Une escalade dans les hauteurs de la galerie, un passage étroit, un boyau et nous débouchons à travers de gros blocs instables, dans une belle galerie fossile, 10 à 15 m au-dessus de la rivière. Nouvel espoir, nouvelle déception... 50 m en aval, la galerie vient buter sur un miroir de faille. A gauche un petit actif arrive d'un puits remontant. A gauche une lucarne, située à 6 m ou 8 m de hauteur semble être la suite possible. Mais il faudra réaliser une escalade en artificiel. Nous explorons alors l'amont. C'est une galerie parfaitement sèche. Une argile craquelée nous indique un emplacement idéal de bivouac pour les explorations futures. Un peu plus loin, nous venons à nouveau buter sur une faille. Là encore un puits remontant peut donner accès à de nouveaux réseaux. Mais la saison 1981 est terminée. Un camp est prévu en février 1982 si le temps le permet.

L'exploration du Bourdon est loin d'être terminée. Plusieurs amonts restent à voir. Le développement actuel du réseau est de 1 400 m. Une jonction semble possible avec l'ensemble Cassina-Inaccessible. Le réseau de Sans-Bet pourrait donc atteindre un développement de près de 10 km pour une dénivellation de l'ordre de 700 à 800 m. Mais le problème principal est désormais le risque des crues. A partir de - 450, les explorations ne pourront avoir lieu qu'en hiver par temps froid ou en été par situation météo de grande stabilité.

TANNE DU BOURDON

945,32 MONTAGNE DE SANS-BET
130,56
1750 SIXT (74)

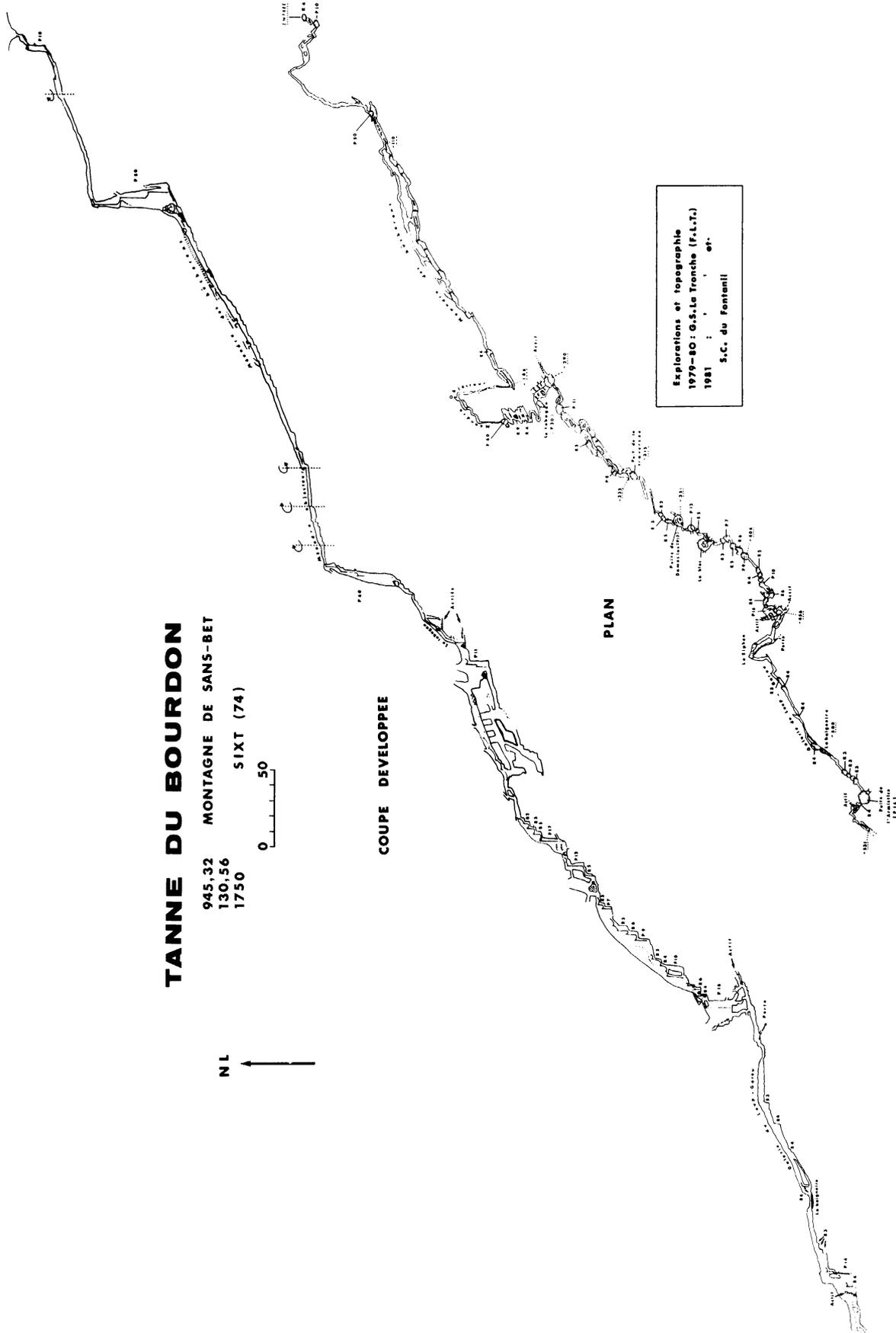
N ↑

0 50

COUPE DEVELOPEE

PLAN

Explorations et topographie
1979-80 : G.S. La Tronche (F.L.T.)
1981 : " " " " " "
S.C. du Fentemil



CANTABRIQUES

POZO CUADRANGULAR

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

VISITA Y TOPOGRAFIA DEL POZO CUADRANGULAR CERCA DE LA SIMA DEL CUETO, EN 1981.

A TRIP TO POZO CUADRANGULAR NEAR SIMA DEL CUETO.

Deux membres des Spéléos Grenoblois du C.A.F. ont visité au mois d'août 81 le Pozo Cuadrangular (appelé aussi Pozo Castin) non loin de la Sima del Cueto à Ason, dans les Cantabriques en Espagne. La profondeur est 215 m.

VISITE

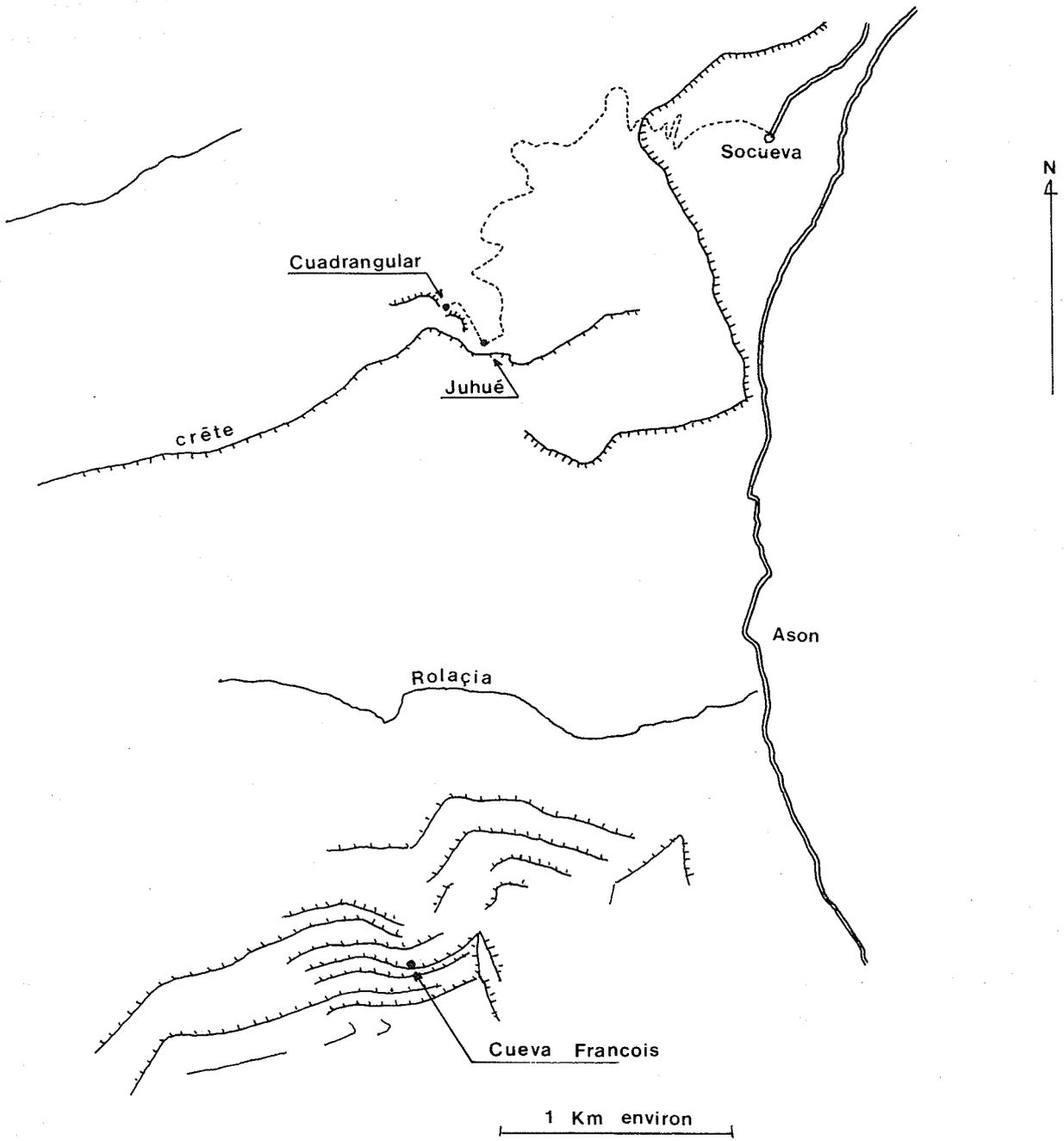
Depuis un an j'avais envie de descendre ce gouffre situé à 300 m du gouffre Juhué à Ason dans les Cantabriques. En 1971, Castin avait été descendu au treuil dans ce gouffre assez étriqué à l'entrée. Arrivé vers - 160, il avait ordonné la remontée à cause des pierres détachées au palier de - 140 par le câble et qui sifflaient dangereusement autour de lui.

Un gouffre non terminé voilà un programme alléchant. Les Dijonnais avaient dédaigné cette première à cause de la proximité du Juhué. Dès le lendemain de notre arrivée à Ason, Pascale Lavigne et moi, montons 300 m de corde au Juhué et prospectons le voisinage. Au bout d'une heure de recherche dans un site magnifique, crevé de gouffres jusqu'à 10 m de diamètre, nous trouvons le Cuadrangular dont l'entrée de 3 m sur 1 m ne paye pas de mine, mais les pierres ricochent longuement.

Le lendemain, il fait torride. Pas un souffle d'air. Nous arrivons au trou après 2 h 30 de marche complètement déshydratés. Au moment où Pascale va descendre pour équiper, trois vautours viennent se poser à 30 m de nous, sur un rocher au-dessus de nous et nous observent pendant 5 mn. Je ne peux m'empêcher de penser à Lucky Lucke et aux vautours que l'on y voit toujours comme oiseaux de mauvais augure. Les vautours sont partis et du dehors j'entends Pascale dont le marteau tambourine consciencieusement les spits.

Au bout d'un long moment, elle me crie de venir. Elle est tellement loin qu'elle doit séparer chaque syllabe de deux ou trois secondes pour se faire comprendre. Je me laisse glisser dans l'abîme et j'apprécie aussitôt la fraîcheur qui arrête la dégoulinade de transpiration sur ma figure. Je passe 3 spits et retrouve Pascale qui m'attend sur le palier de - 141.

La suite est une petite trappe, mais, déception : Pascale me montre un spit déjà en place. Nous ne sommes pas les premiers depuis Castin. Quinze jours plus tard nous trouve-



dessin d'après photo aérienne 56 229

B L 81

rons deux articles concernant ce gouffre qui a été fait en première par un club de Barcelone en 1979.

Je continue néanmoins la descente et nous nous retrouvons bientôt en bas du puits à - 215 m. On entend... comme un vrombissement. C'est le bruit que fait le courant d'air en se précipitant dans un méandre impénétrable. C'est fini.

En remontant je vais jeter un coup d'oeil dans les puits qui partent à - 184 m. Le fond, vers - 205 est une fissure impénétrable qui semble communiquer avec une fissure du fond. Il y a un peu d'eau. Je prends quelques notes pour la topo et nous déséquipons le gouffre, un peu dépités d'avoir emporté 300 m de cordes.

SITUATION ET ACCES

Coordonnées : Cueto 0° 03' 47" 43° 15' 11" 980 m (Juhué)

Cuadrangular 0° 03' 40" 43° 15' 16" 1 010 m

On laisse la voiture à Socueva et on suit le sentier du Juhué. Une fois arrivé à ce gouffre, on continue à flanc en montant légèrement. L'entrée du gouffre est sur le bord d'une dépression qui forme une niche de 50 m sur 100 m, invisible de loin. Une petite fracture passe par l'entrée.

DESCRIPTION

L'entrée est petite et obstruée par un arbuste. Dix mètres en-dessous, on peut prendre pied sur un palier. Le puits débute réellement là. Il est d'abord très beau, circulaire, avec des reflets sur les parois, puis il s'effile progressivement en même temps qu'il se vrille. Petit à petit on se retrouve coincé dans une goulotte pas complètement verticale et terriblement exposée en cas de chute de pierre. Au palier de - 100 à celui de - 140 on descend en bout de diacalse.

Au palier de - 140, il y a deux possibilités, un grand trou où les pierres descendent quelques dizaines de mètres et délicat à équiper et une petite oubliette où les pierres semblent descendre bien plus bas. C'est l'itinéraire que nous avons emprunté. La descente se fait dans une étroite goulotte qui se transforme en diacalse et débouche dans un puits circulaire de 6 m de diamètre. Au fond, le courant d'air s'enfuit par une fissure décimétrique qui semble en partie colmatée par un conglomérat. De l'autre côté, un petit méandre amont est le débouché d'une fissure impénétrable au plafond.

Le puits est donné pour 182 m par S.E. Gelera (Barcelone), le fond étant à - 224. En mesurant les cordes au topofil, à la sortie, nous n'avons trouvé que 215 m. Il est normal de compter deux puits pour ce gouffre mais il faut remarquer qu'une pierre tombant du haut a de grandes chances d'atteindre le fond de - 215 plutôt que celui de - 175 m.

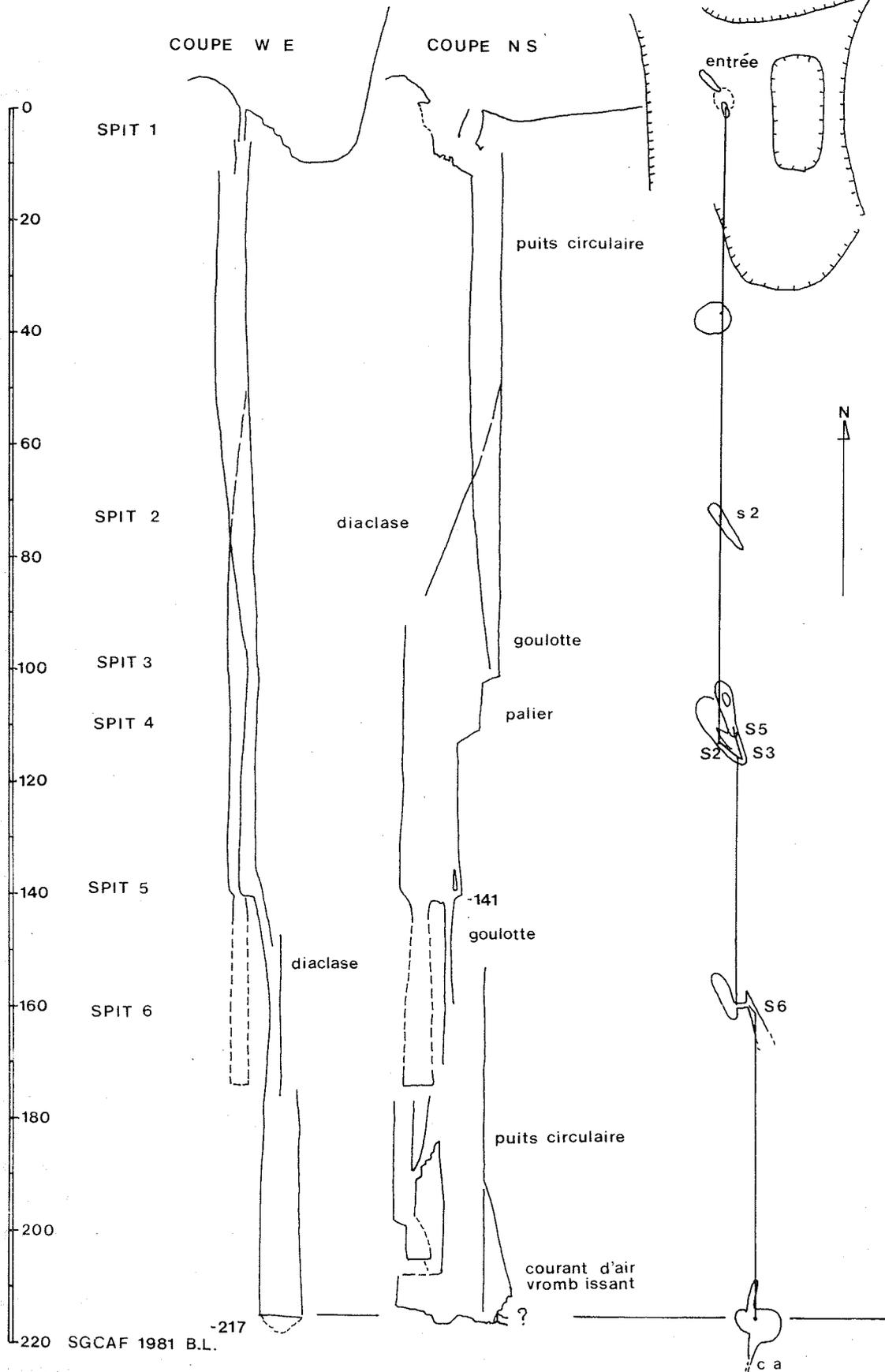
Ce gouffre est dangereux à cause des pierres sur chaque palier. Du point de vue hydrologique, ce gouffre est à rattacher à la Sima del Cueto. La violence du courant d'air (il est vrai un jour de canicule) devrait inciter un jour, un club local, à entreprendre le dynamitage de la fissure terminale.

BIBLIOGRAPHIE

- Spelunca 1975-3, p. 4, le gouffre est donné pour - 200 (non terminé)
- Exploracion 1980-n° 4, Barcelone. Le puits est donné pour 190 m par C. Puch. Coordonnées 0° 04' 01" 43° 15' 15" 980 m.
- El topoloco 3/5, C. Puch le donne pour 182 m (topo S.E. Gelera 1979) 1981.

POZO CUADRANGULAR

COUPES HORIZONTALES



LA CUEVA FRANCOIS

Ason - Cantabriques - Espagne

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

La Cueva François a été trouvée en 1980 par le S.G.C.A.F. dans les Cantabriques. Son exploration a été terminée en 1981. La grotte est un réseau maillé à deux étages superposés et anastomosés. L'étage supérieur est en conduite forcée. L'étage inférieur a été creusé en écoulement libre sur un niveau de grès imperméable. Le développement atteint 4 765 m topographiés.

EN 1981, LOS ESPELEOGOS C.A.F. DE GRENoble HAN ACABRADO LA EXPLORACION DE LA CUEVA FRANCOIS SITUADA A ASON EN CANTABRIA. EL RED SE ORGANISA COMO UN LABERINTO DE DOS PISOS. EL MAS ALTO ESTA DE ORIGEN FREATICO, EL SECUNDO DERRAME AL AIRE LIBRE SOBRE UN ESTRADO ARENISCO. AHORA SE DERRAMA CASI NADA. EL DESARALLO TOPOGRAFICO ALCANZE LOS 4 765 M.

EXPLORATION

Date	Participants	Découverte - topo
19.07.80	B. Lismonde (5 h)	découverte de l'entrée 1 - 1,2 km de première.
24.07.80	B. Lismonde (9 h)	1 km de première - 1,4 km de topo.
28.07.80	B. Lismonde (9 h) M. Delamette	découverte de l'entrée 2 - 1 km de première, 1,4 km de topo.
01.01.81	F. Saussus (G.S.A.B.) P. Lavigne (8 h) B. Lismonde	0,7 km de topo et de première.
17/18.08.81	P. Lavigne (38 h) B. Lismonde	1,5 km de topo - 1 km de première - 2 bivouacs à l'entrée.

La facilité de progression explique que cette grotte de 5 km ait pu être explorée et topographiée en 5 sorties seulement.

SITUATION ET ACCES

(Cf. plan de situation dans Scialet 9).

0° 02' 55" 43° 13' 31" 1 150 m - Ason, province de Santander, Espagne.

DESCRIPTION

La grotte possède 3 entrées dont deux ont été agrandies dans une pente herbeuse depuis l'intérieur. Le développement est 5 000 m dont 4 765 m topographiés.

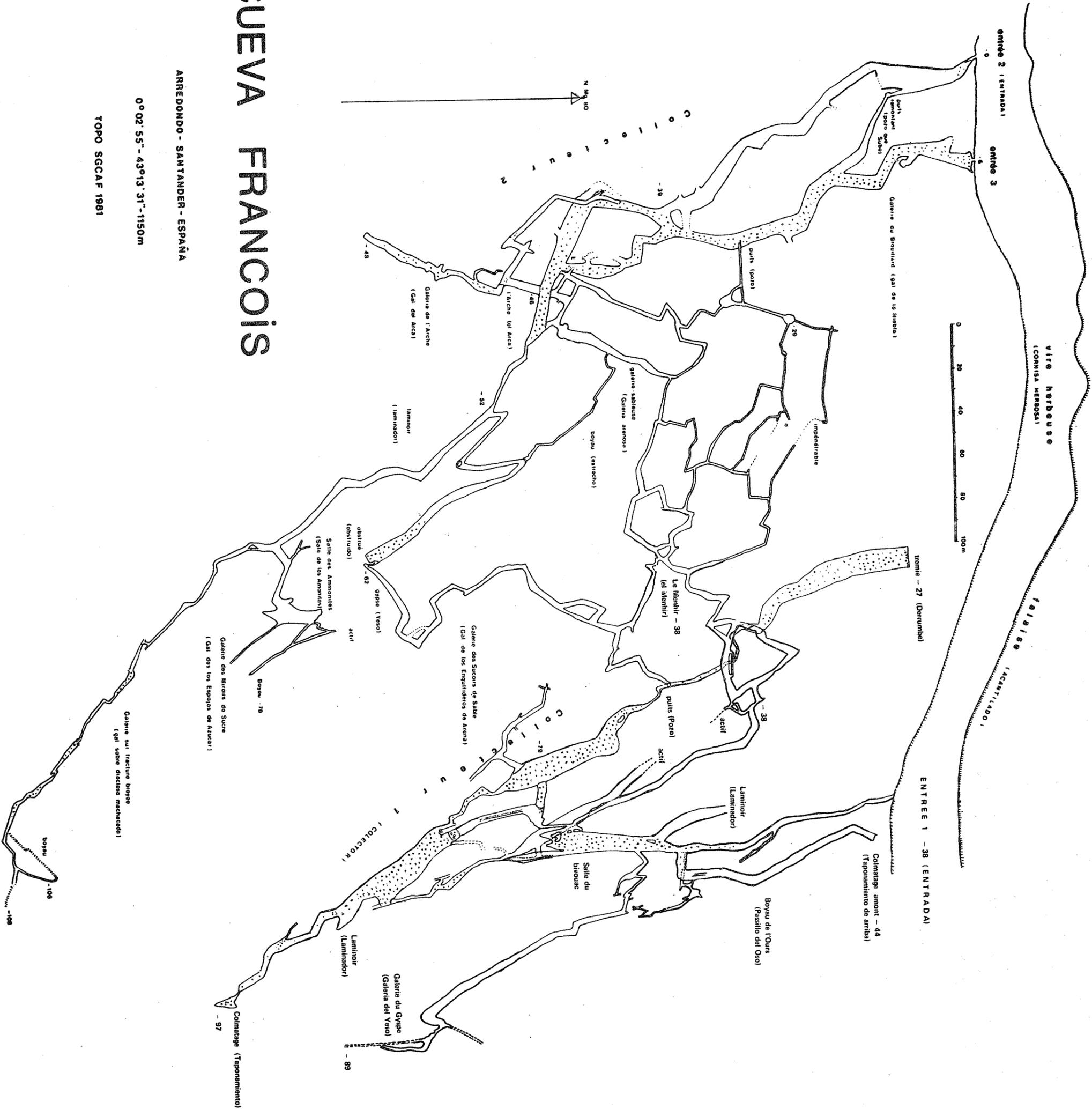
La grotte est un labyrinthe constitué de deux sortes de galeries situées grosso modo dans deux niveaux des couches. Les galeries supérieures sont dans un calcaire magnifique à grain fin. Elles ont été creusées en régime noyé et présentent en plusieurs endroits un splendide modelé en conduite forcée (autour du Menhir par exemple). Au Nord-Ouest du Menhir, la fracturation qui est dense a favorisé un réseau à maillage rectangulaire décarné. Ce réseau noyé a utilisé des joints de strate ou des diaclases de direction N 20° et N 100°. Du côté de l'entrée 1 on trouve des diaclases N 170° voisines du pendage. La taille des galeries peut atteindre 5 m x 5 m. Le remplissage de ces galeries est faible sauf pour la galerie sableuse où le sable atteint presque le plafond en endroit.

CUEVA FRANCOIS

ARREDONDO - SANTANDER - ESPAÑA

0° 02' 55" S - 43° 13' 31" W - 1150m

TOPO SGCAF 1981



Vire herbeuse
(Cornisa herbosa)



ENTREE 1 - 38 (ENTRADA)

remie - 27 (Derrumbie)

Colmatage amont - 44
(Taponamiento de arriba)

Boyaux de l'Ours
(Passillo del Oso)

Laminoir
(Laminador)

Le Menhir - 38
(el Menhir)

Salle du
bivouac

Galerie des Sucours de Sable
(Gal de los Enquistados de Arena)

Galerie du Gypse
(Galeria del Yeso)

Laminoir
(Laminador)

Galerie des Mirours de Sucre
(Gal des los Espejos de Azucar)

Galerie sur trachite broyée
(gal sobre diacitas machacadas)

Colmatage (Taponamiento)
- 97

Boyaux - 70

Salle des Ammonites
(Sala de las Amonitas)

obstruie
(obstruido)

actif

gypse (Yeso)

laminoir
(laminador)

Galerie de l'Arche
(Gal del Arca)

l'Arche (el Arca)

boyaux (castiello)

galerie sabliere
(Galeria arenosa)

puits (pozo)

Galerie du Bouillid (gal de la Nueva)

entree 2 (entrada)

entree 3

Palais (Acantilado)

N 045 30

Des écoulements actuels très faibles ont creusé un réseau de petits laminoirs mond-milcheux (que nous n'avons pas exploré) dans le joint de strate et dans le sens du pendage, on en recoupe plusieurs.

La galerie des suçoirs de sable est fort remblayée par le sable et des débris de gypse qu'on trouve aussi sur les parois. Elle marque une limite au Sud de laquelle on ne trouve plus de belles conduites forcées. Les suçoirs sont des entonnoirs dans le sable dus à un soutirage sousjacent par une galerie inconnue. Les cristaux de gypse sont à rapprocher de la présence de courant d'air, comme dans la galerie du gypse.

Le réseau inférieur est plus simple. Il est creusé dans une roche plus schisteuse et quelquefois s'enfonce un peu dans le socle imperméable de grès friables et de très mauvaise tenue. Il y a deux galeries : les deux collecteurs qui sont quasi fossiles aujourd'hui. Le collecteur 1 présente une succession d'élargissements spacieux et de zones effondrées. Il se termine misérablement au Sud sur des colmatages. A 40 m du terminus, un petit boyau est rempli de gros galets décimétriques enrobés dans un ciment qui ressemble à du mond-milch durci. On retrouve ces galets en aval dans le collecteur. Le collecteur 2 se développe de l'entrée 3 à l'Arche. Son prolongement au Sud ne présente plus la même morphologie et semble plus ancien. Cette galerie, qui conduit au point bas du réseau (- 108), emprunte une suite de zones broyées pas agréables à parcourir. La salle des Ammonites tellement remblayée par le sable qu'elle ressemble à un laminoir, possède un magnifique plafond plat. La galerie des miroirs de sucre est étroite mais ses parois bien planes resplendissent de mille feux, tapissées qu'elles sont, de minuscules cristaux de gypse (?). Le point bas (- 108) est un boyau actif trop petit pour être suivi comme celui de - 78. Toutes ces galeries du niveau inférieur semblent avoir été creusées par un écoulement à surface libre.

Une phase transitoire entre les deux régimes a dû exister assez longtemps. L'entrée 1 et l'entrée 2 semblent se rattacher à cette période, de même que la galerie parallèle et juste à l'Est de l'entrée 1, prolongée par la galerie qui se termine sur la galerie du gypse. Cette phase transitoire est responsable des magnifiques surcreusements que l'on observe dans les conduites forcées au voisinage des collecteurs et a permis l'anastomose entre les deux types de galeries.

ORIGINE DU CREUSEMENT

La phase noyée est certainement très ancienne, car la grotte est perchée à 1 150 m d'altitude en falaise, alors que la vallée au-dessous est à 100 m. La phase de creusement à l'air libre remonte peut-être à une période glaciaire. Comme l'atteste la présence de morraine sous le sommet de la Porracolina il y a eu des glaciers dans le ravin de la Rolacia, la grotte aurait pu servir de perte aux périodes de fonte.

La résurgence des eaux semble pouvoir être le collecteur de la Cueva Fresca.

COURANT D'AIR

La dénivellation de 38 m entre les deux ouvertures extrêmes suffit pour créer un bon courant d'air. Le seul courant d'air qui est indépendant de cette circulation est celui de la galerie du gypse à l'extrême Est. Pour cette raison, il serait intéressant de faire une désobstruction à l'extrémité de cette fissure.

L'exploration de la grotte est considérée comme terminée par le S.G.C.A.F. L'intérêt d'une visite réside dans la grande variété des profils de galeries.

RESURGENCE LA PEDORRILLA

(Rioapar - ESPAGNE)

(Marie-Pierre CHARNET - Raoul SANCHEZ - S.C. Vienne)

HISTORIQUE

Résurgence connue des bergers, explorée durant l'importante expédition Rio Mundo 1966. A cette époque, le siphon Cerrada est amorcé et la cavité classée. Plus tard, Artemio Cuenca franchit le siphon Cerrada et découvre une étroite et haute diaclase, nommée Carmen. Il remarque une continuation possible dans la branche Sud-Est, au ras du sol.

Août 1981, profitant de la sécheresse exceptionnelle qui règne, deux membres du S.C. Vienne passent le siphon à sec et découvrent la suite après une escalade au plafond de la diaclase Carmen. Arrêt sur siphon. La désobstruction d'une chatière soufflante permet de le court-circuiter et explorer encore de nombreuses galeries : 800 m au total, dont 400 m seront topographiées.

SITUATION DE L'ENTREE

De Rioapar, prendre la direction de Siles. Arrivés au "Puerto", nous quittons la route départementale pour prendre la petite route municipale qui mène au site touristique de "Los Chorros" (réplique exacte du cirque de St Même, en Chartreuse). S'arrêter dans un virage à gauche, avec un bassin rond sur le côté droit, alimenté par une source. De là, suivre le sentier dit de "la Pedorrilla" jusqu'au moment où l'on traverse le lit d'un ruisseau issu de la résurgence. Une grande diaclase sortant dans la falaise représente l'entrée principale.

La grotte peut être ralliée aussi du parking de Los Chorros, mais il faut alors remonter un éboulis pénible pour recouper le sentier normal.

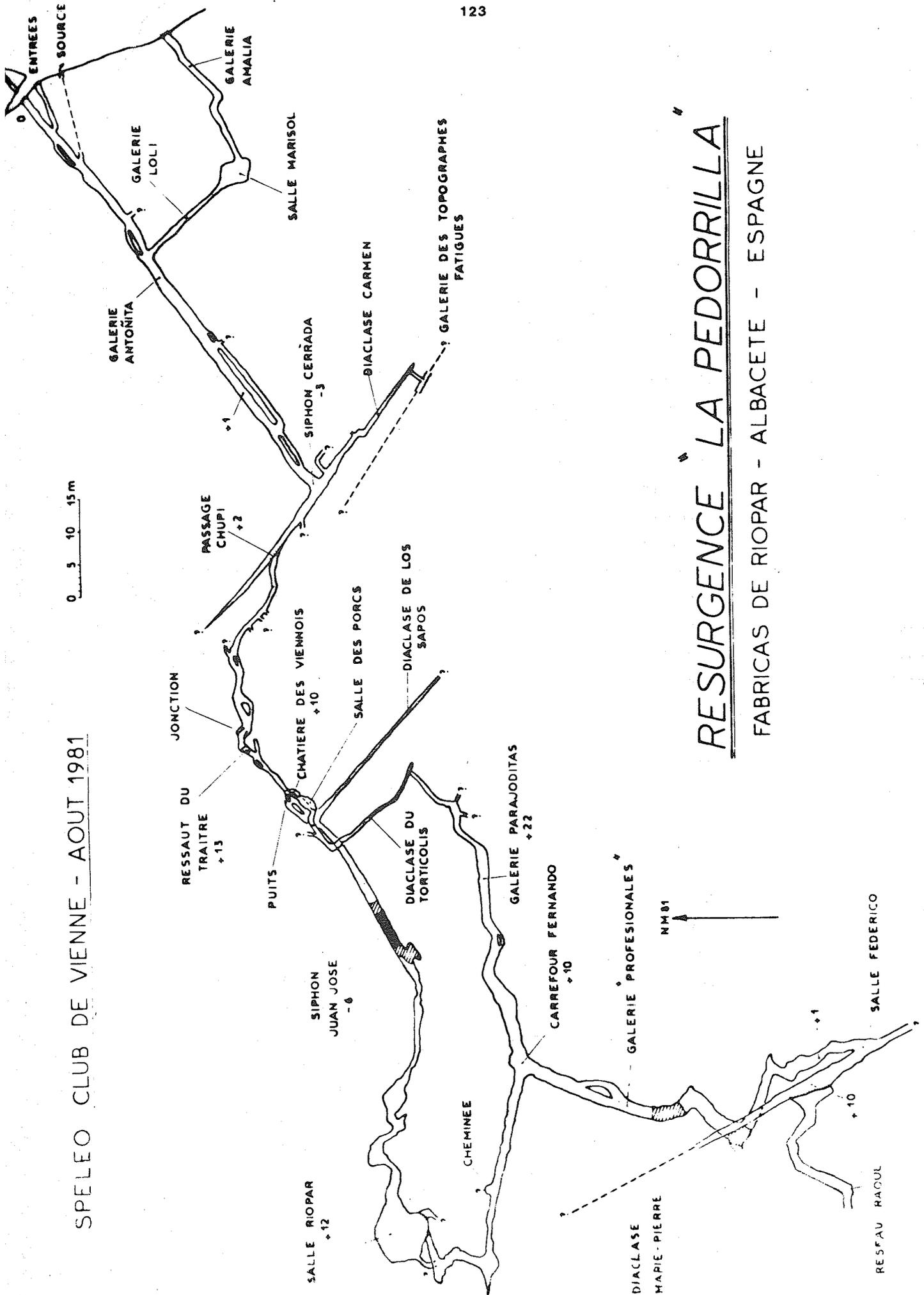
PRESENTATION DE LA ZONE

Nous nous situons dans le Sud-Est de l'Espagne, province d'Albacete, dans la municipalité de Rioapar. La région très montagneuse et sauvage se trouve au Nord de la Sierra de Segura et près de celle d'Alcaraz. Après la guerre civile, nombreux furent les maquisards républicains qui s'y réfugièrent. Peu de touristes dans ce coin préservé où l'on rencontre encore la vraie hospitalité espagnole.

La zone intéressant les spéléos est un plateau et ses rebords. Nous pouvons y compter trois sommets : Calar del Mundo, 1 632 m ; Viboreros, 1 665 m ; Argel, 1 694 m. D'innombrables résurgences dont deux principales : los Chorros, 20 km et el Rio Frio impénétrable.

Carte de la région : 23-24 Yeste 1/50 000.

SPELEO CLUB DE VIENNE - AOUT 1981



RESURGENCE LA PEDORRILLA

FABRICAS DE RIOPAR - ALBACETE - ESPAGNE

HYDROLOGIE

Cette résurgence est normalement pérenne. L'alimentation en eau semble d'après les traces relevées, provenir de la galerie des Topographes Fatigués et du réseau Raoul. La moindre pluie à l'extérieur bloque pour très longtemps les nombreux siphons, en majorité implongeables. A la fonte des neiges, la rivière qui s'en échappe est difficilement traversable.

GEOLOGIE

La région étant très pauvre et isolée, jusqu'à maintenant très peu d'études d'envergures lui ont été consacrées. Cependant, un article de géologues espagnols est en préparation et pourra être publié prochainement.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une cavité où l'important travail de l'eau est omniprésent : conduites forcées, lames d'érosion, marmites remplies de galets ultra rodés, caractéristiques des cavités de la zone.

Trois entrées en conduite forcée permettent d'accéder à la galerie Antonita ; la première en falaise, les deux autres perpendiculaires à une large diaclase ouvrant sur l'extérieur et permettant de repérer la cavité. Lorsque le siphon est désamorcé, un fort courant d'air soufflant parcourt la galerie principale.

Après le siphon Cerrada, on débouche dans une diaclase perpendiculaire (la diaclase Carmen). L'extrémité Sud-Est donne par un petit boyau, sur le plafond d'une conduite forcée (la galerie des Topographes Fatigués), pas de courant d'air. Dans l'autre branche, une escalade (passage chupi) permet l'accès à la suite du réseau et on retrouve le courant d'air, véritable fil conducteur dans toute la cavité.

Suite à une progression en réseau fossile, nous parvenons à un carrefour : à droite, un petit puits étroit permet de rejoindre une salle propre et corrodée. Au Nord-Est de celle-ci, un petit laminoir boueux revient à la jonction. Au Sud-Est, une diaclase est suivie sur 30 m, pas de courant d'air. Au Sud-Ouest, une conduite forcée à forte déclivité, dont le sol est formé de sable puis de galets, arrive au siphon Juan-José, côté aval à - 6 m en août 81. A gauche, un siphon est pratiquement amorcé par de la boue, d'où sort un violent courant d'air fatal aux acétos (chatière des Viennois). Après désobstruction et seconde chatière, on débouche (!) dans une salle de décantation du siphon, aussi l'escalade, nécessaire car le courant d'air vient du plafond, est-elle épique !

Plus loin, nouveau carrefour : le carrefour Fernando. A droite, une diaclase très corrodée, légèrement remontante donne par un petit ressaut dans la salle Riopar (seule vraie du système). La plus importante des galeries qui en part, descend vers un nouveau siphon, en fait le siphon Juan-José, côté amont (affirmation uniquement par topo). A gauche, nous retrouvons le courant d'air dans une grande conduite forcée descendante, entrecoupée de deux flaques. A la salle Federico, on recoupe la diaclase Marie-Pierre qui n'a pas été vue au Sud, mais suivie plus longtemps dans sa partie Nord. Fort courant d'air, arrêt sur rien, faute de temps et de carbure. Au début de cette diaclase, à gauche, on remarque une strate manquante ; il s'agit d'une belle galerie, polie par l'eau et finissant sur un siphon en laminoir. Nombreuses galeries de part et d'autre non vues (réseau Raoul). Une importante partie de l'eau semble provenir de cette galerie.

AUTRICHE

SCHACHT DER VERLORENEN

(René PAREIN - F.J. SEYSSINS)

1981, NACH 4 FORSCHUNGSLAGERN AUF DEM TENNENGEbirGE BEI SALZBURG, ERFORSCHTE DIE FRANZOSISCHE HOHLENGRUPPE F.J.S. (GRENOBLE) DEN SCHACHT DER VERLORENEN BIS IN EINE TIEFE VON - 530 M.

THE "SCHACHT DER VERLORENEN" (THE HOLE OF THE LOST) IN TENNENGEbirGE HAS BEEN PUSHED TO 530 M BY THE F.J.S. IN 1981. THERE IS A POSSIBILITY OF A CONNECTION WITH "FRAUENHOFFEN" (5 KM).

Pour la quatrième année consécutive, nous avons organisé cet été un camp sur le massif des Tennengebirge (région de Salzburg) (Cf. C.R. des trois précédentes expéditions dans Scialets 7, 8 et 9). Le but, cette fois, était de poursuivre l'exploration d'un gouffre que nous avons trouvé dans les derniers jours de notre expédition 80, le "Schacht der Verlorenen", et dans lequel deux rapides incursions nous avaient permis d'atteindre la cote - 250. Nous espérons également pouvoir effectuer la jonction avec la grotte de Frauenhofen (développement environ 5 000 m).

DEROULEMENT DU CAMP 1981

Participants: Dominique Parein, Philippe Audra, Gilbert Bohec, Emmanuel Briot, Christophe Gauchon, Patrick Davin, Manuel Fernandez, Jean Luc Gannonet, Mike Meredith, René Parein, Daniel Pesenti.

- 15.08.81 : voyage aller.
- 16.08.81 : portages.
- 17.08.81 : équipement de la cavité jusqu'à - 250 m. Descente du P 20 terminal et reconnaissance de la suite. Arrêt au sommet d'un petit ressaut qu'il faut équiper.
- 18.08.81 : descente du ressaut. Agrandissement d'une étroiture lui faisant suite. Descente d'un second ressaut. Arrêt sur étroiture ventilée infranchissable. En remontant à - 280 m, une escalade de 13 m permet de découvrir plusieurs centaines de mètres de grandes galeries fossiles. Arrêt au sommet de deux puits situés respectivement aux cotes - 314 m et - 340 m.
- 19.08.81 : descente du puits de - 340 m. La cavité change de physionomie et devient légèrement active. Descente d'un P 12, P 6 et P 4. La roche est extrêmement dure et il faut 3 spits pour arriver à forer un seul trou... Arrêt au sommet d'un puits arrosé. Le courant d'air aspirant dans toute la cavité est soufflant à cet endroit. Ce réseau nous semble peu intéressant, nous le déséquiperons et le topographions en remontant. Nous levons également la topographie de - 280 m à la surface.

- 20.08.81 : descente du puits situé à - 314 m (carrefour du Pécarante). Celui-ci se poursuit par un P 13. Au bas de ce dernier, le franchissement d'un laminoir incliné et actif amène au sommet d'un nouveau puits. Arrêt sur ras le bol, car il faut toujours 3 spits pour forer un seul trou, et bien sûr il n'y a pas d'amarrages naturels. Pendant ce temps, une autre équipe poursuit l'exploration des galeries fossiles. Découverte de la grande salle et topographie de l'ensemble.
- 21.08.81 : repos au refuge. Mise au propre de la topographie.
- 22.08.81 : exploration minutieuse de la grande salle. Découverte et topographie de la galerie Sud. Découverte et topographie de 300 autres mètres de galeries fossiles.
- 23 et 24 : nous sommes cloués au refuge à cause du mauvais temps. Nous en profitons pour mettre la topographie à jour et essayer d'en tirer des conclusions pour la suite des opérations. Le réseau descendant entrevu le 19 et que nous avions délaissé au profit des grandes galeries, nous paraît alors être la suite logique de la cavité.
- 25.08.81 : nous retournons donc à ce réseau baptisé réseau des Dames. Nous rééquiperons les puits explorés quelques jours auparavant et poursuivons la descente. Ce jour-là, la cavité est en crue, ce qui lui donne un tout autre aspect. Au sommet du puits où nous nous étions arrêtés, nous trouvons un court méandre fossile qui nous permet de pouvoir équiper au sec. P 4, P 20 et nous retrouvons l'actif. Celui-ci coule alors au fond d'un méandre trop étroit pour nous laisser le passage. Après une escalade très facile, NOUS RETOMBONS sur un puits, sec sur la première moitié, et transformé en cascade sur la seconde (cascade du PROF). 50 m de méandre aisé nous amène ensuite au sommet d'un nouveau puits arrosé. Ce sera notre terminus de la journée. Remontée en faisant la topographie.
- 26, 27, 28 le mauvais temps redouble d'intensité et les fortes précipitations interdisent toute tentative d'exploration. Mise à jour de la topographie. Portages ravitaillement.
- 29.08.81 : une équipe termine la topographie des "bouts" qui manquent tandis qu'une autre poursuit la pointe dans le réseau des Dames. La cascade qui nous avait stoppé (cascade Stéphanie) est équipée "hors crue". En bas de celle-ci, l'eau s'écoule à nouveau dans un méandre étroit. La suite se trouve en hauteur, dans une galerie spacieuse mais argileuse. Nouveau cran de descente et la "rivière" est retrouvée. 106 m de méandre dans lequel la progression est plutôt malaisée, se terminent par un plan incliné jusqu'à un pincement infranchissable.
- 30.08.81 : poursuite de l'exploration du réseau des Dames. Nous passons une première fois le méandre pour essayer de trouver un shunt à l'étranglement terminale. Après une escalade, une dizaine de mètres en amont de cette dernière, nous trouvons une galerie fossile qui bute au bout d'une vingtaine de mètres sur un puits qui semble très arrosé sur sa partie inférieure. Nous retournons

alors au départ du méandre et revenons avec du matériel. Le puits est descendu ainsi qu'un second quelques dizaines de mètres plus loin. Après un rapide de bonnes dimensions, le méandre reprend. Arrêt après quelques mètres au sommet d'une cascade d'environ 10 m de profondeur (plus de corde). Remontée en levant la topographie jusqu'au sommet de la "Stéphanie". Déséquipement également jusqu'à cet endroit.

02.09.81 : déséquipement total de la cavité. Séance photo.

03.09.81 : rangement et conditionnement du matériel.

04.09.81 : portage retour.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

De 0 à - 280, suite d'étroitures jusqu'à - 40, suivie d'une enfilade de 3 puits (P 12, P 25, P 53). De - 144 à - 280, succession de puits entrecoupés de courts méandres (description détaillée déjà parue dans "Scialet 9").

Les galeries fossiles. A - 280, une escalade de 13 m nous a permis de prendre pied dans un dédale de galeries fossiles d'assez belles dimensions (3 à 10 m de diamètre). Celles-ci se développent sur environ 1 500 m entre les cotes - 260 et - 340. Elles sont toutes occupées par d'importants dépôts argileux. Une seule circulation d'eau à noter, encore qu'elle ne se fasse pas dans la galerie elle-même, mais dans un surcreusement impénétrable, celle qui arrive du plafond de la salle de la galerie Sud et qui se jette dans un puits non descendu, aux environs de la Grande Salle.

Le réseau des Dames. Il débute à - 340. A partir de cette cote, la cavité change totalement de physionomie. L'eau fait son apparition, ce qui transforme les nombreux puits en véritables cascades, et les galeries spacieuses laissent la place à des méandres très étroits à leur base, mais beaucoup plus larges et argileux dans leur partie supérieure.

HYDROLOGIE

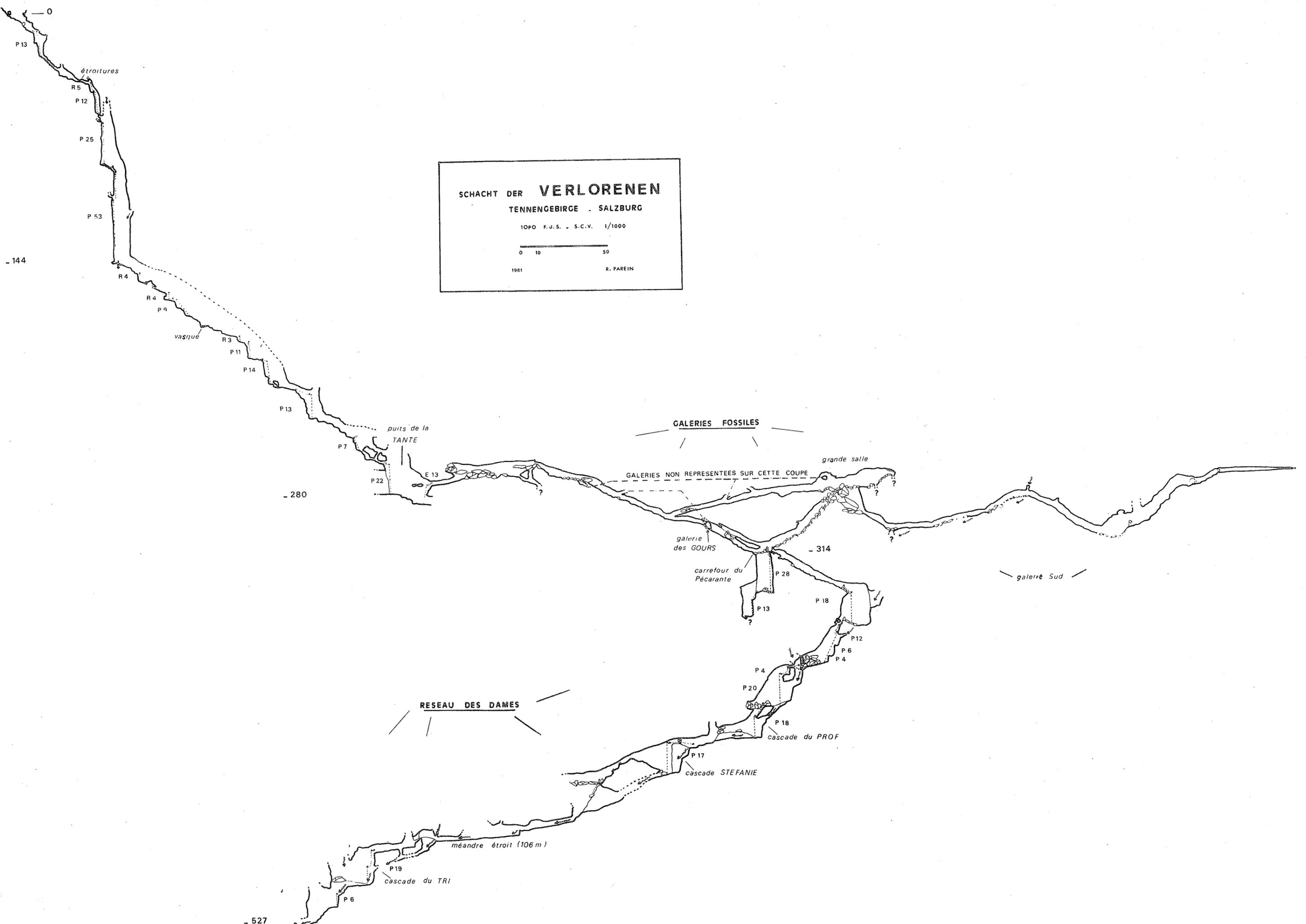
Nous rencontrons une première circulation d'eau dans le P 25, le P 53. Celle-ci se perd peu de temps après dans un lit de cailloux. Le méandre qui lui fait suite est probablement actif à la fonte des neiges, comme en témoignent les nombreuses vasques que nous rencontrons au mois d'août.

L'actif principal de la cavité semble provenir de la galerie Sud. Il s'écoule alors dans un surcreusement impénétrable de la galerie que nous avons pu suivre au son jusqu'au sommet d'un puits non descendu dans lequel il se jette. Il s'agit probablement du même actif que nous retrouvons dans les puits du carrefour du "Pécarante". Par contre, il ne fait aucun doute que c'est celui-ci que nous retrouvons dans le réseau des Dames, à la cote - 365. Plusieurs affluents viennent ensuite grossir ce petit ruisseau.

Estimation des débits : P 25, P 53 (- 144 m) : 1 l/s étiage ; - 365 m : 2 l/s étiage, 20 l/s petite crue ; - 530 m : 5 l/s étiage.

PERSPECTIVES D'AVENIR

En dehors de la cascade au sommet de laquelle nous nous sommes arrêtés à la cote - 527, il reste, au niveau des galeries fossiles 7 puits qui n'ont pu encore être descendus. La jonction avec la grotte de Frauenhofen demeure toujours l'un de nos objectifs. L'important courant d'air qui balaie les galeries nous encourage à penser qu'il existe une liaison entre les deux cavités, d'autant plus qu'en distance horizontale, il ne reste plus, au niveau de la grande salle, que 500 m pour environ 60 m en dénivellation. Néanmoins, ces deux réseaux restent encore séparés par une grande faille, ce qui, de l'avis des géologues locaux risque de ne plus aller sans nous poser de grosses difficultés. En dehors de cette jonction, le but principal de notre prochaine expédition sera bien entendu de poursuivre le plus loin et le plus profond possible l'exploration du réseau des Dames.



SCHACHT DER VERLORENEN
 TENNENGBIRGE - SALZBURG
 1000 F.J.S. - S.C.V. 1/1000
 0 10 50
 1981 R. PAREIN

- 144

- 280

- 314

- 527